

BRETAGNE

VIGNETTE
N° 2
opération
porte - clés

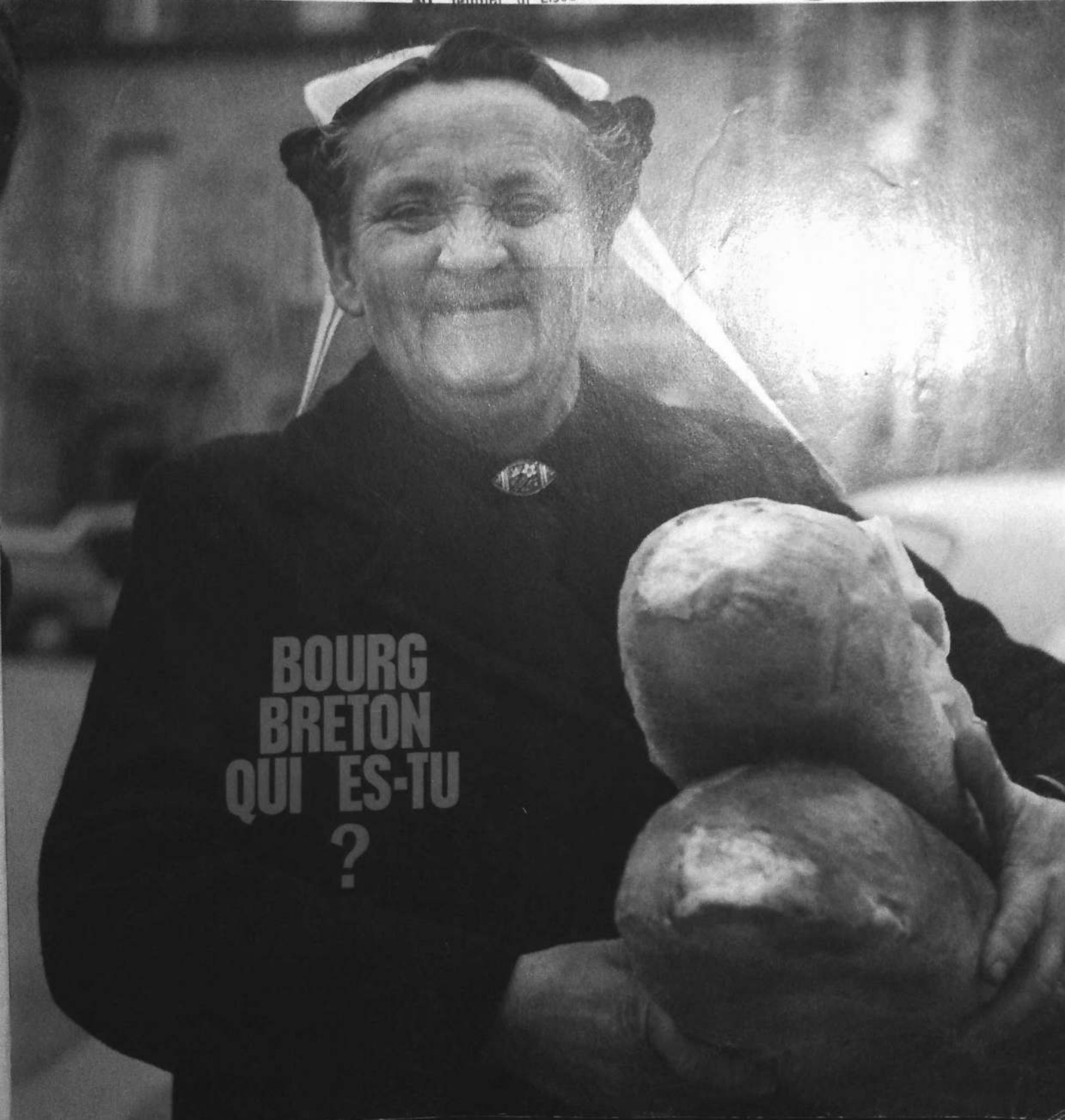
BRUDAN HA SKIGNAN

LE N° 2 F • MENSUEL N° 7 • JUIN 1966

20 leunêr al Lisoù - ROAZHON

magazine

BOURG
BRETON
QUI ES-TU
?



fêtes folkloriques en BRETAGNE 1966



avec le
concours de

Kendalc'h

Joël-J. SEVELLEC.

MAI

- 6 7 : NANTES : Congrès International du Folklore Celtique (30)
- 8 : BAINS-SUR-OUST : Pardon de Saint-Méen
- 22 : SAINT-JEAN-DE-BOISEAU : Fête du Château du Pé
- 30 : QUIMPERLÉ : Pardon des Oiseaux à Toulfoen (20)

JUIN

- 5 : PLOUHINEC - 56 : Bleun Brug
- 19 : GAEL - 35 : Fête Folklorique (8)
- 26 : NANTES - 44 : Fête au Parc de Procé (10)

JUILLET

- 3 : SIZUN - 29 N : Bleun Brug
- 10 : AURAY - 56 : Parade du Loch (15)
- PONT-L'ABBÉ - 29 S : Fête des Brodeuses (15)
- HERBIGNAC - 44 : Fête du Château de Ranrouët (6)
- 17 : DOUARNENEZ - 29 S : Fête des Mouettes (20)
- TRÉGUIER - 22 : Fête du Trégor (20)
- SAINT-POL-DE-LÉON - 29 N : Fête du Léon (20)
- LE GUILVINEC - 29 S : Fête de la Mer (10)
- PARAMÉ - 35 : Fête des Œillels (15)
- 20/24 : QUIMPER - 29 S : Fête de Cornouaille (100)
- 24 : SAINT-SERVAN - 35 : Fête Folklorique (6)
- 31 : SAINT-NICOLAS-DU-PÉLEM - 22 : Fête Folklorique (6)

AOUT

- 3/7 : BREST - 29 N : Festival des Cornemuses (100)
- 7 : PONT-AVEN - 29 S : Pardon des Fleurs d'Ajoncs (10)

AOUT

- 14 : MORLAIX - 29 N : Fêtes du Léon et du Trégor (25)
- PENMARC'H - 29 S : Fête des Cormorans (15)
- MONFORT-SUR-MEU - 35 : Fête des Bruyères (20)
- PAIMPOL - 22 : Fête du Goelo (10)
- PORT-NAVALO - 56 : Fête de Rhuys (7)
- TRÉBOUL - 29 S : Voiles et Folklore (6)
- 14 en Soirée
- ST-QUAY-PORTRIEUX - 22 : Fête Folklorique (6)
- 15 : PLOMODIERN - 29 S : Fête du Menez Hom (25)

AOUT

- 15 : PORT-MANECH - 29 S : Fête de l'Aven (5)
- ERQUY - 22 : Fête Folklorique (10)
- 21 : CARNAC - 56 : Fête des Menhirs (18)
- CONCARNEAU - 29 S : Fête des Filets Bleus (25)
- LA BAULE - 44 : Pardon de la Baule (20)
- PLOUARET - 22 : Fête Folklorique (10)
- PAIMPONT - 56 : Gorsedd des Bardes (5)
- 28 : GUINGAMP - 22 : Festival de la Danse (25)
- VANNES - 56 : Fête d'Arvor (16)

SEPTEMBRE

- 4 : MONTAUTOUR 35 : Triomphe du Ble Noir
- 25 : GOURIN - 56 : Pardon des Sonneurs

OCTOBRE

- 2 : PONTIVY - 56 : Foire Exposition
- 9 : NANTES - 44 : Fête des Châtaignes

RÉGION PARISIENNE

MAI

- 1^{er} : ATHIS-MONS : Pardon des Bretons
- 22 : PARIS : Pardon de la Saint-Yves aux Arènes de Lutèce

JUIN

- 4/5 : POISSY : Gouél ar Vretoned



La Confédération "KENDALC'H" groupant la plupart des groupes folkloriques de Bretagne garantit l'authenticité de ces manifestations. A la suite de chaque fête, un chiffre indique le nombre de groupes folkloriques participant à celle-ci. - Si certains spectateurs, organisateurs de fêtes, désirent recevoir un ou plusieurs de nos groupes bretons, notre secrétariat se fera un plaisir de les satisfaire.

KENDALC'H B. P. 169, LA BAULE (L.-A.)

Sous la Présidence de MONSIEUR YVON BOURGES BRILLANTE SOIRÉE « BRETAGNE-MAGAZINE »

La Bretagne aux multiples visages s'est retrouvée unanime le 5 mai pour fêter la sortie du sixième numéro de notre revue.

Nous savons que la Bretagne a son âme, son caractère, sa poésie, sa littérature, mais ce n'est peut-être qu'après de telles soirées que l'on peut affirmer l'existence d'une entité bretonne.

Il y avait là, réunies dans les salons de la Maison de la Bretagne, toutes les tendances politiques, économiques, idéologiques de ce véritable damier qu'est notre région. Cette union, nous l'avions espérée en lançant *Bretagne-Magazine* et nous



Monsieur le Ministre Yvon Bourges, chargé de l'Information, s'entretient avec plusieurs personnalités.



De gauche à droite : M. Reynouard, Député d'Ille-et-Vilaine ; M. Milbéo, artiste ; M. Lesage, Président des Bretons de Paris ; M. Pondeven, Président de la Fédération des Bretons de Paris.

souhaitions la construire sous le signe de la promotion économique et sociale de nos cinq départements, par la mise en valeur de nos richesses humaines, industrielles et touristiques, par la prise de conscience de nos difficultés, de nos aspirations, de nos différents courants de pensée. C'est donc chaleureusement que nous remercions tous ceux qui ont bien voulu nous honorer de leur présence, et en particulier, parlementaires, présidents d'Associations de Bretons, artistes, écrivains, journalistes et publicitaires. Un grand merci à M. le Ministre Yvon Bourges qui nous a accordé quelques minutes de son temps pour présider cette brillante soirée.

La Bretagne n'est plus, comme l'écrivait Chateaubriand, cette « région solitaire, triste, orageuse, enveloppée de brouillard, retentissante du bruit des vents, et dont les côtes, hérissées de rochers, sont battues d'un océan sauvage ». Elle est embarquée avec la France, avec l'Europe, dans ce mouvement de renouveau qui préfigure le monde de l'an 2000.



De gauche à droite : M. Louarn, secrétaire général de la Mission Bretonne ; M. Bessières, Mme Martray ; le général Vallier, Président de l'Entraide Bretonne.



Monsieur Michel Le Tellier, Directeur des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne, Directeur de la Librairie Hachette ; M. Pierre Mayeux, Président d'honneur de Chaix-Desfossés-Néographe, et M. Félix Sauvajol, Directeur de notre revue.

Souvenons-nous que déjà Michelet, s'il mettait en relief la ténacité des Celtes et leur fidélité opiniâtre à la poétique indépendance, avait découvert sur le sol armoricain les marques de la civilisation moderne.

Cette Bretagne, confiante et soucieuse de son progrès, nous voulons la faire mieux connaître et mieux aimer de tous les Français.

Jean Jothor

ils nous écrivent...

Enseignement moderne de la **LANGUE BRETONNE**
Skol OBER 30, Rue Victor-Hugo
DOUARNENEZ - 29 L
cours par correspondance gratuits

M. GALLARD. MARSEILLE

« Votre article « Réflexions » est très juste, il faut modifier cette pénible situation et réaménager notre pays de façon plus moderne. Tous ces petits villages cependant peuvent reprendre vie en les transformant en « villages de vacances ». J'ai retenu cette phrase de Jorda Renaut : « Message d'une civilisation qui n'avait rien à envier à la civilisation gréco-latine. Si César n'avait vaincu la Gaule, puis l'Armorique, elle eût prévalu. » C'est bien vrai et voilà ce qu'il faut mettre en lumière ! Tout ce que je sais des auteurs anciens (Lucaïn, Horace, Strabon, Aristote, etc.) me prouve que nos ancêtres furent les promoteurs d'une forme de civilisation unique au monde laissant loin derrière elle l'éclat même de la Grèce. Elle fut brisée net dans son élan par le glaive romain, brisée mais non détruite car je suis convaincu que la Renaissance celtique est en marche et que notre pays en sera l'inspirateur ! »

(Lisez l'œuvre magistrale de Léon Denis, « Le Génie celtique et le monde invisible ». Paris, Editions Jean Meyer (B.P.S.), 8, rue Copernic (16').

moderniser les logements ruraux qui sont loin d'être en aussi mauvais état que vous semblez le croire ; cela pourrait fournir un travail justement rémunéré à de nombreuses petites entreprises locales.

« Ceci dit, votre description des habitants de Trémargat est navrante et malheureusement juste ; ne dramatisons pas trop tout de même et rappelons-nous qu'Anne de Bretagne elle-même était boiteuse. Il est vrai que l'alcoolisme fait des ravages effrayants en Bretagne.

« Que pourrait-on faire de vraiment sérieux à l'échelon province pour éliminer cette énorme cause de malheur social, qui est bien plus grave que la pauvreté et qui y contribue.

« Il est grand temps qu'un homme de valeur s'en occupe.

« Votre journal me semble tout indiqué pour préparer le terrain. »



A. LE CALVEZ, aumônier de l'Institut Bossuet, LANNION

« Monsieur Bothorel, nous avons l'honneur de vous informer que nous désapprouvons totalement le contenu, le ton et les termes de votre article sur Trémargat paru dans le dernier numéro de « Bretagne-Magazine ». Les Bretons qui souffrent ont droit à la sympathie, à la compréhension et à l'aide de leurs compatriotes. »

A. Le Calvez, aumônier de l'Institut Bossuet, Lannion.

N.D.L.R. — Ce communiqué était suivi de la signature de trente-cinq personnes recrutées dans tous les départements bretons.

Je crains que l'interprétation donnée à ces « Réflexions » ait dépassé ma propre pensée. Je n'ai nullement voulu mettre en cause le droit à la sympathie des Bretons qui souffrent ; j'ai écrit exactement le contraire. « Pourquoi ces quelques lignes ? Pour nous excuser, nous Bretons, auprès de ses habitants de Trémargat, de les avoir abandonnés... » Je reste convaincu que des bourgs comme Trémargat disparaîtront malgré la meilleure volonté des administrations ; il faut donc aménager leur absorption par les gros bourgs pour la rendre moins douloureuse.

De Joseph SALEMBLIER, sociétaire des Poètes français.

TREBEURDEN

*Ton charme blond et clair, tes plages au midi
En la mer bleu d'azur toute d'îlots semée
Offrent mille tableaux. Et le vent attiédi
Devient ici douceur et brise parfumée.*

*Depuis que l'homme existe, (il y a cent mille ans),
Il a chanté la mer, les rochers et les plages,
Les nuages bretons sous le noroît filants...
Mais, TREBEURDEN, t'a-t-il vraiment rendu hommage ?*

*Tes plages au soleil ont la couleur du miel :
Pors-Mabo, Pors-Termen et Tresmeur la merveille,
Trozoù au vaste port étalé sous le ciel.
La pointe de Bihit aux contre-jours s'éveille.*

*Parfois la mer se fâche et l'île Miliau,
Où, bien souvent, Briand lâchait bride à ses rêves,
Voit les flots parsemés d'insolites joyaux
Et gronder en léchant les rochers et les grèves.*

*Qui n'a vu, par tempête, avec le vent debout,
La cuve bouillonnante au creux de l'île Grande,
Ne peut imaginer plus dantesques remous :
La mer combat la terre et voudrait la reprendre.*

*Les soirs calmes revient l'intime floraison.
Le crépuscule est rose : allons voir les chapelles,
Celle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
Et la vieille de « Christ », dominant l'horizon.*

*Prodiguant aux humains le plus doux des dictames,
TREBEURDEN, devant nous, étale sa beauté,
Achevant sa splendeur dans la sérénité :
Par son charme subtil, elle berce les âmes.*



M. JACQUES GARELLE. 78-SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

« J'ai bien lu dans votre numéro 5 d'avril 1966 les « Réflexions » de Jean Bothorel et je tiens à vous féliciter de vous intéresser à des problèmes aussi importants. Cependant, je ne crois pas qu'il faille accélérer le dépeuplement des campagnes. A une « saine paysannerie » nous avons déjà vu succéder un pâle prolétariat.

« Les villes ne doivent pas être autre chose que des centres administratifs, culturels et commerciaux. Moins elles sont fortes de population, et mieux cela vaut. Ne répétons pas en Bretagne les stupides expériences de la région parisienne où l'on étouffe, aussi bien sur le plan travail que dans les domaines transports et loisirs. Pourquoi ne pas installer les usines en pleine campagne, comme cela se fait aux Etats-Unis ; elles peuvent très bien trouver la main-d'œuvre nécessaire dans un rayon de 15 kilomètres, et les gens peuvent aller travailler facilement avec un deux-roues ou une petite voiture. Il serait évidemment nécessaire de restaurer et de

**Vous désirez faire
Paraître une
Petite Annonce?**

Renseignez-vous

**Service « Petites Annonces »
"BRETAGNE-MAGAZINE"**

126, rue des Rosiers
(93) SAINT-OUEN

BRETAGNE

magazine

N° 7

JUIN 1966

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	3
COURRIER DES LECTEURS	10
DOCUMENTS	
● La Bretagne et le cinéma	12
● A la découverte de Vitré	18
POUR VOUS METTRE AU VERT EN BRETAGNE	16
BRETONS DE PARIS ET DE PARTOUT	21
BRETAGNE-PANORAMA	
Bourg Breton, qui es-tu?	26
« GO » LES PARAS BRETONS	40
ARMEL DE WISMES, SEIGNEUR ET CORSAIRE	46
SAINT-POL-ROUX : UNE PETITE FLEUR POUR UN POÈTE ASSASSINÉ	44
TÉLÉ-BRETAGNE	50
VARIÉTÉS	
● Les sports	52
● Une si jolie Bretonne	54
● Tabarly	55
● Guy Monfaur	56
● Où le cheval est roi et Michelle reine	57
AN DAOL	61
MOTS CROISÉS	62
... et des pages d'humour...	

Les photos publiées sont de : Korantin-Kéo, Lengaigne-Petitjean, Keystone, Fleury Mondial-Photo, H. Caouissin, Véronèse, Studio-Madec-Nantes, Lasquelléc.



Rédaction — Publicité — Administration
126, rue des Rosiers — 93 - Saint-Ouen
Tél : 076 37-79

Bureau régional :
Jean-Pol GUGUEN
9, avenue Aristide-Briand, RENNES

— Directeur :
F. SAUVAJOL.
— Rédacteur en chef :
Jean BOTHEREL.

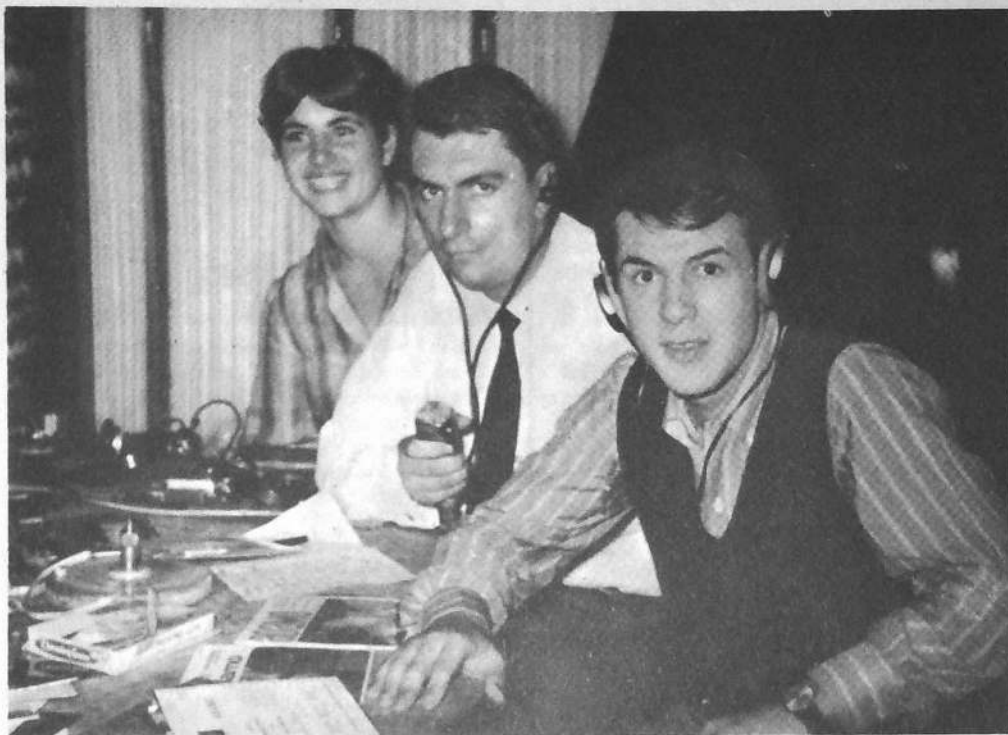
Tous droits réservés.

Adressez toute correspondance à
« BRETAGNE-MAGAZINE »
126, rue des Rosiers - 93 - ST-OUEN

ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE 22 F
ETRANGER 27 F

MAIS OUI, ADAMO AIME LA BRETAGNE



Annabelle Renard, J.-P. Gugen, Adamo

Adamo adore la Bretagne. Il vient de révéler à J.-P. Gugen que l'on voit, au centre, accompagné d'Annabelle Renard (fille de Colette), qu'il était inspiré par cette région extraordinaire et qu'il inscrivait une chanson qu'il va composer en l'honneur des Bretons, à son prochain disque. Acceptons-en l'augure !

ASSISTANCE DES PÊCHES EN MER DU NORD



Mouvement de doris et de chaloupe entre le « Commandant Bourdais » et un chalutier.

Ce document que nous a envoyé un marin lecteur de « Bretagne-Magazine » concerne l'assistance des pêches entre l'avis-escorte Commandant-Bourdais et un chalutier.

NANTES - SARREBRUCK

Le jumelage de Nantes et de Sarrebruck a été scellé au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée dans cette dernière ville, lors de la foire commerciale. Une importante délégation nantaise — le sénateur-maire André Morice en tête — participait à cette manifestation. La représentation des produits bretons à la foire de Sarrebruck était particulièrement importante et les Sarrois ont pu déguster beurre blanc, canard nantais, crêpes et galettes de sarrasin, le tout arrosé de muscadet et de gros-plant.



Le bagad de Lann-Bihouée défile devant les personnalités nantaises et allemandes.



Fraternellement unis : Consul général Tournier, Dr Rödel, Maire Schuster, Morice.

CHAUFFARD ATTENTION !

le centre
d'information
civique
communiqué

Après les déclarations de MM. Pisani et Bettencourt sur les accidents de la route, le Centre d'Information civique se félicite de constater que le combat qu'il mène depuis plus de trois ans n'a pas été vain.

Après le massacre entrepris sur les routes de France pendant le dernier week-end pascal par les dignes héritiers des « Grandes Compagnies » du Moyen Age, il importe de lutter par tous les moyens contre ce véritable fléau social. Les Pouvoirs publics semblent cette fois l'avoir compris, et les termes mêmes employés par le ministre de l'Équipement laissent espérer des mesures draconiennes de prévention et de répression. Cependant, entre la prévention et la répression, il y a le dépistage, et cette recherche du chauffard, véritable assassin de la route, ne pourra se faire que par l'instauration, d'une part, de sections spéciales de la Police judiciaire, de la rectification de l'article 2 du règlement consacré au « mode d'action »

du personnel de la Gendarmerie nationale ; d'autre part, par la définition juridique du crime de la route : homicide par imprudence volontaire ; et enfin, par la mise sur pied d'un corps d'auxiliaires bénévoles de la sécurité routière, apportant son aide dans la détection des auteurs d'infractions graves, au corps urbain de police en uniforme et à la Gendarmerie nationale dont les effectifs sont insuffisants pour assurer, d'une manière permanente, la surveillance des routes. En outre, la limitation maximum et minimum de la vitesse, le contrôle inopiné par alcootest à la sortie des restaurants et débits de boissons pour les personnes s'apprêtant à conduire devraient permettre à tous les citoyens respectant le code de la route, de voyager sans la hantise de l'accident.

Multipliée à des millions d'exemplaires, l'automobile n'est pas faite pour procurer à certains les plaisirs de la compétition et les satisfactions du dévouement au prix de la vie de milliers d'innocents.

LA ROUTE MICHAÉLIENNE DES JEUNES

Dans le cadre du millénaire du Mont-Saint-Michel, des Bretons ont lancé la Route michaélienne des jeunes dans l'esprit des pèlerinages médiévaux. Les animateurs, M. et M^{me} Herry Caouissin, M. et M^{me} Perig Geraud-Keraod, commissaires nationaux du scoutisme européen, entraînent dans leur sillage 250 scouts et guides d'Europe pour accomplir la traversée des grèves comme leurs frères et sœurs de la Chrétienté médiévale. Précédés de leurs étendards, les jeunes pèlerins entrèrent joyeux dans le Mont-Saint-Michel pour assister à une belle messe grégorienne. Cette route michaélienne se termina au parvis de l'abbatiale par le cérémonial des promesses scouts, qui se déroula en ce haut lieu exaltant de l'Occident, sous le pied de l'Archange-Chevalier.

Mort de Mme Morvan Mère de Jean Marin

Le lundi 23 mai ont eu lieu à Douarnenez les obsèques de M^{me} Morvan, âgée de 85 ans, mère de M. Jean Marin, directeur général de l'Agence France-Presse.

M^{me} Morvan tenait, en compagnie de son mari, un hôtel à Quimperlé (Finistère), lorsque son fils, Jean Marin, rejoignit les Forces françaises libres. Les Allemands n'ignoraient pas cette situation et M^{me} Morvan dut faire face très souvent à des menaces. Elle le fit avec beaucoup de courage.



LE PLAN D'URBANISME DE RHUYS VISE A PRESERVER L'UN DES PLUS BEAUX SITES DE LA COTE BRETONNE

Le plan d'urbanisme de la presqu'île de Rhuys, déposé pendant un mois dans les trois mairies principalement intéressées de Sarzeau, Arzon et Saint-Gildas, n'a suscité que des réserves minimales de la part de ces municipalités. Leurs observations se rejoignent d'ailleurs sur les points principaux soulevés : la préservation des intérêts ostréicoles, le souci de ne pas couper des exploitations arables par des routes dont le tracé pourrait utiliser d'anciens chemins existants. Surtout est exprimé le vœu de ne pas enfermer les périmètres d'agglomération dans des limites trop strictes pour faciliter l'achat de terrains aux fonctionnaires, aux autochtones, aux résidents, à tous ceux qui sont susceptibles de bâtir : sans terrain pas de construction, sans construction tarit une source d'impôts.

Tout cela est relativement peu de chose sur le plan élaboré par l'architecte urbaniste, M^{lle} Prieur, qui, dans un rapport justificatif, a exposé la synthèse de ses vues.

Très sommairement résumées, elles constatent que les ressources présentes du pays, essentiellement agricoles et conchylicales, ne peuvent suffire à la vie de la population active que réduira encore la modernisation des équipements. Or, l'industrialisation est lente, et difficile l'extension de l'ostréiculture qui couvre déjà la plupart des superficies concessibles.

Par contre, la beauté du paysage attire le tourisme sur lequel les municipalités de la péninsule sont d'autant plus en train de miser, comme carte d'avenir, que s'y accélère l'implantation des estivants. L'essor touristique est donc le véritable atout du pays, et son intérêt de prévoir et de canaliser ses développements ultérieurs en aménageant les plages, en prévoyant les zones d'habitation, en intégrant les constructions au paysage.

Penvins : zone réservée.

Deux grandes zones : le site de Kerjouano à cheval sur Arzon et Saint-Gildas, et la vaste plage de Penvins, de la grève du Roaliquen à l'étiage de Banastère, adossée en son centre au majestueux cadre des ruines de Suscinio (récemment achetées par le Conseil général) doivent faire l'objet d'études spéciales en vue d'un aménagement touristique particulièrement adapté aux amples possibilités de ces deux cadres magnifiques.

Magnifique aussi, le site de Port-Navalo et ses abords archéologiques du Petit-



L'entrée du golfe vue d'avion : devant les îles, la pointe de Port-Navalo qui termine la presqu'île de Rhé.

Mont et de la Butte de César que protège spécialement ce plan, attentif aussi aux petits massifs forestiers comme celui de Kerlévéan ou de l'anse du Croisty près d'une chapelle qui évoque la dune solitaire et mélancolique de Sainte-Anne-la-Palud ; et encore des paysages comme ceux qui se dégagent sur le golfe et les îles vers le Logeo et Pen-Castel.

Les zones d'habitation à proximité des agglomérations et les zones rurales plus à l'écart font l'objet de réglementations distinctes de la part du M.R.L. qui, en fonction de ce plan, réserverait les permis de construire à des lots de superficie rela-

tivement vaste : exceptionnellement 2 000 mètres carrés près des agglomérations, 1 hectare hors de celles-ci. Et même sur les îlots une seule maison pourrait être édifée entre 4 et 10 hectares avec obligation de toits d'ardoise, de volumes simples, de murs en pierre apparente. Là est condensée toute la doctrine des zones sensibles, d'autant plus stricte qu'elle réagit en fonction d'abus antérieurs.

Mais c'est la beauté de la Bretagne qui est en jeu, et son visage de Rhé, l'un des plus séduisants sur ses 2 000 kilomètres de côte.

Michel De GALZAIN.

L'ABBE LAUDRIN,
DEPUTE
DU MORBIHAN,
CONTRE

« LA RELIGIEUSE »

M. l'abbé Hervé Laudrin, député du Morbihan, a commenté sans équivoque, dans un journal de région, la décision prise par M. le Ministre de l'Information d'interdire le film *La Religieuse* et l'a

vigoureusement approuvé, « toute société, sous peine de se renier, exerçant sa censure sur les divers modes d'expression ».

Du roman de Diderot dont le film est inspiré, il a cité quelques phrases significatives. « Le ministre de l'Information a interdit ce film. Il en a le droit. Il a jugé inutile de provoquer les familles catholiques ou les couvents. Je lui fais mes compliments », écrit l'abbé Laudrin qui ajoute : « A l'heure où manquent les vocations, il ne convient pas de jeter de la boue sur nos admirables religieuses — ou d'éteindre dans les âmes de nos enfants l'appel de Dieu. »

A SARZEAU, M. MARCELLIN A INAUGURÉ UNE PLAQUE AU NOM DE MARIE LE FRANC

Peu après la mort de Marie Le Franc, inhumée au cimetière de Sarzeau le 4 janvier 1965 (elle était morte le 31 décembre 1964 à la maison de la Légion d'honneur de Saint-Germain-en-Laye), le Conseil municipal décidait de donner son nom à l'ancienne place du Champ-de-Foire, face à la petite maison qu'habitait la romancière lauréate en 1927 du Prix Femina pour son *Grand-Louis l'Innocent*.

C'est cette plaque qui a été inaugurée le mois dernier par M. Marcellin, ministre de l'Industrie, à la qualité de conseiller général de Rhuys, qui a évoqué la figure, la vie et l'œuvre de Marie Le Franc, la mission sociale qu'elle se faisait de son rôle d'écrivain en se montrant sensible à toutes les misères humaines, l'existence vagabonde des trappeurs et l'étude des chômeurs de Montréal puisqu'elle fit carrière littéraire au

Gaspésie, œuvres de poésie autant que de fiction qui frappèrent par la véracité de leur ton, la profondeur de pensée, la beauté des images et du style.

Le dernier en date, *Enfance marine*, rappelle ses souvenirs de jeunesse dans la presqu'île de Rhuys et l'attraction de la mer qui coulait dans ses veines comme le sang, puisqu'elle naquit (le 5 octobre 1879) dans un poste de douaniers, et que son père était passeur entre le continent et une île qu'elle appelle « l'île aux trésors », figurant bien là encore le sens romantique et romanesque dont elle avait hérité de Lesage. Sa maison est d'ailleurs voisine de campagne de la sienne à Sarzeau. Hérité aussi de Louis Hémon qu'elle connut au Québec, et autour de lui beaucoup de Maria Chapdelaine dont elle avait admirablement pénétré l'âme.



L'ancien poste de douane de Banastère-en-Sarzeau où naquit Marie Le Franc est devenu la colonie de vacances de Saint-Joseph-des-Epinettes.

Canada surtout, où la vie âpre et rude des pêcheurs du Morbihan dont elle a décrit dans ses ouvrages la poésie. « Les hautes fougères des îles et la dentelle des golfes, des grèves, des criques ».

Avec *Grand-Louis l'Innocent* et sa suite *Grand-Louis le revenant*, le Canada où elle avait choisi de vivre, jeune institutrice de vingt-cinq ans, se reconnut d'emblée dans le cadre et les hommes de *La Rivière solitaire*, Héliar fils des bois, Pêcheurs de

Mais c'est d'accents celtiques qu'elle l'analysa et la peignit, des accents de chez nous que ses plus belles pages conservent, inspirées du terroir dont la souvenance se lit entre les lignes, comme si elle les avait écrites en empruntant aux eaux blanches des lacs du Grand Nord « une tige épineuse de la lande de Port-Navalo trempée dans un peu d'écume de mer ».

Michel de GALZAIN

PLEINE LUNE... DE MIEL A QUIBERON POUR CHRISTINE GOITSCHÉL ET SON MARI

Après leur mariage à Val-d'Isère, Jean Béranger et son épouse Christine Goitschel sont venus à Quiberon suivre un traitement qui permettra à la championne olympique de reprendre plus vite son entraînement sur les pistes de ski. Telles sont les vertus de la thalassothérapie dont Louison Bobet s'est fait à Quiberon le leader.

Voyageant par le chemin des écoliers, les vedettes de la montagne se sont faites un peu attendre des journalistes qui ont eu le loisir, eux, de vérifier une nouvelle fois les vertus de la patience !

A défaut d'un ciel très bleu, le soleil brillait dans les cœurs.

— C'est la pleine lune ! observaient les pêcheurs qui s'y connaissent en météorologie.

A quoi Christine répondit du tac au tac :

— Vous voulez dire la pleine lune de miel !



UNE VINGTAINE DE VOITURES VIENDRONT A NANTES POUR LE PREMIER RALLYE DELAGE INTERNATIONAL

« Le nom de Delage évoque en moi tant de souvenir... Une époque pendant laquelle ce nom vibrât à tous les échos pour la plus grande gloire de l'industrie automobile française. »

Ainsi s'exprimait Albert Divo, ancien pilote de course Delage, quand il a été accueilli comme membre d'honneur de l'Association « Les Amis de Delage ».

Fondée le 10 janvier 1956, sept ans après la mort de Louis Delage, trois ans après la disparition de la célèbre marque, l'Association a pour objet « d'entretenir le souvenir de Louis Delage, ingénieur constructeur d'automobiles et d'établir des liens d'amitié entre toutes les personnes portant intérêt aux voitures automobiles, moteurs et machines diverses, portant la marque Delage ». C'est un témoignage de fidélité à une marque et à un homme.

Des voitures Delage, il en existe un peu partout dans le monde. Beaucoup sont encore en ordre de marche. Le secrétaire général de l'Association, le bâtonnier Chereau, utilise couramment un cabriolet D 6 - Delage 3 litres.

A l'occasion du soixantième anniversaire de la construction de la première Delage, le secrétaire général et les membres du conseil d'administration de l'Association, MM. Lorfray (Nantes), Chauvel (Nantes), Pichon (créateur du musée de l'auto de Clères en Normandie) et Pical (Ingénieur à Paris) organisent un Rallye-Delage International qui se déroulera les 25 et 26 juin à Nantes et au Château de Goulaine.

Une vingtaine de voitures prendront part à ce premier rallye international, la plupart de France, certaines de Belgique, de Grande-Bretagne et même des Etats-Unis, une quatre cylindres qui remporta le Grand Prix d'Indianapolis en 1913, appartenant à M. Edgar L. Roy, président du « Vintage Sports Car Club of America ».

* 3 GRANDS RALLYES NAUTIQUES BRETONS *

Le 3^e rallye Manche-Océan le 1^{er} rallye Nantes-Josselin, le 1^{er} rallye Vannes-Josselin.

Le troisième rallye Manche-Océan, le 1^{er} rallye Nantes-Josselin, le 1^{er} rallye Vannes-Josselin, organisés par le Comité de Promotion touristique des Canaux bretons, permettront aux participants de vivre « la découverte » de la Bretagne intérieure.

Afin de mieux faire connaître du grand public nautique les possibilités de liaisons fluviales offertes par le réseau de voies d'eau navigables de l'Ouest entre la Manche, l'Atlantique et la Loire ; et aussi afin d'inviter les touristes nautiques et plaisanciers à venir jouir du charme de notre campagne bretonne, le « Comité de Promotion touristique des Canaux bretons » propose au choix des touristes nautiques trois rallyes. Ceux-ci, placés sous le patronage : du Yacht Club de France, de la Fédération Française Motonautique, du Comité Nautique du T.C.F., ont été organisés en liaison avec : S.N.B.S.M. de Saint-Malo, le C.Y.V. de Saint-Servan, le centre marin de Dinan, le S.N.O. de Nantes, le C.Y.V. de Redon, la Société Nautique de La Roche-Bernard ; la S.R.V. de Vannes.

En les faisant se croiser le même jour à Redon, le samedi 13 août, les organisateurs de ces trois rallyes offrent à chacun des participants la possibilité de gagner la mer par deux itinéraires différents : la Vilaine maritime ou le Blavet.

Avec ces trois rallyes, le « Comité de Promotion touristique des Canaux bretons » présente pour la première fois en France aux pratiquants du tourisme fluvial le plus



beau choix de circuits touristiques groupés. L'ensemble du réseau de voies d'eau navigables intérieures de l'Ouest, tout en permettant de joindre directement la Manche à l'Océan (240 km), autorise 600 km de circuits nautiques touristiques avec comme pôles d'attraction les deux capitales historiques de la Bretagne, Rennes et Nantes, ainsi que la possibilité de visiter certaines villes les plus célèbres de notre province bretonne : Saint-Malo, Dinan, Redon, Josselin, Pontivy.

Un seul impératif à respecter, les tirants d'eau suivants :

Secteur Dinan-Rennes : 1,45 m.

Secteur Rennes-Redon : 1,30 m.

Secteur Nantes-Redon : 1,50 m.

Secteur Rennes-Josselin : 1,40 m.

Secteur Josselin-Pontivy-Lorient : 1 m.

Le troisième rallye Manche-Océan (240 km, 65 écluses) partira de Saint-Servan le lundi 8 août. Le premier rallye Nantes-Josselin quittera l'ancienne capitale du duché breton le 11 août ; quant au premier rallye Vannes-Josselin, il commencera le vendredi 12 août.

*

« ET MON TOUT EST UN HOMME » à l'écran

Thomas Narcejac — le célèbre auteur Nantais de romans policiers — va être de nouveau porté à l'écran. Son dernier roman, écrit en collaboration avec Pierre Boileau, *Et mon tout est un homme*, sera filmé aux Etats-Unis, à Paris et à Copenhague à partir de juillet prochain.

On sait que *Mon tout est un homme* a reçu le dernier « Prix de l'humour noir ».

ABONNEZ-VOUS à BRETAGNE magazine

Je soussigné :

Adresse :

Désire m'abonner à " Bretagne-Magazine " pour 1 an.

France : 24 F

Étranger : 29 F

Veuillez trouver ci-joint le règlement de cet abonnement par chèque postal ou bancaire, mandat poste (1) au nom de " Bretagne-Magazine ".

Adresser ce coupon à : " Bretagne-Magazine " 126, rue des Rosiers, 93 - St-Ouen.

C.C.P. PARIS 8144-83

(1) Rayer les mentions inutiles.

renseignements - catalogues
REVUES - LIVRES - DISQUES BRETONS
" BRUDAN ha SKIGNAN " (Diffusion)
30, Place des Lices - RENNES - 35

Avec les Anciens de CELTA (division Armor)

Fidélité du souvenir dans l'amitié.

Nous avons pu apprécier cette fidélité dimanche 8 mai lorsqu'à Soings-en-Sologne, les anciens transmetteurs de la division Armor sont venus se recueillir sur les lieux où deux de leurs camarades étaient tombés dans un combat d'arrière-garde.

La population mêlée aux anciens combattants de la commune assistait à la messe célébrée par l'abbé Orhant, curé de Montauban-de-Bretagne, alors que le chanoine Louis Didier de Sainte-Anne-d'Arvor à Lorient prononçait une homélie développant ce sentiment de fidélité dans l'amitié.

Au Monument aux Morts, l'appel des « morts pour la France » fut fait par le doyen des anciens combattants de Soings, après que leur président eut, comme le maire de la commune, exalté le courage de nos deux camarades Mertés (de Nancy) et Thiébault (de Guingamp), dont les noms sont gravés sur le Monument.

Compatriotes, si vous passez en Sologne au cours d'une visite aux châteaux de la Loire, arrêtez-vous un moment à Soings ; si vous parlez de la Bretagne, vous trouverez toujours un interlocuteur pour vous dire le courage des combattants de la division Armor.

CELTA. — Pour tous renseignements concernant leur association, écrire à Pascal Pondaven, Maison de la Bretagne, 3, rue du Départ, Paris (14^e).

OPÉRATION PORTE-CLÉS

CONSERVEZ
LA VIGNETTE N° 2

Dans le prochain numéro
la vignette n° 3 ainsi que les
conditions d'envoi
de vos vignettes pour recevoir
le magnifique porte-clés

A QUIMPERLÉ

Pardon des oiseaux.

Fêtes de Toulfoën.

Fidèle à la tradition, le Comité des Fêtes de Quimperlé, en collaboration étroite avec la municipalité, préparait depuis plusieurs mois les fêtes de Toulfoën qui se sont déroulées le dimanche 29 et le lundi 30 mai.

Ces fêtes, célébrées sous le double signe du folklore et des oiseaux, rassemblèrent plusieurs milliers de curieux. Cette année, quelques « vedettes » rehaussèrent la magnifique exposition d'oiseaux : un calao, un ibis sacré, la collection Du Jardin de Bruxelles et Chapuis de Toulon. Plusieurs groupes bretons animèrent les différentes manifestations et la musique de la Légion étrangère, celle de Jersey, des groupes folkloriques d'Allemagne, dont celui de Geilenkirchen, ville jumelée avec Quimperlé, ressuscitèrent pour les « Pardonneurs » les airs du folklore international. Nous donnerons un compte rendu illustré dans le prochain numéro.

LA NORVÈGE

à l'aide de
l'ostréiculture bretonne.

Pour la première fois dans l'histoire de l'ostréiculture morbihannaise — une histoire qui compte environ un siècle d'âge — 6 tonnes de naissain ont été importées de Norvège où un avion hollandais les a débarquées à l'aérodrome de Lann-Bihouée (Lorient). La cargaison était destinée à des ostréiculteurs du Morbihan et du Finistère-Nord dont les parcs ont été ravagés par les gelées de l'hiver 1963.

Du naissain italien et yougoslave capté dans l'Adriatique n'ayant pu s'acclimater dans nos eaux, une expérience délicate a été tentée avec des « bébés-huitres » de pays plus froids. Il faudra attendre quelques mois pour en connaître les conclusions.

Le syndicat ostréicole de Carnac a cependant protesté contre cette importation qui lèse, dit-il, les producteurs vivant de ce métier.

Flash, Flash, Flash, Flash, Flash,

POUR LES BRETONNANTS

Koum Breizh d'ar sul 26 a viz Mezheven 1966, Emvod Emgann Ballon a Baens « Nevenoe, Roue kentan Breizh, Tad ar Vro, trec'h war Charlez ar Moal 845 » Lec'h-emgav : tachenn « La Bataille » da 14^e 15.
« Koum Breizh » (Le Souvenir Breton) - (Dimanche 26-6 - 14^e 15). Assemblée en souvenir de la Victoire du 1^{er} Roi de Bretagne, Nominoë, sur Charles le Chauve à Ballon en 845 - Fondation du Royaume de Bretagne. Rendez-vous à « La Bataille » en Bains-sur-Oust.

Roazhon Oferenn ar vrezhonegerien d'ar sul 26 a viz Mezheven, da 10 eur 20, chapel Leane zed Santez Klara, strada Brizeug e Roazhon.

Messe des Bretonnants à Rennes, dimanche 26 juin à 10 h 20, chapelle des Clarisses, rue Brizeux.

LE ROTO-CREPES

Cette ingénieuse invention va-t-elle causer la fermeture des quelque 600 crêperies bretonnes ? on se le demande, on a beau assurer dans les milieux bien informés que les productions industrielles de cet appareil seront vendues hors des départements bretons, le doute subsiste dans l'esprit de ceux qui depuis des siècles ont saisi la « queue »... de la poêle.

UN NOUVEAU CHANTEUR RENNAIS...

Sortie aux éditions D.M.F. d'un disque du chanteur rennais GOUGNOU. Le qualifions-nous d'Antoine breton ? Peut-être avec cette nuance c'est qu'il n'imite pas, son talent est incontestable et « Bretagne-Magazine » se réjouit d'avoir la primeur de cette information.

Sur le plan technique l'enregistrement a été particulièrement soigné et plusieurs groupes ont participé aux chansons dont GOUGNOU a écrit paroles et musiques ; on trouve dans les chœurs : Les HARMORIQUES, à la batterie JOEL TOUSSAINT et bien d'autres musiciens d'excellente qualité. Bonne chance à ce chanteur.

A PARAME DU 9 AU 12 JUIN : L'E.N.A.

Présidé par Yvon BOURGES, secrétaire d'Etat à l'Information et maire de DINARD, le congrès des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale d'Administration se déroulera à PARAME du 9 au 12 juin.

LA PECHE DES SEICHES

Si vous êtes ornithologue, voici une nouvelle qui vous intéressera. La pêche des seiches, os blancs, vient de se terminer en baie de CANCALE, elle a lieu une fois par an, elle a été très fructueuse cette année, ainsi vos oiseaux pourront picorer à loisir jusqu'à l'année prochaine.

la BRETAGNE et le CINÉMA

Le premier film parlant breton.

Le cinéma parlant 100 %, comme le soulignaient les affiches de l'époque, le « beuglant » comme l'appelaient les farouches partisans du cinéma muet pour lesquels l'image devait rester souveraine, existait depuis sept ans en Europe, quand en Bretagne se produisit un événement cinématographique qui aurait pu avoir une portée considérable :

« Vous n'avez montré que la côte déchirée, sombre, noyée de brume, le pays des marins et de la mort. Il y a une autre Bretagne, terrienne, fleurie et verte. Une Bretagne qui n'est pas trempée de pluie, d'embruns et de larmes, désolée, sans fin, mais tranquille entre ses prés, ses forêts et ses fresnaies. Pourquoi ne feriez-vous pas le tableau de celle-là ? »

De cette déclaration de l'écrivain Jean des Cognets au cinéaste Jean Epstein naquit, en 1935, le film *Chanson d'Ar-Mor*, d'après un conte : *D'un vieux monde*, de J. des Cognets. Le grand quotidien *l'Ouest-Éclair* se fit pour la circonstance producteur. Les acteurs furent choisis parmi des non-professionnels, à l'exception de deux artistes parisiens. Même la vedette du film, Yvon Le Marc'hadour, bien qu'appartenant à la Petite Scène, n'était pas un comédien de l'écran. Il aura comme partenaires deux charmantes Cornouaillaises : M^{lles} Marinette Fournis et Solange Monchâtre, la première, fille du président des Fêtes de Cornouaille, la seconde, reine de ces mêmes fêtes ; Jacques Larmanjat, directeur du Conservatoire de Rennes écrivit la musique sur des mélodies bretonnes familières : *Sylvestrig, an Anjelus, Mona, Dimanche à l'aube, An heol a zav, ar Baradoz* ; le barde Emile Cuffe régla les danses, et le celti-

Dans le film *Chanson d'Ar-Mor*, de J. Epstein, d'après J. des Cognets, Jean-Marie Maudez (Yvon Le Marc'hadour) chante le cantique « ar Baradoz » près du corps de son Aimée Rozen. (Solange Monchâtre.)



sant Fanch Gourvil écrivit les dialogues bretons. Il sera en même temps le conseiller folklorique, et pilotera Jean Epstein dans le repérage des lieux de l'action : De Quimper à Roscoff, de Saint-Guénolé-Penmarc'h au Huelgoat, de la pointe du Van à la pointe du Raz, au château de Kerjean, au Kreisker de Saint-Pol-de-Léon, au Pardon de Rumengol !

« Toutes les portes se sont ouvertes devant moi, toutes les richesses anciennes m'ont été offertes... Pensez que la petite reine de Cornouaille à laquelle j'ai confié le principal rôle féminin porte une robe sur laquelle il y a 100 000 francs de broderies ! » s'écriait ravi Jean Epstein.

Malgré cette profusion de sites, de monuments, cette abondance de richesses, malgré le côté authentiquement breton du film par la langue et les chants, *Chanson d'Ar-Mor*, au titre bien folklorique restera un film dans ce sens. Il n'aura pas auprès du public autochtone le succès escompté. Je me souviens des spectateurs morlaisiens auxquels s'étaient joints ceux des paroisses rurales d'alentour : Ploujean, Plourin, Lanmeur, Pleiber-Christ, Saint-Thegonnec, Plougonven ! Ils ne vibraient pas ! Et pourtant Dieu sait si à cette époque le théâtre breton (en breton) jouissait d'une grande popularité. Nous en avons la preuve éclatante avec notre Compagnie du Bleun-Brug qui jouait jusque dans les villes ! Mais l'histoire filmée de ce « Cloarec » inapte à rester au séminaire, se faisant barde errant puis pêcheur et devenant amoureux éperdu d'une jolie *pennherez*, parut artificielle, dénuée de virilité... Ce conte de Jean des Cognets il était loin d'avoir la puissance, le vérisme des scénarii originaux signés Jean Epstein : *Finis Terrae*, *l'Or des mers*, *Mor-Vran*. Si certains critiques trouvèrent l'ensemble des scènes de *Chanson d'Ar-Mor* trop « cartes postales », avec ces merveilleux sites de la Bretagne intérieure, le pas eût été vite franchi pour croire que seules notre côte sauvage, nos îles âpres, nos tempêtes permettaient de faire des films *vrais* ! Non ! L'Argoat offre au cinéaste autant de possibilités que l'Armor. A la décharge de de J. Epstein, *Chanson d'Ar-Mor* fut plutôt un film de commande. Il n'en reste pas moins vrai qu'il aura eu le grand mérite de faire entrer notre langue bretonne dans les salles obscures. Et l'on peut regretter que cet essai fut sans lendemain. Le puissant quotidien qu'était *l'Ouest-Éclair* aurait pu poursuivre cet effort. F. Gourvil fonda quelque espoir lorsqu'il me confia à l'époque qu'il avait en projet un scénario britto-gallois... comme moi-même je soumis à la direction du grand régional un scénario « 100 % breton » situé en plein cœur de l'Aréz. En conclusion outre d'avoir été le premier film parlant breton, sous-titré en français, *Chanson d'Ar-Mor* atteignait ce but : « Notre industrie touristique en recueillera les fruits ! » comme le déclara Fanch Gourvil au lendemain de la première mondiale à Rennes.



◀ Une image de l'Amour d'une femme, à Ouessant. Film de Jean Grémillon, « cinéaste maudit ».

Noël-Noël dans le film ridiculisant le Breton : *Tout va très bien, Madame la Marquise*, de Yves Mirande. ▶



1 200 mètres d'images précieuses à jamais perdues.

Aussitôt après, J. Epstein réalisera pour l'Exposition des Arts et Techniques un long documentaire (1 200 mètres) sur la Bretagne avec chants bretons interprétés par Yvon Le Marc'hadour. Je revois cette rencontre avec le célèbre cinéaste au Bleun-Brug de Roscoff me demandant timidement l'autorisation de filmer librement tout ce qu'il jugeait intéressant. Non seulement Epstein fixait sur la pellicule les festivités bretonnes, mais les *à-côtés*, et une foule de scènes de la vie tant urbaine que rurale ou maritime. Ce magnifique documentaire est hélas aujourd'hui introuvable. En 1950, désirant le présenter au Bleun-Brug de Saint-Pol-de-Léon, j'en parlais à l'auteur. A son vif regret il ne savait ce qu'était devenu ce film dont il n'était pas le producteur. Cette perte est regrettable, car, avec toutes ces images enregistrées il y a trente ans, nous aurions des documents curieux et précieux de notre Bretagne.

De nouveau, l'auteur de *Finis Terrae* met le cap sur son île préférée, Ouessant, pour y réaliser *la Femme du bout du monde*, mais cette fois ce sera avec le concours de comédiens professionnels dont Charles Vanel et Robert Le Vigan.

Où soudain le cinéma dénigre Bretagne et Bretons.

Jusqu'ici le cinéma ne nous avait pas outragés ! Mais voici qu'un des nôtres, l'auteur boulevardier Yves Mirande — natif de Lannion, de son vrai nom Le Querrec, pour ne rien vous cacher — produit une polissonnerie avec son film *Tout va très bien, Madame la Marquise* ! On vit Noël-Noël se promener depuis le générique jusqu'au mot *fin*, en Breton « bécassin », guêtres et bragou bras, s'engager aux Folies-Parisiennes mais incapable de sonner du biniou sans la présence de la mer ! Cet extrait du scénario montrera jusqu'où allait la dénigration de la Bretagne et avec quelle perfidie :

« Le final de la Grande Revue des Provinces se poursuit normalement sur le plateau des Folies-Parisiennes : Aux petites Auvergnates succèdent les gentilles Basquaises ; les Alsaciennes aux grands rubans précèdent les Sablaises aux jupes courtes et balancées ; les Bourguignonnes descendent sans faux pas le grand et traditionnel escalier. Mais quand Yves Le Ploumanec'h

(Noël-Noël) entre en scène, représentant à lui tout seul toute la Bretagne, il est tel un automate mal remonté ou déréglé. Il « tourniquote » et bafouille ! Des invectives fusent : « Crétin ! idiot ! » tandis qu'apparaissent les exquises Martiniquaises aux jambes brunies et aux croupes roulantes ! Ainsi finit la carrière d'Yves Le Ploumanec'h, acteur, joueur de biniou, renoueur de tradition et séparatiste ! »

Cette ignominie cinématographique déclencha un tollé de protestations et de manifestations bretonnes. Tous les Bretons quelle que fût leur couleur politique, s'estimaient injuriés. Malgré les nombreuses coupures que dut subir *Tout va très bien, Madame la Marquise*, la Bretagne ne s'inclina pas ! Nous exigeons l'interdiction pure et simple du film ! Croyant nous amadouer, les producteurs promirent, si on les laissait tranquilles, de faire ensuite un film à la gloire de notre pays !... avec les recettes de « La Marquise » ! Ils nous prenaient pour le triste héros d'Yves Mirande !

L'accueil fait à *Tout va très bien, Madame la Marquise* n'empêcha pas d'autres « prodo » des Champs-Élysées de se lancer dans une nouvelle production encore plus provocante : *Bécassine* ! Un projet mûri de longue date et sur lequel les producteurs misaient fort étant donné la « célébrité » du personnage. Mais acteurs comme réalisateurs trébuchèrent sur les travellings... Nous y fûmes encore une fois pour quelque chose, nous les Bretons en colère ! Désarçonné par notre riposte, le metteur en scène Pierre Caron abandonna au dernier moment et fut remplacé par son confrère Richard Pottier ! Le résultat : « Le film, écrit un chroniqueur de l'époque, fut un extraordinaire navet. Paulette Dubost (qui voyait dans le personnage de « Bécassine » le grand rôle de sa vie) en pleura pendant deux mois ! » « Et nous ? N'avions-nous pas la rage au cœur en voyant qu'on assimilait nos mères, nos épouses, nos filles, nos sœurs, nos fiancées à cette Bécassine que le cinéma nous montrait couchant avec un cochon rose et lui donnant le biberon !... »



La jeune héroïne du *Tempestaire*, une Bretonne de Belle-Ile-en-Mer. (Ph. Coll. Marie Epstein.)

De « Remorques » au « Tempestaire »

En cette même année 1939, un œuvre digne de ce nom allait racheter les ignobles bécassineries cinématographiques : la portée à l'écran d'un des plus beaux romans du puissant auteur Roger Vercel : *Remorques*. Le réalisateur en sera un Breton : Jean Grémillon ; les interprètes principaux : Michèle Morgan, Jean Gabin et Madeleine Renaud. Le film eut d'incontestables qualités. Grémillon nous donna de fortes images de Brest sous le crachin, du remorqueur dans la tempête dans le Fromveur, sur une musique dont le leitmotiv était la douce mélodie du cantique *Ar baradoz*, en contrepoint avec le mugissement des flots déchainés.

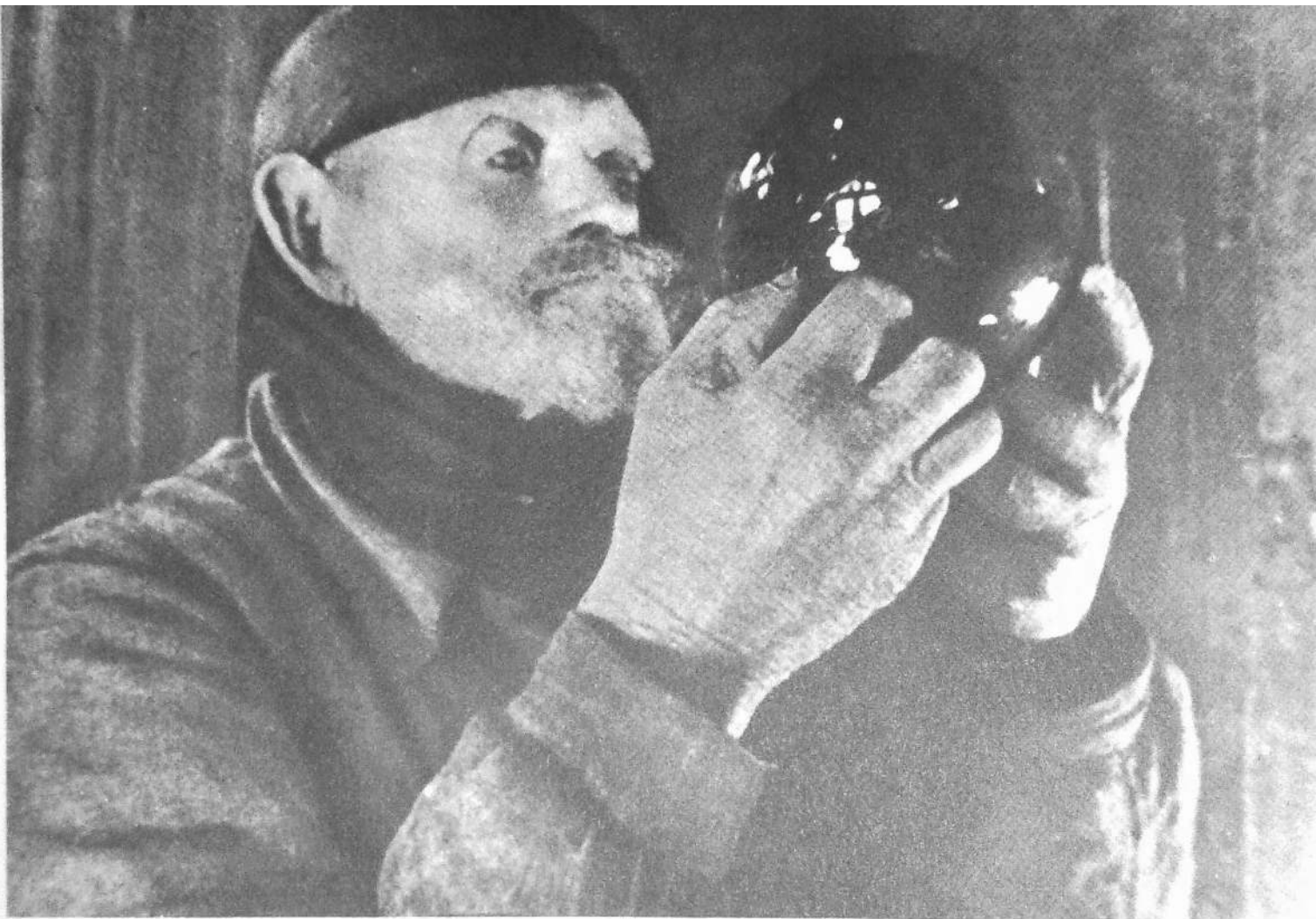
Néanmoins, on déplore que pour des raisons dites « commerciales » afin de satisfaire un certain public, les adaptateurs se soient écartés du texte de Vercel et de ses beaux dialogues pour les remplacer par des sous-entendus douteux et d'un mauvais goût ! Roger Vercel n'y fut pour rien et déclara « avoir été trahi ». Certes nous regretterons que son adaptation cinématographique fut rejetée. On préféra une de ces cuisines de cinéma dont les tripatouilleurs professionnels des textes littéraires ont la recette ! Cependant, quand un Ciné Club ou un cinéma d'art passe *Remorques*, il faut voir ce film.

A BELLE-ILE, le ralenti sonore est innové.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le premier à planter sa caméra en Bretagne sera encore J. Epstein. Malgré les années, il reste à la tête des pionniers du cinéma, à la recherche de quelque nouveauté technique : Avec *Finis Terrae*, faisant volte-face, il évoqua le premier en France, selon les théories de l'école russe, « un vrai drame dans sa réalité ». Il y aura toujours deux cinémas, dira-t-il, celui d'avant-garde et le « commercial ». Peu à peu les recherches du premier influencent le second ».

Et c'est ainsi que partant pour Belle-Ile-en-Mer, il va innover le ralenti du son et la perspective sonore avec *le Tempestaire*, une légende de la terre et de la mer. Lors des prises de son, fort curieuses dans la grotte de l'Apothicaire, J. Epstein confia : « Je crois que c'est la première fois qu'on utilise les vrais bruits, les vrais sons, qu'on enregistre le tumulte des vents et des mers qui se battent contre les rochers comme des tambours battant une charge ou des pépiements d'oiseaux. Ces bruits-là sont extrêmement curieux. Mais à quel point le public les comprendra-t-il ? » L'expérience epsteinnienne est pourtant enrichissante : ce pionnier dramatise les bruits, crée le gros plan du son, détecte des sonorités originales aux intensités prodigieuses, et cela toujours en Bretagne, et avec des moyens artisanaux ! Malheureusement, comme le redoutait son auteur, *le Tempestaire* ne sera pas suffisamment compris du public des salles obscures !

Herry CAQUISSIN.



Un vieux pêcheur de Belle-Ile-en-Mer joue le rôle du Tempestaire, de J. Epstein.

J. Epstein au cours des prises de vues du Tempestaire, à Belle-Ile-en-Mer
(Ph. Coll. Marie Epstein.)



UNE SÉLECTION RIGoureuse DES TERRAINS DE CAMPING

(SUITE)

FINISTÈRE

CARANTEC

Plage du Kellenn : route de la Marne, 1^{re} cat. — Bien situé à proximité de la mer, mais petit (110 campeurs) au point qu'il est préférable de réserver pour juillet et août.

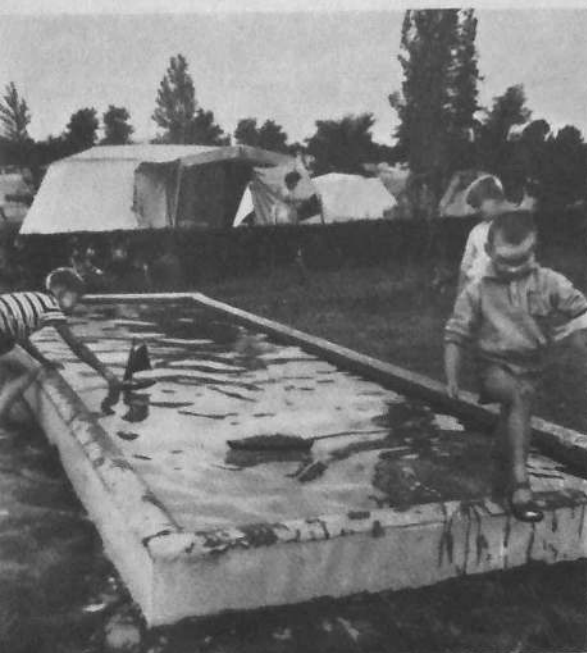
Le Ménéyer : par route de Morlaix, 2^e cat. — C'est une prairie à peine plus grande que le terrain précédent (175 campeurs).

SAINT-POL-DE-LEON

Le Trologot : à la grève du « Man » encore appelée plage du « Trogolot », 3^e cat. — C'est dire que ce terrain, à la fois sablonneux et herbeux, se trouve bien situé en bordure de mer.

BREST

Terrains municipaux : la ville de Brest possède deux terrains municipaux, le Saint-Marc, à Kerampéré, 175 campeurs, 2^e cat. et le Saint-Anne, plateau du Cosquer, 175 campeurs, 2^e cat. — Comme on connaît ces « saints », on les honore : ce n'est ni franchement bon, ni franchement mauvais. Une ville comme Brest ne devrait-elle pas posséder un vaste terrain de catégorie supérieure digne de son renom ?



SANTEC

Le Goûter breton : plage du Dossen, 3^e cat. — Un goûter breton que l'on ne consommerait peut-être pas pour ses vacances entières en dépit de la mer toute proche. Pour 110 campeurs. Réservation prudente en saison.

BRIGNOGAN-PLAGE

Keravezan : plage du Crapaud, 3^e cat. — Encore un petit terrain (150 campeurs) qui vaut surtout par sa situation en bord de mer.

MORGAT

Municipal : à Kérigou, 4^e cat. — Petit coin pour gens tranquilles, sans grande recherche dans les installations, à 150 m de la mer.

Park Nevez : à Kerigou, 3^e cat. — La mer n'est pas très loin, c'est peut-être le seul intérêt. Cette petite prairie pourra à la rigueur tenir lieu de camp de passage.

MORBIHAN

LE POULDU

Le Kérou : par D. 24, 2^e cat. — La coquetterie commence au bureau d'accueil et se prolonge jusqu'aux sanitaires. Comme la plage est toute proche et que le site agréable permet de jouir d'une vue exceptionnelle sur la mer et l'île de Groix, on ne sera pas étonné que le Kérou constitue l'un des bons terrains de la région.

PLOEMEUR

Le Kerbel : par D. 163, à Kerroch, 2^e cat. — On peut lui reprocher de manquer d'ombrage. Mais ce péché bien naturel sera vite pardonné. Une très jolie vue sur le joli port du Kerroch, la mer, les rochers, un bloc sanitaire très acceptable, rendent ce petit terrain fort sympathique.

PORT-LOUIS

La Prairie : près de la citadelle, 3^e cat. — Un petit terrain calme et discret. Des efforts évidents d'aménagements. A 100 m de la plage.

CONCARNEAU

Le Moulin : sur N. 783, à Douric-Ar-Zin, 1^{re} cat. — Ce terrain, relativement récent, a réussi, pour son coup d'essai, un coup de maître. Son équipement moderne, son entretien impeccable, ses allées bien tracées et ses massifs joliment taillés rivalisent avec son atout naturel, non négligeable : la mer en bordure du camp. Seule petite ombre au tableau... le manque d'ombrage, précisément.

Cabellou-plage : avenue Cabellou, 2^e cat. — Un terrain de 1 ha, aménagé dans un pré ombragé seulement sur les bords. Mais des installations sanitaires modernes, et surtout, la plage à deux pas.

Le Kernaka : à la plage des Sables-Blancs, 1^{re} cat. — Attention à l'entretien des sanitaires, il est parfois négligé ! Nous le sélectionnerons néanmoins pour son cadre naturel, un parc très ombragé qui donne directement sur la plage.

AURAY

Les Pommiers : par N. 165, route de Vannes, 3^e cat. — Comme son nom le laisse deviner, c'est un verger qui abrite ce terrain. Les aménagements sont satisfaisants.

COTES-DU-NORD

ERQUY

Le Portuais : par route des Hôpitaux et du Portuais, 2^e cat. — Voulez-vous jouir d'une plage (presque) privée ? Ce terrain vous l'offre, avec, en supplément au programme : ombrage (moyen), accueil sympathique, service d'alimentation et de plats cuisinés, location de tentes, salle de repassage et bonnes installations sanitaires (douches).

Le Carva : par N. 786, rue Castelnau, 2^e cat. — Il est petit (0,5 ha) et l'on ne trouvera pas de ravitaillement sur place (commerces à proximité). Mais ce pré, joliment fleuri de beaux massifs et assez bien ombragé, présente l'avantage de voisiner à la fois avec la plage et le port. Les caravaniers disposeront de branchements électriques.

PLENEUF

Les Vallées : par N. 786 et route de la plage, 3^e cat. — Quel dommage que la magnifique vue sur la mer dont on peut jouir de ce terrain soit en partie gâchée par l'alignement des cabines de bain. Mais il en faut pour tout le monde. Et l'on mettra en avant le bloc-toilette, simple et vaste, de ce camp situé à flanc de colline.

LAMBALLE

Le Saint-Sauveur : par N. 12, 3^e cat. — Il faut convenir que cette bande étroite de terrain, située en haut de la colline Saint-Sauveur, n'offre pas la beauté d'un site exceptionnel. Mais, en contrebas, le coup d'œil sur la campagne surprend agréablement. Et puis la municipalité a su créer, dans ce camp où le silence est d'or, des aménagements irréprochables.

SAINT-BRIEUC

Le Pont-Chapet : par N. 778, boulevard Paul-Doumer, 2^e cat. — Nous ne saurions recommander ce terrain municipal en saison pluvieuse. Mais, à la belle saison, il est agréable de séjourner dans ce petit vallon frais et riant situé sur les bords du Gouédic. Les aménagements sanitaires sont de bon aloi, sans plus.

QUINTIN

Municipal : au vélodrome, 2^e cat. — On regrettera que ce terrain, situé dans l'ensemble romantique du château et de l'étang proche, ne puisse accueillir plus de 100 campeurs. Sa coquetterie, son intimité, ses aménagements modernes bien intégrés au paysage en font un excellent camp d'étape... que certains habitués ont su transformer en camp de séjour.



LOIRE - ATLANTIQUE

NANTES

Le Petit-Port : par boulevard Michelet et boulevard du Petit-Port. — Ce n'est qu'un 4^e catégorie situé près de l'hippodrome. Mais, depuis deux ans, il a fait de gros efforts d'aménagements et mériterait probablement de monter en grade. Il ne peut s'agir cependant que d'un camp de passage.

GUERANDE

Le Pré-du-Château : par D. 92 et V. 4 à Careil. — Campeurs attention : ce terrain vous est interdit puisque l'on y accueille exclusivement les caravaniers. On pensera ce qu'on voudra de cette méthode restrictive. On ne niera pas pour autant que les adeptes de la

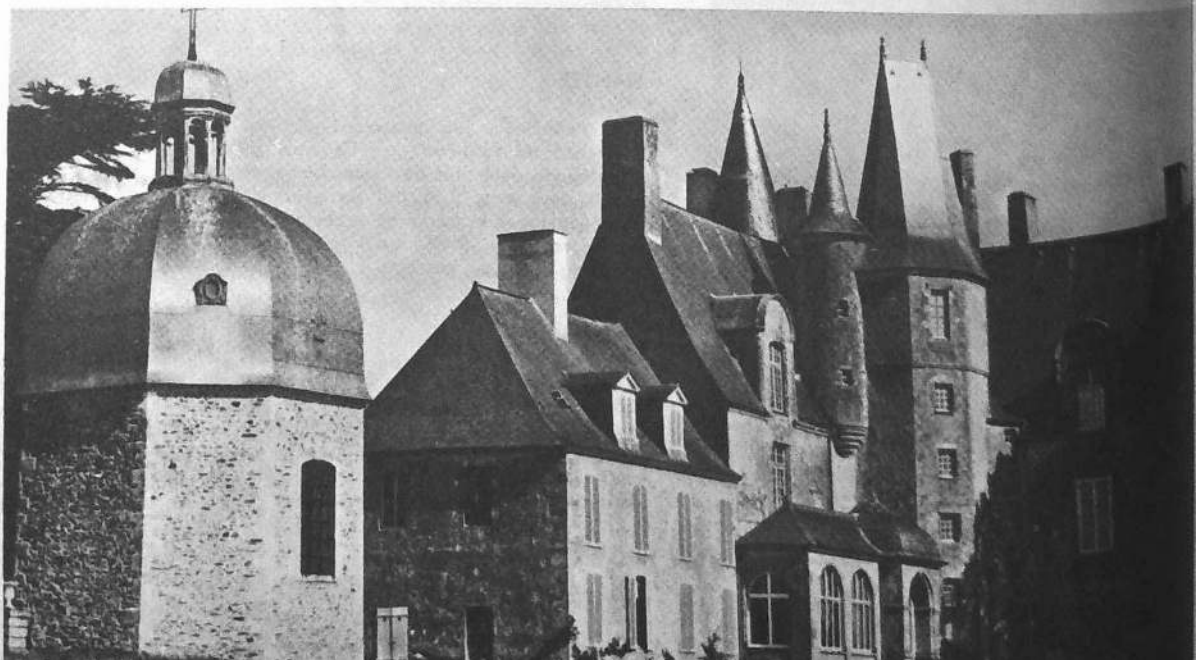
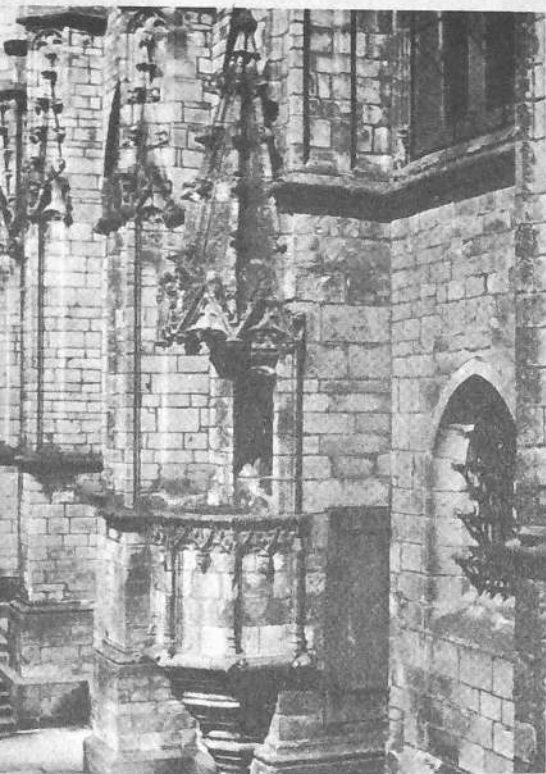
remorque de plaisance bénéficient en ces lieux d'un cadre agréable (le parc du château de Careil), d'installations modernes et de sanitaires qu'il faut qualifier... de luxueux.

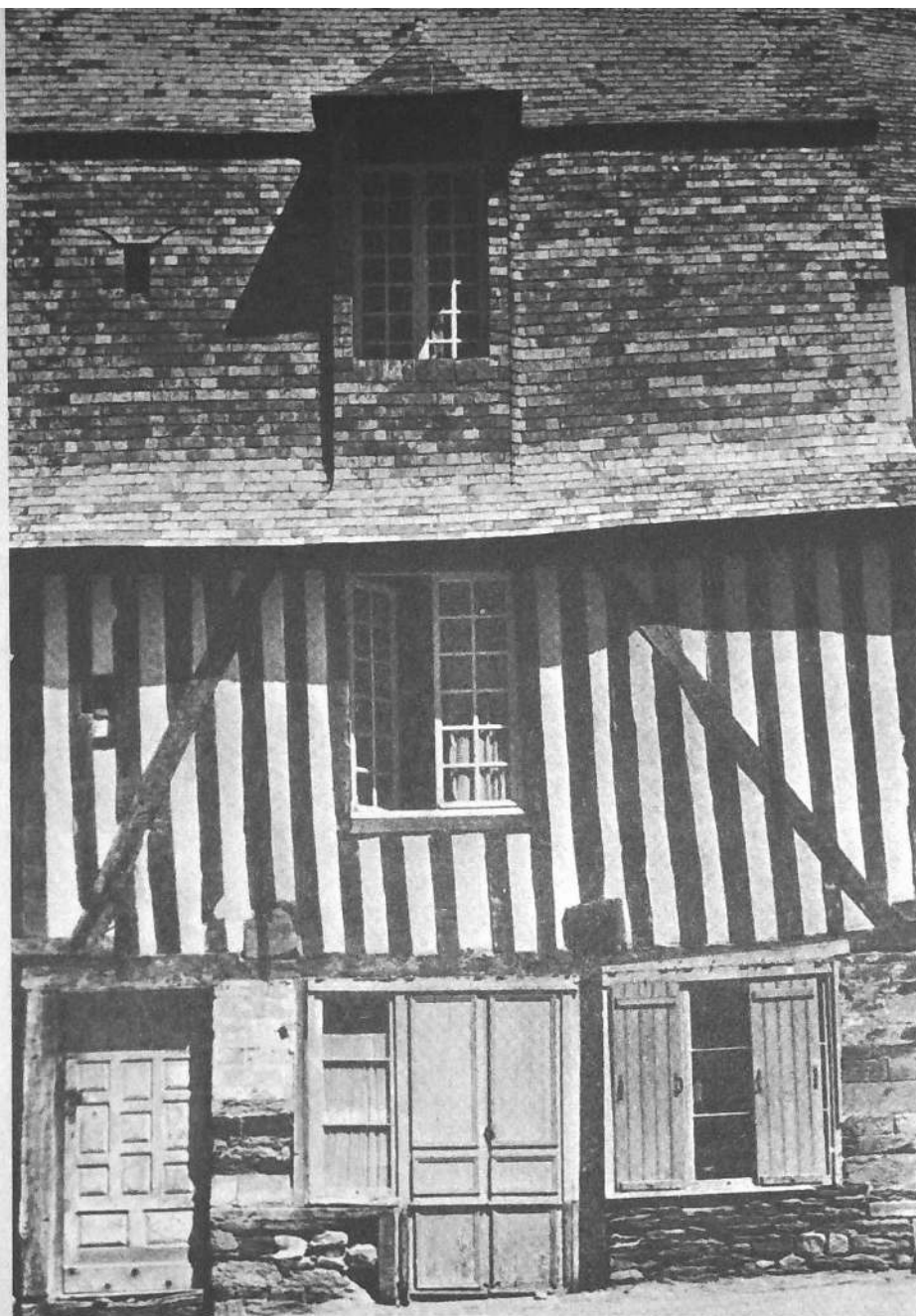
LA TURBALLE

Parc Sainte-Brigitte : par D. 99, au domaine de Bréhet, cat. tourisme. — Non seulement le manoir du Bréhet est fort joli, mais encore le parc dans lequel le Sainte-Brigitte a élu domicile est un cadre très agréable, frais et ombragé. Les aménagements et les installations créés à l'intérieur de ce terrain (salle commune, club-house, infirmerie, location de machines à laver, épicerie, etc.) valent très largement le label « camp de tourisme » qui lui a été accordé à juste titre. (A suivre.)



à la découverte de VITRÉ...





PAR JEAN-POL GUGUEN

Notre photographe, M. Dorer, s'est attaché à ne reproduire que des documents historiques; pas un détail datant du XX^e siècle sur ces photos! Elles vous font découvrir le vieux Vitré, son château d'abord, XI^e, XIV^e, XV^e siècles, forteresse formidable en éperon sur la vallée de la Vilaine. Sa masse impressionnante hérissée de tours à mâchicoulis, son pont-levis, ses créneaux, ses chemins de ronde en font l'un des plus beaux monuments de Bretagne.

Les vieilles rues sont entièrement bordées de maisons des XV^e et XVI^e siècles.

L'église Notre-Dame est de style gothique flamboyant; elle est très belle et a conservé son style primitif.

Au hasard des rues, allez, comme nous, découvrir le vieux Vitré et saisir dans votre objectif les vestiges d'un prestigieux passé.

11 000 habitants, des Vitréens, paisibles, travailleurs, vivent dans une ville où l'Histoire, jadis, prit une part importante dans la vie de cette cité.

L'histoire de Vitré remonte au XI^e siècle. Donné à Riwalon par le duc Geoffroy I^{er}, ce fief devint bientôt l'une des baronnies les plus puissantes de la Bretagne. Elle eut à subir de nombreuses attaques, fut occupée au XV^e siècle par les Anglais; participa aux guerres de religion, soutint en 1589 un siège fameux contre les troupes de la Ligue commandées par La Trémouille. Après la bataille, Charles VIII épousa Anne de Bretagne. A sa mort, Louis d'Orléans, son cousin, lui succéda sous le nom de Louis XII et il épousa Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII. Vitré, enfin, abrita le Parlement de Bretagne, les Etats, et les rois de France: Charles VIII, Henri IV, Louis XIII.

VOYAGEZ SANS SOUCI...

grâce au
CRÉDIT LYONNAIS
votre argent
vous attend sur place!



Le Crédit Lyonnais compte plus de 1 700 Agences. Où que vous alliez en France, il y en a sûrement une à proximité. Sur simple présentation de votre carnet de chèques Crédit Lyonnais et d'une pièce d'identité, dans n'importe quelle agence en France, vous pouvez toucher instantanément, sur le crédit de votre compte, jusqu'à 750 F par période de 7 jours.

Et si vous allez à l'étranger, le Crédit Lyonnais vous délivre — dans les meilleurs délais et sous la forme la mieux adaptée à vos besoins — les devises auxquelles vous avez droit.

FAITES-VOUS OUVRIR UN COMPTE AU

CRÉDIT LYONNAIS

LA PLUS GRANDE BANQUE FRANÇAISE DE DÉPÔTS

AGENCES DU CRÉDIT LYONNAIS EN BRETAGNE

SIÈGES PERMANENTS

BAULE (La)
BREST
CHATEAUBRIANT
CLISSON
CONCARNEAU
DOUARNENEZ
ETEL
FOUGERES
GUINGAMP
LAVAL
LORIENT
MAYENNE
MORLAIX
NANTES - (Siège Principal) - 4, rue Boileau
NANTES - Bureau, 2, place St-Pierre
NANTES - Bureau du Rond-Point de Vannes
NANTES - Bureau du Pont de Pirmil
QUIMPER

RENNES
St-BRIEUC
St-MALO - 3, bd de la Tour-d'Auvergne
St-NAZAIRE
St-POL-de-LEON
VANNES

BUREAUX PÉRIODIQUES

AMBRIERES-LE-GRAND
ANCENIS
AURAY
BAUD
BELLE-ILE-en-MER
BLAIN
CANCALE
CARNAC
CHATEAU-GONTIER
CHATEAUNEUF-du-FAOU

CROISIC (Le)
CROZON
DINARD
DOL-de-BRETAGNE
DONGES
ERNEE
ERQUY
EVRON
GORRON
GUEMENE-PENFAO
GUERCHE-de-BRETAGNE (La)
GUILVINEC (Le)
HENNEBONT
JANZE
LANDERNEAU
LANDIVISIAU
LANNION
LASSAY
LEGE
LESNEVEN

LOUVIGNE-du-DESERT
NANTES - Bureau Zola - 59, avenue Pasteur
NANTES - Bureau du Rond-Point de Paris
NOZAY
PAIMBŒUF
PLOUESCAT
PONTCHATEAU
PONT-l'ABBE
PORNIC
PORNICHE
POUANCE
POULIGUEN (Le)
ROSPORDEN
St-MALO - Bureau, 10, rue Broussais
Ste-PAZANNE
St-PHILBERT-de-GRAND-LIEU
St-QUAY-PORTRIEUX
St-SERVAN
SAVENAY
SCAER

Mémoires d'un Breton de Paris

A UN TOURISTE

Passé l'hiver, vient l'été. Déjà, déployant ta carte sur ta table de famille, tu dresses calendrier des jours que tu passeras en Bretagne.

Ne visite pas nos pays en conquérant. Pour travailler aux fabriques et aux usines de Paris, tu n'es pas conquérant. Tout au plus es-tu plus riche plus que la plupart de nos compatriotes. Cela ne te donne aucun droit, ni sur nos terres, ni sur nos mers, ni sur nos cœurs.

Ne te comporte pas en Bretagne comme certains Français en Espagne. Il n'est point de peuples supérieurs. Le privilège de l'automobile, aussi rutilante soit-elle, ne donne pas droit au mépris. Le mois double ou le compte en banque ne sont point valeurs indiscutables. Et crains, prenant les Bretons pour des êtres arriérés, de te voir appeler Léon par des intelligences plus cultivées que la tienne.

La Bretagne a sa langue, son âme, son caractère. Elle a sa littérature, ses poèmes, ses chansons, ses cantiques. Essaie si tu le peux, de les comprendre. Les comprenant, tu nous aimeras plus longtemps que l'espace d'un congé.

Ne te moque pas de ceux et de celles qui prennent le chemin des églises. Tu es libre de n'attacher créance à rien. Mais allant, ne te crois pas plus libre que les croyants. Et si tu gagnais ta vie sur la mer, tu saurais qu'il est des lois non écrites et que les vents disent chaque jour et chaque nuit que la raison n'explique point le monde.

Ne nous crois pas plus taciturnes que nous le sommes. Si dans un bar de Concarneau ou de Lorient tu entends des éclats de rire que tu ne comprends pas, regarde si ta chemise bariolée ne fait pas un peu trop U.S. et si ton short, Bermudien ou pas, ne fait pas un peu « ballot ».

Ne demande pas à chacun si sa maison est à vendre, son champ à louer, sa fille à donner. Les pays pauvres ont des fiertés qui sortent facilement leurs poings. Si tu ne veux point revenir à ton Paname avec des bleus quelque part, sois discret et retiens les vertus que cette race de mystère tire du silence.

Ceci dit, je te souhaite bon vent, bons crabes, bonne cotriade et coups de soleil. Sur nos rives, refais-toi de onze mois passés dans la suie des Métropoles.

Et reviens-nous l'an prochain, comme Ulysse, plein d'usage et raison.

Amen...

SAINT-HERBOT.

68^e PARDON

D'ANNE DE BRETAGNE
A MONTFORT-L'AMAURY
le dimanche 19 juin 1966

Dans quelques semaines, la Fédération rassemblera une fois de plus les Bretons de la région parisienne pour honorer, en son fief d'Ile-de-France, la mémoire de la duchesse de Bretagne deux fois reine de France.

Ce célèbre Pardon, doyen des manifestations bretonnes en Ile-de-France, est présidé par notre ami Maître Robert Chochon, ancien président du Conseil général de la Seine, président des Enfants d'Ille-et-Vilaine, qui a succédé au regretté M. Paul Robin, à la mémoire duquel sera consacrée cette journée.

En cette année 1966, c'est M^{me} de Beistegui, née de Rohan, qui présidera la journée du 19 juin au cours de laquelle se dérouleront les manifestations traditionnelles.

D'abord, le matin, défilé folklorique dans la ville, dépôt de fleurs de Bretagne au Monument aux Morts, messe bretonne en la basilique, puis pèlerinage au Menez-Tour pour fleurir les bustes des fondateurs.

Réception à l'hôtel de ville et après le déjeuner Cabaret breton au Menez-Tour, où le public applaudira chants, danses et lutte bretonnes.

Pour se rendre à Montfort-l'Amaury, la Fédération organise un service de cars au départ angle boulevard Edgar-Quinet et rue d'Odessa à 7 h 45 le matin, retour vers 20 heures, au même endroit. (Prix : 10 F.)

Les entrées au Menez-Tour seront de 5 F pour les membres des sociétés bretonnes et les groupes organisés, 6 F pour toutes les autres personnes.

Pour le voyage en cars, se faire inscrire à la Maison de la Bretagne, 3, rue du Départ, jusqu'au jeudi 16 juin inclus.

N.D.R.L.

« BRETAGNE-MAGAZINE » informe ses lecteurs qu'elle prépare un grand reportage sur les Pardons bretons de la région parisienne. C'est pour cette raison que n'est pas mentionné, dans ce numéro, le grand succès remporté par le Pardon d'Athis-Mons.

LES BRETONS DE TOULON ONT FÊTÉ LA SAINT YVES AU QUARTIER DE CLARET

On a souvent souligné que dans les quartiers nord de Toulon, les Bretons étaient nombreux. A Claret, à Saint-Anthoine, à Valbourdin, à Sainte-Anne, à Silblas, au Fort-Blanc et au Fort-Rouge, en bref, sur les pentes du Faron, les Bretons sont effectivement nombreux et bien des villas portent des noms celtiques.



Sortie de la messe, à droite M. J. Gaiffas.

Hier, c'était la saint Yves pour les Bretons, dont l'Amicale est très active, sous la présidence de M. Gaiffas.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Peltier, curé de Gonfaron, en présence de M. l'abbé Pierre Mari, curé de la paroisse. M. l'abbé Jean Peltier originaire de Visseiche, Ille-et-Vilaine, a fait un sermon en français et en breton.

La nef centrale était occupée par de nombreux jeunes gens et jeunes filles en costumes bretons qui ont interprété de beaux et émouvants cantiques.

On s'est donné rendez-vous pour la fête de l'après-midi, sur les terrains du patronage paroissial.

L'animation a été grande autour du podium et autour des stands, où l'on pouvait savourer les crêpes bretonnes, tout en dégustant un frais et délicieux cidre de Fouesnant.

Nos cordiales félicitations à M^{me} et M. Gaiffas, sans cesse sur la brèche pour la défense et l'illustration des coutumes et traditions de leur chère province et aux animateurs de l'Amicale des Enfants de Bretagne de Toulon : M. Leroux, M. Bloch, M. Savina, M. Herry, M. et M^{me} Hubert, etc.

Nos félicitations aussi, à M^{me} Cloerec et à M. Claude Gelade, animateurs du Cercle Celtique.

Précisons que M. Bolloré, président fédéral des Bretons du Var, était présent à cette fête.

Précisons aussi, que cette journée a été placée sous la gracieuse présidence de M^{lle} Jacqueline Galern, duchesse Anne, fine et charmante dans son majestueux costume, entourée de ses demoiselles d'honneur, les non moins charmantes M^{lles} Béatrice Lagadec et Danielle Miran.

UN GRAND BRETON : BERTRAND DU GUESCLIN

Dans cette splendide basilique de Saint-Denis où tant de rois et de reines de France reposèrent en paix pendant des siècles, avant les profanations révolutionnaires de 1793, on peut encore voir le tombeau d'un des rares hommes qui, n'étant pas de sang royal, furent pourtant inhumés dans ce lieu : Bertrand Du Guesclin.

Dans notre enfance, nous avons été enthousiasmés à la lecture des aventures héroïques du grand connétable breton. Combien avons-nous été émus par le récit de sa fin édifiante : le capitaine anglais commandant de la place assiégée venant déposer son épée et les clés de la ville au pied du corps de Bertrand Du Guesclin reposant sur son lit de parade. Combien avons-nous encore présente à la mémoire cette image de tous les assistants en pleurs, Français et Anglais unis dans la même peine. Jamais un homme ne fut plus aimé de ses compatriotes et nombreux sont les historiens qui ont relaté les honneurs qui lui furent rendus tout au long de sa dernière chevauchée du midi de la France à Saint-Denis.

Notre propos n'est donc pas de faire revivre les péripéties de ce voyage funèbre. Toutefois, si vous visitez un jour la basilique de Saint-Denis, sachez que vous trouverez dans la chapelle dite « de Saint-Jean-Baptiste » trois tombeaux : celui du roi Charles V et de son épouse Jeanne de Bourbon, reine de France, puis tout à côté et plus petit celui de Messire Bertrand Du Guesclin, comte de Longueville et connétable de France. Son gisant de marbre blanc le représente les mains jointes, près de lui son blason orné de l'aigle à deux têtes, et son épée de connétable à poignée fleurdelisée.

Charles V, qui fut aussi appelé « le Sage », en faisant reposer près de lui son plus fidèle compagnon montrait combien il lui était reconnaissant des services rendus à la Couronne et à la France.

Le tombeau de Du Guesclin. On remarque son épée et son blason portant l'aigle à deux têtes





Angélique Brulon faisant tirer le canon.

UNE BRETONNE, PREMIERE FEMME DECOREE DANS L'ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR

Nos compatriotes ignorent très probablement le nom même, d'une femme célèbre de leur pays : Angélique Brulon, née Duchemin. Pourtant cette intrépide femme-soldat, née à Dinan en 1772, fut la première femme française décorée de la Légion d'honneur.

Angélique Brulon avait épousé le caporal Brulon, en garnison à Ajaccio, lorsque celui-ci trouva la mort dans une échauffourée. Le lendemain, elle se présenta au colonel du régiment, revêtue de l'uniforme de son défunt mari et lui dit avec la simplicité des braves qui s'ignorent : « Me voilà, je viens remplacer mon homme qui est mort. »

C'est ainsi que commença la curieuse carrière militaire de cette femme qui, du grade de caporal, franchit les différents échelons de la hiérarchie pour finir sous-lieutenant aux Invalides où elle fut nommée en 1822.

Les états de services de bien des représentants du sexe fort paraîtraient assez pâles à côté de ceux de cette forte femme. Malgré son prénom d'Angélique,

ce n'était pas un ange. Blessée de nombreuses fois à l'arme blanche ou par des éclats de bombes, elle se faisait remarquer par son esprit de décision et sa rare énergie.

Commandant une « section » d'hommes, levant une compagnie de femmes, faisant tirer le canon, cette Walkyrie de l'époque était servie par une volonté et des muscles de fer.

On ne peut vraiment pas dire que l'empereur Napoléon 1^{er} sous-estimait les mérites du sexe dit faible, et pourtant, aucune femme ne porta la précieuse décoration sous le Premier Empire. Sans doute pensait-il que seuls les hommes sont faits pour la guerre, la raison de vivre des femmes étant plus délicate.

Tant et si bien qu'il faut parcourir plus de cinquante années, depuis la fondation de l'ordre de la Légion d'honneur, pour relever sur les registres de la Grande Chancellerie un premier nom de femme. C'est celui d'une Bretonne : « Mme veuve Brulon, sous-lieutenant aux Invalides. »

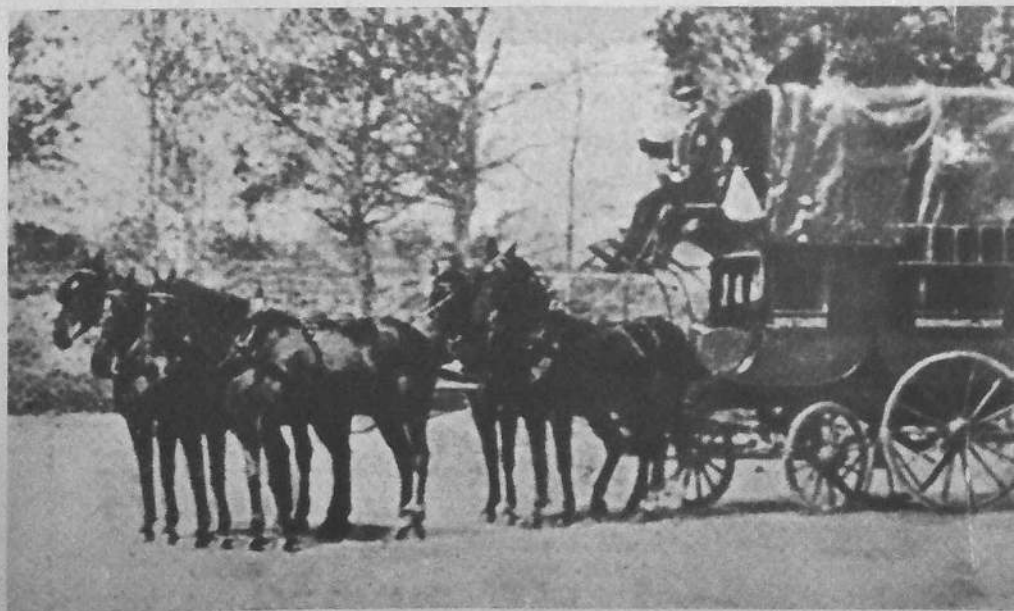
La décoration lui fut remise en 1851 (tout arrive !) par le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, créant ainsi un heureux précédent.

LA DERNIERE DILIGENCE

Dans ce siècle de progrès, où il sera bientôt plus facile d'aller de la Terre à la Lune qu'autrefois de Quimper à Plozevet, l'évocation des vieux moyens de transport n'intéresse plus guère que les poètes. Pourtant que d'agrément et de poésie devaient présenter les voyages d'autrefois, depuis les charmes des voyages à pied chantés par J.-J. Rousseau jusqu'au confort capitonné des diligences, du début du siècle, en passant par le romantisme des anciennes chaises de poste. Nos grands-parents et nos arrière-grands-parents n'étaient sans doute pas gens pressés. Aujourd'hui, la vie trépidante des villes, la nécessité de régler rapidement ses affaires, le besoin que l'on se crée de se déplacer de plus en plus vite obligent chacun à employer des moyens de transport de plus en plus rapides, même pour se rendre dans les coins les plus reculés où tout invite au contraire à flâner.

Ces quelques considérations nous incitent, avec quelque nostalgie, à nous souvenir de la dernière diligence qui ait circulé en France.

Lorsque les chemins de fer remplacèrent les « postes aux chevaux », les dernières diligences furent démolies. Toutefois dans quelques régions, les compagnies de che-



La dernière diligence circulant dans le Finistère.

min de fer conservèrent un service de diligences pour relier aux gares centrales certains chefs-lieux de canton. Le dernier de ces services existait encore en 1904 en Bretagne, et selon une gazette de l'époque, « c'étaient d'excellents chevaux de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest qui traînaient une voiture très

confortable mais dont la vitesse laissait à désirer ».

Ajoutons que la dernière diligence que la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest mit en service assurait, on dirait aujourd'hui la « correspondance », entre la gare de Quimper et quelques chefs-lieux de canton environnants.

***** ON A DÉCORÉ



(Photo Korantin-Kéo).

Au cours de la 100^e Assemblée Générale du 24 avril à la Sorbonne à Paris, la *Société centrale de Sauvetage des Naufragés* a remis à de nombreux compatriotes des décorations pour les féliciter de leur courage. Parmi eux nous vous présentons : MM. Fouquet François, mécanicien et Menou Noël, sous-patron à l'île de Sein, reçurent la Médaille de Vermeil ; pour l'île de Bréhat, MM. Le Cleuziat Aimé, patron : Médaille de Bronze et Allain Guillaume Louis (diplôme d'Honneur).

Le Doyen des sauveteurs, M. Joseph Pennec, ancien patron du canot de sauvetage de Camaret qui vient de recevoir la Légion d'Honneur avec Le Cleuziat Aimé, félicite le plus jeune sauveteur de l'année, Jean Barrière, 11 ans, qui le 7 août 1965, sauva le petit Le Gall, âgé de 9 ans ; cet enfant circulant à bicyclette, tomba dans le port de Lampaul, à Ouessant. Jean Barrière plongea tout habillé d'une hauteur de 6 mètres. Avec la Médaille de Bronze, Jean pour le féliciter de son courage a reçu le Prix Jean Stéphane. Notons que la Médaille ANNE DE BRETAGNE, fondateur M. Georges Gustave TOUDOUZE, de l'Académie de Marine, a été décernée cette année, à la Station de Sauvetage de l'île de Sein.

LES BRETONS ONT CÉLÉBRÉ LONGPONT



Pourquoi ? Pour rappeler un événement historique. En effet, la duchesse Anne de Bretagne, chère au cœur des Bretons, et dont la dévotion envers Notre-Dame était fervente, fit faire des travaux importants à l'église de Longpont où elle venait elle-même en pèlerinage. Anne de Bretagne est morte en 1514. Entre autres travaux, elle a laissé ce magnifique porche qui, bien qu'abîmé pendant les guerres de religion, reste le fleuron de la très belle Basilique.

« Bzzz, bzzz, bzzz », tombe la pluie et papotent les Bretonnes. Le soleil a boudé Longpont.

L'arrivée de la duchesse des Bretons de Paris, devant le célèbre porche de Longpont.



A L'INAUGURATION DU HILTON-PARIS, LA BRETAGNE ÉTAIT TRÈS BIEN REPRÉSENTÉE



Paris a son « Hilton », hôtel de grande classe et de grand confort, formule américaine avec télévision, radio, téléphone dans chaque chambre. Inauguré en avril, ce nouveau Palace a été conçu par une équipe d'architectes, au rang desquels figuraient trois Bretons, Julien PENVEN, originaire de Concarneau, Jean-Claude LE BAIL, de Plozevet (Finistère) et Michel LECLAIR, d'Aigrefeuille (Loire-Atlantique). A leur côté, au banquet inaugural, nous avons rencontré M. Le Guellec, Président du Gaz de France et Président de l'Association des Bretons de Glomel.



La table « bretonne » pendant le déjeuner d'inauguration. De gauche à droite, MM. le Président Le Guellec, Le Bail, Leclair et Penven.

L'AMICALE « SKLERIJEN AR VRO » DE DREUX

Dimanche 17 avril, notre petite cité druidique était à l'heure des deux provinces françaises les plus hautes en couleur : la Bretagne et l'Auvergne.

C'est sur l'initiative des Bretons de Dreux que les Auvergnats de Chartres sont venus jouer de la cabrette et danser la bourrée avec leurs gros sabots.

De plus en plus importante et active, l'amicale des Bretons, que préside M. Maurice Georges Libeau, fait honneur à notre ville. Elle a désormais pris rang parmi les sociétés les plus dynamiques de Dreux.

Le Bagad et le groupe de danseurs ont en outre acquis une excellente qualité qui les place en tout premier ordre dans le genre.

Après la messe, célébrée en l'église Saint-Pierre par M. le Chanoine Ollard, archiprêtre, les sonneurs ont donné une aubade à 11 heures, puis, l'après-midi, le cortège se reforma à la maison de la Bretagne pour se rendre à la salle des fêtes. Le programme, soigneusement élaboré, était très copieux. Il groupait toutes les danses traditionnelles de ces deux provinces, plusieurs chansons d'un Breton célèbre, Théodore Botrel, et de nombreux airs de biniou et de bombarde qui reçurent un accueil très chaleureux.

Il serait injuste de ne pas rendre

hommage aux responsables des différents groupes, car la qualité de ce spectacle fut excellente.

M. Vintejoux et Baux pour les « Santons d'Auvergne », Y. Le Bars, J. Caron, G. Gautier, R. Lepape, Y. Kersavdy, Bertevas et M^{mes} Lepage et Georget pour le cercle celtique.

Binous et cabrettes ont donc fait bon ménage à la fête de l'amicale de « Sklerijen ar Vro » qui a certainement été l'une des plus belles fêtes folkloriques que l'on ait vues depuis bien longtemps à Dreux.

J.-C. G.



Ce couple de petits Bretons assurera le relève.

BOURG BRETON

qui es-tu

PAR JEAN BOTHOREL - REPORTAGE PHOTO P. LECLERC

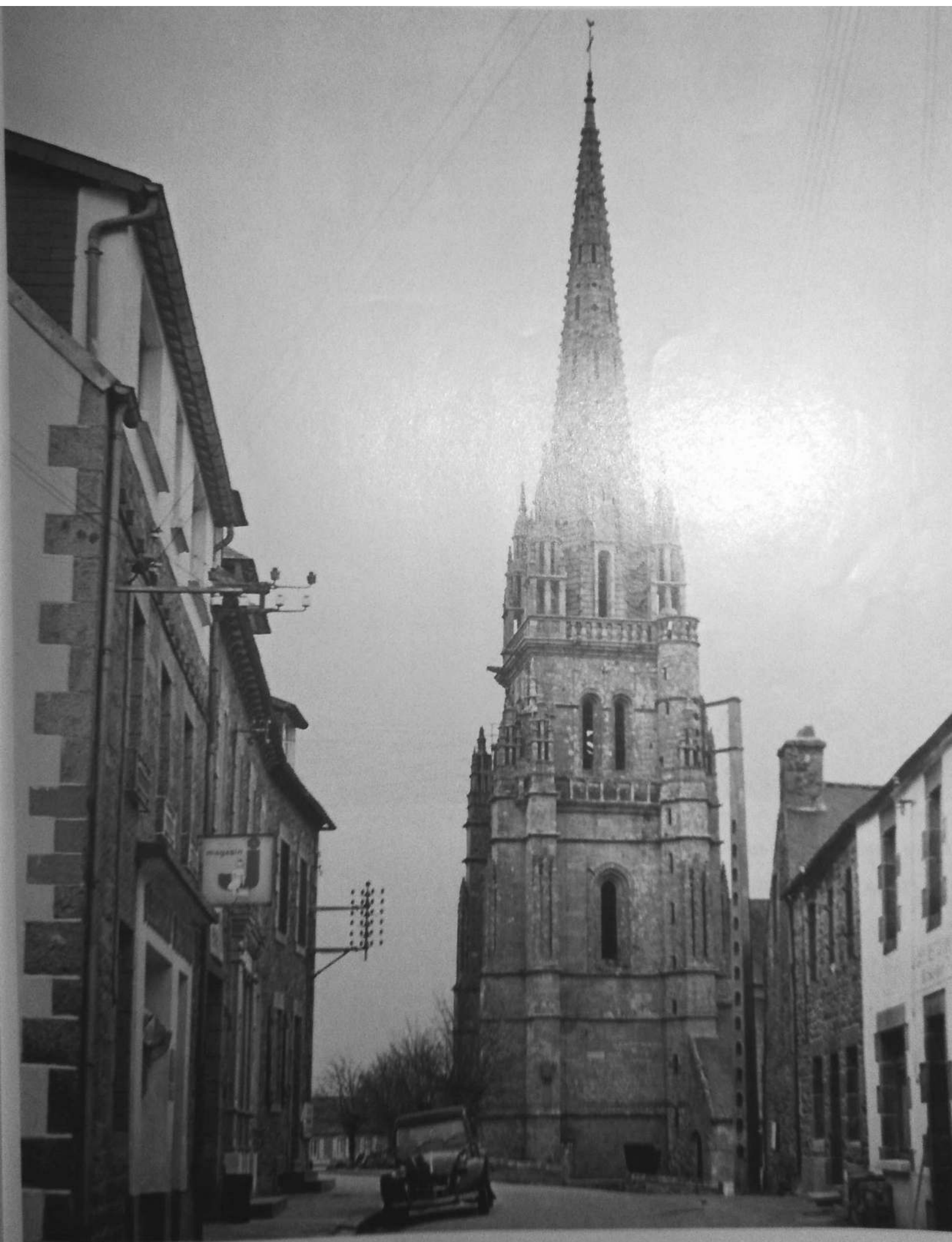


UNE très belle flèche du XIX^e siècle qui offre ses dentelles de granit à un ciel gris, retient d'abord votre regard. Ensuite le bourg se dessine : une vie au rythme lent des campagnes, quelques voitures, deux ou trois belles vitrines, le gazon et le noir revêtement de la place toute neuve. Sur le socle du monument aux morts, témoin éternel de la lutte d'un peuple, un « poilu » rappelle au visiteur que Bourbriac a donné plusieurs de ses fils à la France.

Si, après avoir visité une cinquantaine de communes, j'ai choisi Bourbriac comme bourg type de la Bretagne, c'est qu'il représente à la fois toutes les chances et toutes les difficultés de notre région. Canton des Côtes-du-Nord, 3 080 habitants, à 11 kilomètres de Guingamp, « la sous-préfecture », il est un peu à l'image de la Bretagne rurale. En pleine évolution, il connaît les crises de croissance et la douleur des accouchements. Comme tous ces bourgs bretons qui ont entre 2 000 et 5 000 habitants, Bourbriac veut s'aligner sur le courant expansionniste qui ébranle l'Armorique. S'adapter ou mourir, telle est devenue, depuis quinze ans, la devise de ces collectivités rurales.

Dans cette phase de transition, dans cette année 1966, comment respire, comment se défend, comment s'organise une commune bretonne comme Bourbriac ? C'est à toutes ces questions que je voudrais répondre.





L'arrivée sur Bourbriac.



Tableau de M. C. Demain la machine dominera ce sol noir et l'on n'entendra plus, très loin, très loin, que l'écho de l'Angélus.

bourg breton qui va...

LA FORCE DE L'HABITUDE

J'ai découvert Bourbriac le samedi des Rameaux; il y avait une foire à Guingamp; une des plus grandes de l'année, et plusieurs paysans s'y étaient rendus. Beaucoup plus par habitude que par nécessité, m'expliqua d'entrée M. C... qui, pendant mon séjour, s'est improvisé guide attentif, aimable et très documenté. Cette force de l'habitude, de la routine, j'allais la retrouver, cachée dans les multiples visages de Bourbriac, quelquefois dominante, quelquefois latente, toujours élément de sclérose. Ainsi de la municipalité; je l'ai visitée la première; à

tout seigneur tout honneur.

La mairie cache, derrière une noble façade de pierres sombres, des aménagements intérieurs vétustes. Les bureaux délabrés, qui sentent l'encre et la poussière, le vieux poêle à charbon, l'installation électrique archaïque, le secrétaire et son commis (une femme) cachés derrière leur pupitre à guichets, m'ont rappelé « la classe » primaire de mon enfance. J'ai trouvé là, le maire, un docteur de quarante-cinq ans, conseiller général. Rapide présentation, peu de bavardage.

— Est-ce le reflet de votre commune ?

— Tout de même pas, mes électeurs souhaitent de-

puis longtemps un bel hôtel de ville. Jusqu'à présent l'argent nous a manqué; il y avait, il y a toujours des travaux prioritaires. Je pense aux routes de campagne, souci numéro 1 de par l'étendue de Bourbriac, à l'adduction d'eau dans les fermes, etc., la nouvelle place; tout ça coûte cher.

DEUX RAISONS D'INERTIE : COMPLEXITÉ DE L'ADMINISTRATION, MUNICIPALITÉ SOUVENT INCOMPRISE.

Ces « soucis » sont ceux de toutes les aggloméra-

tions rurales. Les routes? Plus de 30 % du budget. Ensuite l'eau, et demain le remembrement; il est voté, et depuis, les dossiers dorment, personne n'en parle. Plus tard le téléphone rural. L'ambition de la municipalité s'arrêtera-t-elle là? On construit très peu à Bourbriac — une ou deux maisons par an — mais le maire n'envisage pas des formules du type « castor » ou « coopérative H.L.M. » pour accélérer la construction. L'idée d'une salle des fêtes existe, mais lointaine. Une piscine? On voudrait bien, c'est un luxe, alors on attend. L'industrialisation? on n'y songe pas. Ici, il faut l'admettre tout est difficile et trop souvent la



Sur cet entrepreneur et le rouge vif de ses camions repose, en partie, l'avenir de Bourbriac. Comme lui, d'autres devront se lancer dans l'aventure industrielle et le monde des affaires pour que Bourbriac puisse s'adapter aux conditions du XX^e siècle.

La famille : c'est sur elle que reposait la vie économique d'hier. Le modernisme en a dispersé les membres.



municipalité se heurte à des problèmes qui la dépassent et qui demanderaient de la part des instances administratives du département une volonté farouche d'aboutir. La physionomie de cette municipalité est un peu celle que l'on retrouve dans toutes les communes de la Bretagne intérieure, c'est-à-dire une forte majorité de cultivateurs :

Le premier adjoint : quincaillier au bourg ; le deuxième adjoint : charron dans un hameau ; le troisième adjoint : cultivateur ; 17 conseillers municipaux : 12 cultivateurs, 2 retraités, 1 ouvrier chauffeur, 1 comptable dans une entreprise.



A côté du vieux lit clos et de l'ancienne armoire, sur un sol de terre battue, le « frigo » et la cuisinière à gaz. Dans ce décor quotidien, on voit l'avenir d'un œil optimiste.



• Le drame, c'est que l'on a tout à faire. •



• L'espérance est un espoir... » La France, c'est... »



• Le plan, c'est l'interrogation. L'Europe ? oui. •

bourg breton qui...

La moyenne d'âge du conseil municipal est de 52 ans, donc relativement jeune.

Bien que de gauche — radical-socialiste avec quelques communistes — la promotion sociale et économique, l'organisation des loisirs préoccupent trop peu le conseil municipal. Les travaux dont on ne mesure pas l'utilité immédiate trouvent une certaine hostilité. Ainsi de la nouvelle place avec son parking et sa verdure : c'est au prix d'une longue guerre de persuasion que le quincaillier a convaincu ses collègues... Cette même majorité paysanne polarise l'assemblée communale sur le problème des routes ; c'est une préoccupation permanente. Certes, il en faut des

routes ; mais alors que l'on défonce et goudronne de nouveaux chemins vicinaux, on prépare un plan de remembrement sans ardeur et surtout sans se soucier d'une quelconque coordination aux risques de démolir demain ce que l'on construit aujourd'hui. Je touche ici à la seconde raison de ce train-train municipal : l'impression d'être incompris, négligé par l'Administration. Il s'ensuit un espèce de fatalisme sclérosant, un « quoiqu'on fasse il faut passer par eux, il faut attendre leur feu vert ». Je crois que rien n'est moins desséchant, pour une municipalité rurale, que la rigueur et la lenteur de la bureaucratie administrative. Le plan de remembrement de Bour-

biac mettra dix ans avant d'aboutir et les travaux traîneront cinq ans !

UNE RIVALITÉ INATTENDUE

De la même façon la rivalité entre les deux administrations clefs — les Ponts et Chaussées et le Génie Rural — dégoûte les plus décidés. M. R. m'a conté une histoire qui vaut son pesant... d'eau. Dans le hameau de Logoré, dix fermiers avaient décidé d'installer une citerne sous pression pour alimenter en eau leurs fermes. Le maire, qui jugea l'entreprise heureuse, voulut les aider ; il demanda et

obtint une subvention du Génie Rural. En même temps, il mettait à la disposition des paysans ses trois cantonniers pour le terrassement. Malheur, ces derniers dépendent des Ponts et Chaussées. L'ingénieur du Génie apprenant par hasard la chose, la trouva inadmissible et menaça de supprimer la subvention ! Je pourrais citer plusieurs communes qui ont vu retarder leurs différents projets pour des raisons identiques. Bourbiac n'est pas l'exception.

CONSCIENCE DES PROBLÈMES MAIS CRAINTE DE L'AVENTURE

Ainsi, emporté par la force de l'habitude, élu par cette même force, tiraillé par des obligations administratives qu'ils ne comprennent pas toujours, le Conseil municipal n'est pas l'élément dynamique qu'il devrait être et qu'il désirerait peut-être devenir. J'ai eu l'impression que ces responsables communaux définissaient mal leur rôle, saisissaient difficilement le but de leur fonction. En 1966, c'est encore l'obsession des routes.

Pourtant ils sont tous conscients du drame qui les guette : le dépeuplement. Tous m'en ont parlé : « Demain, ici, il n'y aura plus personne ; les jeunes partent. » Mais jamais cette interrogation : Comment les retenir ?

J'ai interrogé, à ce sujet, M. H., entrepreneur du bâtiment et des travaux publics ; son affaire — 75 ouvriers — est la seule entreprise importante de Bourbiac. Tout son personnel est masculin, et il n'y a pas sur place de débouché pour les jeunes filles. Beaucoup de ses employés le quittent dès leur mariage : « ma femme veut travailler... ». M. H., conseiller municipal jusqu'en 1965, avait pressé les élus de trouver une solution. L'écho qu'il rencontra fut nul. Il semble bien, est-ce de la paresse, que, « se remuer », franchir certaine barrière contrarie l'assemblée communale. Est-elle blasée ? Oui, à sa manière ; usure du temps, nombreux échecs, sentiment d'abandon, crainte de l'aventure, et la commune avance, cahin-caha.

La ferveur et la passion politiques ne résonnent guère plus que la vitalité administrative. Depuis 1919, Bourbriac vote à gauche. Aux élections présidentielles, le conseil municipal a constitué un comité de soutien en faveur de Mitterrand, plus par tradition gauchissante que par fureur partisane. Les conseillers attendaient-ils un changement de l'exploitation concrète des thèmes mitterrandistes ? Je ne le pense pas. Mitterrand élu, la municipalité de Bourbriac aurait-elle changé de mentalité, aurait-elle abandonné ce sentiment d'irresponsabilité devant les mutations économiques et humaines ? Je ne le crois pas davantage. Elle ne se sent pas dans le coup, les réalisations qui se font, se font avec elle mais pas par elle.



Ce type de ferme respirant la pauvreté est à la veille de disparaître.

UNE COMMUNAUTÉ DE 3 000 CITOYENS

En face des administrateurs, les administrés : 3 000 personnes, 30 % au bourg, commerçants, artisans, ouvriers. 70 % de paysans, dispersés sur la vaste étendue de la commune. Quelques hameaux ou « villages » regroupent plusieurs fermes, avec généralement une « épicerie-café-dépôt de pain ». Dans ce cadre, la vie s'organise avec ses cloisonnements, ses couches sociales, ses mentalités. Un véritable puzzle. J'ai d'abord rencontré trois familles paysannes, différentes tant par leur richesse que par leur formation et le rythme de leur vie.



De la vieille chaumière paternelle, le jeune paysan a fait une maison confortable.

L'ÉQUILIBRE HEUREUX

Louis P. est propriétaire de sa ferme. Il mène, avec son frère, une exploitation de 39 hectares entièrement orientée vers l'élevage, porcs et bovins. Il suit dans la presse et quelques revues spécialisées l'évolution des marchés, l'orientation de la demande et s'organise en fonction de ces renseignements qu'il glane au jour le jour. Louis P. appartient à une coopérative agricole, mais l'utilise surtout pour ses approvisionnements (engrais et aliments du bétail),



« Nous les femmes ne pouvons espérer un meilleur confort et plus de loisirs ? »



Plusieurs habitants de Bourbriac passent le dimanche après-midi autour de ce lac. Paysage typiquement breton. « Ah ! si j'étais là... »

bourg breton qui es-tu ?

très peu pour la commercialisation. C'est un mauvais coopérateur, il le sait, mais il préfère mener seul sa barque et il la conduit bien. Il n'ignore pas le syndicalisme agricole mais s'en désintéresse totalement. Louis P. n'a pas de graves problèmes, c'est un paysan aisé qui vit confortablement avec ses deux enfants. Il ne s'est pas endetté pour s'acheter tracteur, voiture, réfrigérateur, machine à laver. Quand il aura réaménagé son home, il prendra la télévision. Cette aisance permet-elle à Louis P. de travailler en solitaire ? Tous les

propriétaires de son genre agissent de la même façon. Et puis Louis P. a une autre chance ; son fils aîné n'a pas dix ans et termine brillamment sa 6^e au lycée de Guingamp. Avec sa petite sœur de neuf ans, Daniel ramassait des jonquilles : il joue, il lit Tintin et Spirou, il est sans complexe avec ses copains de la « ville ». La famille de Louis P. est heureuse de vivre.

LA RÉSIGNATION

Il m'attendait dans sa cour, en compagnie de sa femme.

René L., quarante ans, est fermier d'une exploitation de six hectares ; le propriétaire habite Paris. Elle, trente-six ans, le visage déformé par les tourments, les privations et le labeur. Chez René L., la joie est absente ; le poids des jours, la monotonie, la résignation au travail l'emportent sur les rares minutes de soleil. Ils ont un fils en classe de troisième au C.E.G. de Bourbriac c'est leur réconfort, leur contact avec le monde extérieur. Pierre, comme nous bavardions, marnait au champ. Ils se sacrifient pour lui permettre de poursuivre

ses études. Tiendront-ils ? Gestes désabusés d'opprimés, de pauvres ; ils ne savent pas, mais ils essaieront. Leur seule richesse, un cheval. « Etes-vous syndiqués ? — Non. » Pas d'explications. Je devine qu'il s'agit d'une peur des autres, d'une peur de s'engager. Ils se sentent si petits. René L. a le regard acier, froid et lucide, des hommes qui ont tout compris. Mais il abdique devant la volonté du sort, par pudeur.



dans une cabane bâtie au milieu de la lande... » (Renan.)



Une vue de Bourbriac prise du clocher.

LE COMBAT

Jean-Marie A. n'a pas trente ans. Jeune père de famille, il continue l'exploitation de son père. « Nous étions onze enfants, dix ont quitté la terre. Avec ma femme et mes trois gosses, j'ai choisi de me battre, c'est difficile, mais on gagnera. » « On », en effet, ils sont neuf jeunes comme lui, tous décidés, tous convaincus que Bourbriac ne gagnera qu'à travers leur dynamisme. Un dimanche après la messe, je les ai réunis au bistrot, avec leur épouse. Ils appar-

tiennent à la F.N.S.E.A. et militent au C.N.J.A. (Comité National des Jeunes Agriculteurs). Ils appartenaient tous à la J.A.C. Ces jeunes ont lu et discuté le rapport du V^e Plan. La division de la France économique en deux — l'Ouest agricole, l'Est industriel — leur apparaît dramatique. Ils se sentent lésés, sinon oubliés. Ils veulent s'intégrer à la France prospère, se libérer des tâches quotidiennes qui les asservissent. Les femmes aspirent aux vacances, au confort ménager, à quelques heures de détente. Depuis le mariage, plus de distrac-

tion, plus de cinéma. Pour aboutir, ils ne voient que deux moyens : l'aide de l'Etat par le crédit, et l'union. L'endettement se chiffre par millions, mais ils ne craignent pas l'étranglement. « D'ailleurs, comment voulez-vous qu'on s'en sorte ! Le besoin de crédit est double : pour investir et pour s'assurer un confort minimum, c'est là le drame, tout est à faire ! » Aujourd'hui rien ne leur appartient et ils espèrent remporter demain la partie. Ces jeunes de Bourbriac ne seront-ils pas victimes de leur endettement ? L'Etat n'est-il

pas coupable d'entretenir ce farouche désir de vaincre par le doux mirage du crédit ? Ils sentent le danger et se réfugient dans l'union, le groupement. Ils lancent en juin prochain une porcherie commune, dirigée par l'un d'eux. Pour nourrir 1 000 porcs, il a fallu investir 20 millions d'anciens francs ; ils ont signé un contrat moral avec la Coopérative de l'Argoat (UNICOPA) pour l'approvisionnement et la commercialisation ; il s'agit donc d'une intégration assez souple. Ce qu'ils font est nouveau à Bourbriac et n'a pas manqué de provoquer de



Ambiance quotidienne : quelques personnes sur le trottoir, le bistrot, la pompe à essence.

Débaras ou foiraison ? Ici, le bistro, le bistrot, la mercerie, quincaillerie, dépôt de pain, il faut être...



vives réactions, « 1 000 cochons ! rendez-vous compte, on ne voudra plus des nôtres ». Les jeunes, eux, croient à leur formule; ils en attendent une réduction des heures de travail, un meilleur rendement, donc une production accrue. Produire plus et mieux, objectif louable, mais la surproduction n'est-elle pas une crise fréquente de l'agriculture ?

UNE FORMATION QUI DÉFORME

A mon étonnement, ma question les prenait un peu au dépourvu et je pouvais être sceptique quand je les entendais asseoir la vente de leur produit sur des données aussi incertaines (et lointaines) que l'entrée de la Grande-Bretagne et de l'Espagne dans le Marché Commun ou l'aide aux pays sous-développés... J'en voulais à l'éducateur d'avoir évoqué ces thèmes au cours d'une réunion de C.E.T.A. ou d'un groupement de vulgarisation. C'est un peu cela le « jeune paysan », il fonce, mais il manque trop souvent de discernement. Je déplore de trouver chez ces hommes, intelligents et vo-



Un électricien : il travaille seul.

bourg breton qui es-tu ?



de mise en commun du matériel (c'était par là que devait commencer la réforme des structures agricoles bretonnes). A Bourbriac comme ailleurs, les tentatives n'ont pas abouti, et 85 % des exploitants ont leur tracteur, soit un tracteur pour 4 hectares de terre cultivable ! On leur a ouvert une lucarne et ils ont construit une devanture. Voilà, je crois, la véritable tragédie de la paysannerie.

LE BOURG ET LA CAMPAGNE : DEUX MONDES A PART

Cette physionomie disparate de la paysannerie, je l'ai retrouvée au bourg, avec un facteur d'unité chez ces commerçants, ouvriers et artisans : un certain optimisme, ou au moins une insouciance. Ici, la prise de conscience des distorsions économiques, des questions d'intérêt national est nettement moins grande. Le jeune

lontaires, l'estampille universitaire. L'un d'entre eux m'a paru fabriqué de toutes pièces par mon professeur d'économie politique : capable de m'entretenir quatre heures du Plan, de l'Europe, du Syndicalisme, il sous-estimait la charge écrasante de ses 15 millions d'anciens francs de dettes ! Je leur ai parlé de C.U.M.A.,

Chaque hameau a son bistrot; on s'y retrouve le soir en rentrant des champs ou du bourg, et le dimanche après la messe.



Le boulanger reste encore le « messager ». De ferme en ferme il donne et prend des nouvelles.



« Garçon, un express ! » C'est le premier appareil de ce genre, du canton.

Le plaisir d'être ensemble autour d'un pot.



épicer, dont le sort est lié à celui des « jeunes paysans » a une réaction tout à fait différente : il se replie sur lui-même, son commerce, c'est son secret. Il a quelques thèmes favoris, la peur du « gros », la haine du supermarché, du prisunic; il se défoule. Mais au fond, sinon la réduction des impôts, il demande peu de choses. Il ignore le Plan et l'Europe. Pourtant, l'épicer est le commerçant qui connaît le plus de difficultés; sa clientèle lui échappe; elle préfère s'alimenter à Guingamp.

Un jeune Parisien, Pierre R., venu s'installer à Bourbriac a réagi. Il a fait de son commerce un véritable « prisunic ». Sur 15 mètres carrés, vous trouvez : quincaillerie, chaussures, fruits, épicerie, bar, tabac, journaux. Dans l'arrière-boutique, un « rendez-vous des copains » de Bourbriac, avec juke-box, bowling, réunit les samedis et dimanches une dizaine de moins de vingt ans. Les « confrères » n'apprécient pas. Ils détestent les ma-

nœuvres de séduction, et comme leurs frères ruraux, l'original, le nouveau, les braquent. Pierre R. porte la blouse blanche dans son « magasin ». Un de ses concurrents m'a déclaré tout net : « Ici, ce n'est pas la ville; les gens n'aiment pas les blouses blanches. Ça fait « distart ». Et de cette façon le concurrent se console, Pierre R., pense-t-il, perdra ses clients.

UN ESSAI DE RAPPROCHEMENT

Quant aux autres commerçants, ils vont par trois : trois bouchers, trois boulangers, trois mécaniciens, trois restaurateurs. Ils sont actuellement satisfaits de leur condition. S'ils réalisent que leur avenir dépend de la paysannerie, cette paysannerie soucieuse, pessimiste, les irrite. « Ils se plaignent, ils revendent tout

le temps. » Destinée commune, mais incompréhension. Cette couche commerçante qui fait figure de « bourgeoisie » locale, cherche malgré tout à se rapprocher du milieu rural, en particulier des jeunes. Aux dernières élections municipales, avec quelques notabilités, le notaire et un des deux vétérinaires, ce noyau qui préfigure le « Bourbriac en marche » forma, avec les « jeunes paysans », une liste conduite par un commerçant (boucher-charcutier) de trente-huit ans. Ces « brise-tout », de tendance centriste (M.R.P. et quelques éléments gaullistes) furent écartés. Cette « bataille » avait tendu au rapprochement bourg-campagne; depuis, les liens se sont relâchés; chacun a repris ses affaires. —>

bourg breton qui es-tu ?

A BOURBRIAC « LUI » SE VEND MIEUX QUE « MATCH »

Au sein de la commune, on devine donc cette marque d'individualisme propre à l'esprit breton. Mais qu'en est-il des rapports avec l'extérieur, avec l'actualité, avec la politique, l'Etat, la religion ? La télévision a, bien sûr, bouleversé, en l'élargissant, l'horizon du citoyen de Bourbriac. Si l'on aime

d'Ouest-France et du Télégramme. Je ne pense pas que le partage se fasse sur des critères politiques ; Ouest-France teinté de socialisme chrétien est le quotidien du conseiller municipal communiste, et le boulanger, très conservateur, achète Le Télégramme recouvert ici d'une étiquette gauchissante. De la même façon, les périodiques politiques (ou pseudo-politiques), Le Nouvel Observa-

font les meilleures ventes : 20 à 22 numéros chacun. Paris-Flirt, Ici-Paris et France-Dimanche atteignent les mêmes chiffres. Télé-Poche varie entre 16 et 20 exemplaires. Lui, le magazine de « l'homme d'affaires dans le vent », d'inspiration philosophico-érotique, où domine la cuisse « elle », a rapidement coiffé Match ; plus de 15 numéros contre 12 à 14 au grand hebdomadaire français. Il y a là un

moralité. En résumé, la presse de « l'illusion » légèrement pornographique se vend très bien (j'ai oublié de signaler les « romans-films » qui connaissent un gros succès), la presse pour enfants et jeunes également ; la presse spécialisée et « sérieuse » est pratiquement inconnue ; les femmes, plus puritaines, conservent le goût du journal « gentil » et moralement rassurant



Ils sont aujourd'hui 500 jeunes répartis dans les deux C.E.G. Comme tous les adolescents, ils rêvent, ils s'amuse, ils s'ennuient. Leur ambition va les éloigner de leur village natal.



surtout les variétés, on apprécie « 5 colonnes à la une » ou « Panorama ». Pendant la campagne présidentielle, on se réunissait à plusieurs familles autour du petit écran et quelquefois on se retrouve encore à l'heure des actualités.

Si l'emprise de la télévision est indéniable, le « journal », le quotidien, conserve toujours la première place comme canal d'information. On est habitué à « son » journal, et la commune se divise en lecteurs

teur, L'Express, Candida, Minute, Témoignage Chrétien, L'Humanité-Dimanche, n'ont aucune résonance. L'été, Le Monde écoule quatre ou cinq numéros, mais Le Figaro n'a pas encore pénétré Bourbriac. Le France-Soir du samedi (celui du tiercé) est le seul quotidien parisien qui ait une vente régulière.

Quant aux périodiques de type magazine, le vent « yéyé » a balayé Bourbriac. Salut les copains et Mademoiselle Age tendre

beau sujet pour les sociologues en herbe : « qui-lit-Lui-et-pourquoi ? ».

Les magazines féminins du genre Elle ou Marie-Claire n'ont pas conquis Bourbriac pas plus que Jours de France, d'ailleurs. La femme rurale subit plus que l'homme l'influence du curé, et c'est la presse catholique — Le Pèlerin du XX^e siècle et Clair Foyer surtout — qui partage le marché féminin avec Bonne soirée et Femme d'aujourd'hui, deux journaux très « famille », et de bonne

LE M.O.B. : CONNAIT PAS

Tous ces moyens d'informations ont-ils familiarisé les habitants de Bourbriac avec la France de 1966 ? Je ne le crois pas. Bien sûr, personne n'ignore Hugues Aufray, Belmondo ou France Gall ; certains jeunes ont l'impression de découvrir l'intimité de ces héros du spectacle. Mais, sur le plan politique, de l'Etat, le fossé est immense. Ni la télévision, ni les journaux n'ont rap-

proché l'homme de Bourbriac de l'homme de Paris ou d'ailleurs. Paris, c'est « là-bas », les « ils décident ». Image lointaine, insaisissable, impersonnelle. « La prise - de - conscience - des - réalités - mondiales - grâce - aux techniques - modernes - d'information » est un cliché trop facile. J'ai pu constater que le député local comme le sous-préfet n'ont guère pénétré l'opinion. On connaît Pompidou, mais on ignore

mais vraiment je ne sais pas du tout de quoi il s'agit. » Ces réponses sont courantes; est-ce parce que ces gens de Bourbriac, pris dans un tourbillon de titres et d'images, n'arrivent pas à faire le point, sont noyés? Ou est-ce par nonchalance, désintéressement? L'un et l'autre sans doute. On vit sur l'acquit, on répugne à faire l'effort pour sortir de sa coquille. Encore cette force de l'habitude.

Les retraites prémaritales, pour lesquelles la paroisse mène campagne, ne sont pas suivies; les sujets d'éducation sexuelle restent tabous; on n'en mesure pas l'utilité. Si l'on va de moins en moins à la messe, on fait malgré tout « ses Pâques » et l'on se marie toujours à l'église. Encore une fois, l'ornière des préjugés: pas plus que l'on ne se livre avec enthousiasme à une nouvelle activité, on ne

lescents (ils sont 500 !) veulent-ils continuer Bourbriac? J'en ai interrogé de tous les âges: tous ou presque envisagent la vie hors de leur commune. Les plus ambitieux parlent de Paris, les autres de Rennes ou de Guingamp. Ce nombre important d'écoliers n'a pas de précédent à Bourbriac, ce qui explique sans doute les deux seuls jeunes étudiants. Pas plus que l'an dernier, Bourbriac n'aura cette année



Le bal, véritable institution, c'est un peu l'agence matrimoniale. L'ambiance est généralement très détendue et les jeunes s'y défont. Les plus jeunes, eux, très souvent aident à la ferme.

jusqu'au nom de M. Malraux. Ces « Ils » qui gouvernent se rapprochent quand ils symbolisent à Paris l'entité « Bretagne ». On réagit aux noms de René Pleven, d'Yvon Bourges ou de Raymond Marcellin. René Pleven en particulier fait figure de cicérone, mais on ignore tout de son action dans la région. Le C.E.L.I.B.? « Ça me dit quelque chose, mais comme je ne fais pas de politique, ça ne m'intéresse pas. » Le M.O.B.? « Je ne vois pas; Ah si ! J'ai vu ça sur les murs,

LA MESSE DES FEMMES

Et la religion? Pour le curé, ce n'est pas brillant. La clientèle dominicale ordinaire est à 80 % féminine et paysanne. Au bourg, on « pratique » peu. Il y a depuis quelques années un relâchement général; recruter des militants devient très difficile et la J.A.C. est actuellement en sommeil. Le sang nouveau, inscrit dans les conclusions du concile, ne reçoit que peu d'écho.

rompt pas carrément avec la tradition catholique.

DEMAIN? L'AN DERNIER SUR 25 COUPLES MARIÉS A BOURBRIAC, 19 ONT ÉMIGRÉ

J'ai réservé mes derniers contacts aux moins de dix-huit ans, à ces futurs bâtisseurs. Bourbriac a deux C.E.G. mixtes, l'un d'Etat, l'autre catholique. Ces ado-

de candidats au baccalauréat; il faudra attendre trois ou quatre ans pour que régulièrement quelques-uns de « ses » lycéens se présentent au bac. Il est donc difficile d'imaginer la destinée de ses jeunes. Il est cependant certain que ceux qui resteront à Bourbriac (à part quelques exceptions) le feront à la suite d'échecs aux examens et incapacité de poursuivre leurs études. Si un sang neuf ne secoue pas l'indolence des adultes, ne séduit pas la « nouvelle



Comme leurs copains de la ville, ils rient, ils lisent « Tintin », « Spirou », ils s'émerveillent devant les avions et les fusées.

bourg breton qui es-tu ?

vague » Bourbriac ne conservera, sans aucun doute, que les déchets. Mon guide, un homme alerte de soixante-quinze ans, bachelier avant 1914, évoquait souvent devant moi ce drame de la « succession ». Qui poursuivra ? Qui prendra le relais ? Je n'ai vu qu'une jeune fille, seize ans, décidée, pleine de caractère, sans il-

lusion, qui se destinait à la promotion de Bourbriac. « La Bretagne démissionne, que va-t-on chercher ailleurs ? des loisirs, du confort ? Mon frère, à Versailles, s'ennuie, souffre de la solitude, il aime bien revenir ici. Moi, je ne partirai pas. » Elle ne partira pas, mais sa « copine » de dix-huit ans vient de se marier et a pris

le chemin de Saint-Brieuc. En 1965, sur les 25 mariages célébrés à Bourbriac, 19 couples ont émigré le lendemain des noces. Devant de tels chiffres, on peut s'interroger sur l'avenir de Bourbriac et l'on en revient au cri d'alarme : « Pourquoi les Bretons s'en vont-ils ? »

LUTTER

Ce contact avec Bourbriac me permet, je crois, d'apporter un élément de réponse. En dehors de la dure existence des paysans, en dehors d'un standing insuffisant, de l'absence de loisirs — après tout ceux-ci existent, le bal, l'équipe de football, le cinéma, un bagad — en dehors du manque de débouchés, il y a cette cause plus profonde, parce que psychologique, la résignation.

Avec une meilleure compréhension de l'état, et en particulier de ses représentants au niveau des administrations locales, avec une aide financière soutenue et accrue, je crois, pour ma part, que Bourbriac vivra longtemps encore, et que c'est (je l'ai écrit dans un précédent numéro de Bretagne-Magazine) sur des bourgs de son importance que doit se construire la Bretagne rurale. Cette Bretagne « bouge », qui ne le dit pas, qui ne l'écrit pas ? Elle bouge sous l'impulsion de certaines personnalités du monde industriel, commerçant, politique et de certains groupements tel le C.E.L.I.B., ou les Chambres de Commerce. Elle ne « bouge » pas assez au niveau des collectivités comme Bourbriac qui sont pourtant embarquées dans le mouvement de renouveau qui agite notre région. Bourbriac se doit de faire partie de la Bretagne de demain ; ces habitants n'ont pas à se résigner, mais bien à se battre. C'est d'une politique municipale offensive et dynamique que dépend, sans aucun doute, sa belle ou médiocre destinée.

FIN



Une flèche de granit retient d'abord votre regard... Elan d'espérance alors, est-ce « la fin » pour ces enfants qui sortent de l'église ?



«GO»

Samedi 4 mai, 8 h 30.

Par petits groupes, dans le matin frais, des jeunes gens venus de tous les points de la ville rallient le quartier Foch à Rennes, où siège la préparation militaire parachutiste (de la 3^e Région Ouest).

Tous se hâtent vers les vestiaires; ces garçons, si différents les uns des autres, se retrouvent, après avoir « touché » leur équipement « para », semblables : des centaines de gars en tenues de treillis vert olive aux nombreuses poches très pratiques et serré par un large ceinturon.

Tous arborent le traditionnel « béret amarante » et ont chaussé les « rangers » en cuir, ces bottes de saut qui protègent la cheville des risques de luxation ou d'entorses, à l'atterrissage. On profite de l'appel pour ajuster la jugulaire de son casque T.A.P. (Troupes Aéro-Portées); cette sangle rejoint le menton à droite et à gauche en traversant un œilleton sur le casque au-dessus de la nuque.

La voix puissante de l'adjudant rassemble les retardataires et c'est l'assaut des V 55 Citroën et des 4 x 2 Renault; le marchepied des bahuts, c'est déjà un peu l'escalier de la peur...

Le convoi s'ébranle, franchit la grille du quartier, traverse la ville « En-pas-sant-par-la-por-tiè-re... » on chante pour



LES PARAS BRETONS





se donner du courage; le temps froid mais beau nous promet un saut formidable. On pense à la peur qui tenaillera au moment de se jeter dans le vide... Rendez-vous à Dinan.

Pour une journée, Dinan est en effet le point de ralliement des Bretons amateurs du sport parachutiste; quelque trente camions, des Citroën, des Simca, des Renault, arrivent de différents points de la Bretagne et de plus loin encore.

Lorsque débouche enfin, lentement, le lourd semi-remorque venu de Paris avec la précieuse cargaison de parachutes, le convoi reprend la direction de Dinard-Pleuruit, aérodrome de la côte nord-bretonne.

Chaque moniteur responsable d'un avion constitue la formation de 40 hommes.

Les « faisceaux » sont alignés après que chacun ait reçu son équipement. Dans le camion-magasin, on dispose son casque et ses deux parachutes dans un alignement parfait. L'avion est là qui semble dormir...

Puis les paras s'équipent, fixent leur casque, endossent leur parachute dorsal, arment leurs sangles cuissardes et fessières, et s'équipent enfin de leur parachute ventral.

Un moteur toussotte, frémit, puis tourne de plus en plus vite; la deuxième hélice hésite, démarre brutalement. Le « grand oiseau » aborde l'entrée de la piste.

Le moniteur du premier groupe a vérifié minutieusement le bon équipement de chaque membre de son stick; une file de paras, tels de gros hannetons, passe derrière l'avion et s'avance vers l'échelle d'accès, puis disparaît au fond de l'appareil; le pilote a enlevé la portière pour faciliter le largage. Inutile de parler dans le vacarme des moteurs: c'est par gestes que le largueur nous indique notre place sur les banquettes de l'avion.

On se fait tout petit, prisonnier en sandwich entre ses deux parachutes, l'angoisse nous donne des crampes, la peur nous prend au ventre, le corps se crispe: la trouille de franchir le trou béant, de se jeter comme un fou dans l'espace, en sentant son cœur qui galope.

En quelques secondes on revit la longue préparation qui a précédé le premier saut, l'instruction technique, le pliage du parachute, les exercices d'assouplissement des muscles abdominaux et des jambes; longue discipline pour apprendre à vaincre la peur.

La tour de contrôle autorise le décollage, l'avion fait le point fixe en bout de piste, avant de s'envoler brutalement vers la lumière. Il monte rapidement et vers 500 ou 600 mètres reprend la position horizontale: c'est l'altitude du largage en parachute automatique. Il décrit une large courbe; plus le vent est fort, plus le pilote doit tenir compte de la dérive et larguer en conséquence.

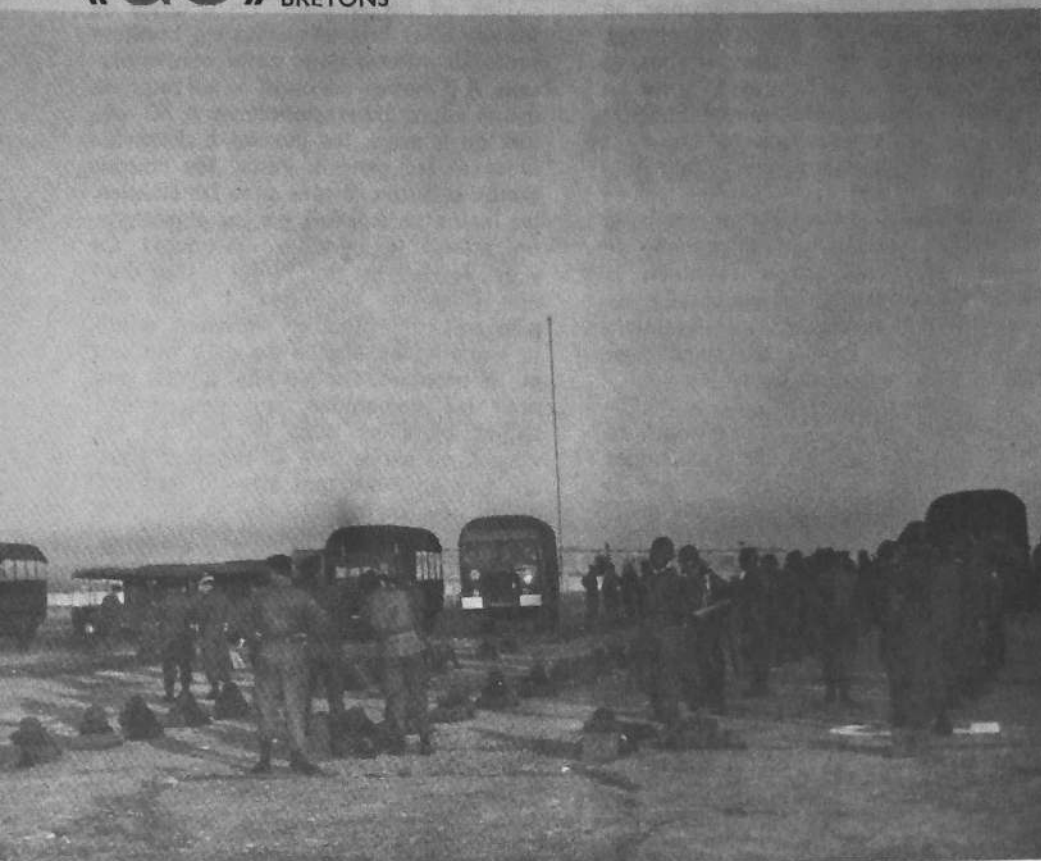
Au premier passage, seul le moniteur saute, son rôle est celui d'un siki c'est-à-dire qu'il se laisse aller au gré du vent pour apprécier la « dérive ».

A la verticale de la DZ (zone de saut: ou dropping zone), au vacarme obscur du ventre d'acier succède l'espace infini du ciel pur et silencieux.

Sitôt la portière franchie, le poids du para rompt la S.O.A., cette ficelle qui se tend, ouvre le sac du parachute et déploie la voilure de 65 m²; un choc; comme un pantin, on se balance sous la coupole; en bas, le paysage semble composer une maquette minuscule, avec des maisons modèle réduit, des voies ferrées, les champs en mosaïques...

L'air vif est enivrant; on a envie de hurler; c'est une sensation de bonheur profond, intense dans cette contemplation. A 5 mètres-seconde, le sol remonte à une allure impressionnante. A 50 mètres de la terre, les jambes à demi-fléchies et les genoux joints, les coudes contre le corps, la tête dans les épaules, les mains en traction sur les élévateurs, on attend le choc; roulé-boulé! Ça y est, le rêve est fini, le vol n'aura duré que quelques secondes. Il faut vite plier son parachute, en signalant, éventuellement, les ennuis de saut qui ont pu se produire. On n'a plus d'yeux que pour les camarades, qui descendent, taches blanches dans le ciel. En les voyant, on pense déjà au prochain saut, qui sera lui aussi tant attendu, redouté par la peur qu'il déclenche et qui dure jusqu'au « Go » salvateur. —>





Un peu partout à l'entour, des coupoles surgissent dans le ciel bleu, suivent leur douce trajectoire avant de s'affaisser dans l'herbe humide d'un pré, sans bruit.

Joie d'avoir su courir des risques, d'avoir su maîtriser et contrôler sa peur, d'en prendre conscience un peu plus à chaque saut; les prochaines descentes seront plus faciles.

Après quatorze sauts comme celui-ci, le para aura droit au brevet de parachutiste du premier degré.

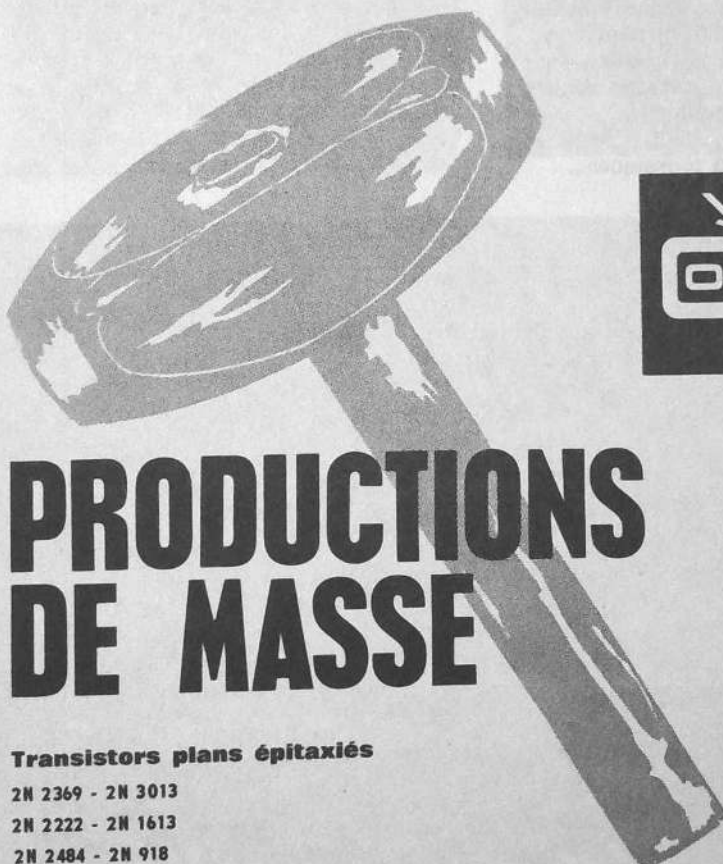
Après un nouveau stage, il pourra effectuer des sauts à ouverture commandée, ou retardée qui lui permettront de devenir maître de sa technique et libre de ses mouvements dans le ciel.

Il pourra faire flotter son corps en équilibre sur l'air, bras et jambes écartés en X; il pourra faire ces gestes gracieux et détendus, une sorte de danse, une danse irréelle, détachée de la pesanteur: vrilles, tonneaux, glissades de côté, glissades sur le dos...

Sur le terrain, les Bretons échangent leurs impressions, se donnant rendez-vous pour le prochain saut au-dessus du Mont Saint-Michel.

De retour à Nantes, à Redon ou à Brest, en regardant le ciel, chacun repensera à ce moment d'ivresse et d'émotion.

PASQUIER-BRONDE.



PRODUCTIONS DE MASSE

Transistors plans épitaxiés

2N 2369 - 2N 3013

2N 2222 - 2N 1613

2N 2484 - 2N 918

Diodes planes épitaxiées

1N 3062 - 1N 914 A - 1N 3600



COMPAGNIE GÉNÉRALE DES SEMI-CONDUCTEURS

12, rue de la République - 92 PUTEAUX (Hauts de Seine)
Tél. 506 50.98 et 67.53

POUR LA RÉGION RHONE-ALPES-MÉDITERRANÉE, S'ADRESSER : BUREAU COMMERCIAL
USINE DE SAINT-EGRÈVE, 38 (ISÈRE) - Tél. : GRENOBLE : 44.70.25



PRODUCTIONS DE POINTE

- Circuits intégrés D.T.L. et D.C.T.L.
- Effet de champ MOS
- Diodes Snap off
- Varactors • Diodes Tunnel



L'HISTOIRE DE VOTRE TRISAIEUL DE
SES COUSINS, DE VOTRE ARRIERE
GRAND PERE, DE VOTRE ARRIERE
GRAND ONCLE ET SES FIANCEEES,
DE VOTRE GRAND PERE, DE VOTRE
PERE DE VOS ONCLES, DE VOUS
MEME ET VOTRE DESCENDANCE,
CHAQUE MOIS DANS **HISTORAMA**
LA PLUS MODERNE DES REVUES
D'HISTOIRE

en vente chez votre marchand de journaux habituel : le numéro 2,50 F.



Dès le réveil, chassez la nuit de votre bouche !

Gibbs SR à la badiane
purifie votre haleine
pour toute la journée !



La badiane, "herbe de fraîcheur". Chaque matin, pour purifier leur haleine, les Orientales mâchent un brin de badiane. Découvrez vite Gibbs SR à la badiane : jamais un dentifrice n'a eu un tel pouvoir purifiant !

SR-B-128-675



Armel de Wismes à sa table de travail.

ARMEL DE WISMES

seigneur et corsaire

Un petit bureau tout tapissé de portraits d'ancêtres et d'arbres généalogiques chargés de blasons; au mur, encore, des épées, des dagues, des sabres dont chacun a son aventureuse histoire; ailleurs, voisinant avec l'œuvre de notre hôte, de très vieux et très précieux livres aux cuirs relevés d'ors: une infime partie des archives familiales pieusement conservées (trois pièces de l'appartement, apprendrons-nous, en sont pleines!); ce petit coffre, aussi, presque contemporain des parchemins aux riches cachets qu'il abrite...

Derrière, un confortable fauteuil, une large et solide table garnie de papiers, de stylos, de pipes...

C'est là que depuis plus de quinze années, tard le soir, écrit Armel de Wismes, chevalier de l'Ordre souverain de Malte, historien, romancier et peintre de marine, descendant de l'une des plus anciennes familles d'Artois (et de France) que des alliances amenèrent, il y a plusieurs générations, en Bretagne, à Nantes, plus précisément où l'écrivain, membre de l'Académie de Bretagne, naquit en 1922.

UN HÉRITAGE DE PRINCE DES MERS

Comment l'auteur de *Ainsi vivaient les Français*, *Les gentilshommes de la mer*, *La pénitence de Dieu* et de maints autres ouvrages fut-il amené à écrire? En toute simplicité, Armel de Wismes nous l'explique:

— Ma vocation, je la dois au climat extrêmement favorable plein d'aventures et de romanesque de mon enfance. Une maquette de bateau, oubliée depuis longtemps au grenier, m'amena, de longues années, à la recherche de quelque paradis perdu. Avec un ami britannique, nous passions des journées entières à la réparer, à l'embellir, à la perfectionner. Ce fut, pour nous, l'objet de rêves extraordinaires, de courses à travers des océans que nous imaginions, vers des îles du bout du monde; nous étions les chevaliers des mers... Cet ami s'est d'ailleurs couvert de gloire durant la dernière guerre.

» L'influence de cette enfance a été considérable. De sang breton, bien que d'origine « nordique », et Nantais, je me passionnais pour les choses de la mer. Boutade, mais que je ne renie pas, je me suis un jour prétendu l'un des hommes de France sachant le plus de choses... inutiles! Décrire une frégate royale m'est plus facile que de le faire d'une automobile. J'ai ainsi mes spécialités: « l'archéologie » navale, les grands ordres de chevalerie, les modes de vie à travers les siècles... Cela peut sembler mort et ne servir à rien, mais lorsqu'on écrit...

RESSUSCITER LES FRANÇAIS

— Et c'est ainsi qu'est né « *Ainsi vivaient les Français* »?

— Oui. J'ai voulu faire du neuf avec du vieux. Car la tradition n'est pas quelque chose de figé mais en mouvement. Traditions et institutions ne peuvent nous aider que dans la mesure où elles restent vivantes et s'adaptent à votre temps. Et il n'est que de voir l'intérêt qu'ont pris les Français d'aujourd'hui pour cet ouvrage, pour en être persuadé.

» Cette œuvre fut pour moi un immense travail, mais une entreprise passionnante. Contrairement à ce qui se passa

dans de nombreuses familles, mes ancêtres, au cours des siècles, eurent le goût et prirent le temps d'écrire, de peindre, de consigner d'une manière ou d'une autre les événements de leur vie. Je n'avais qu'à en profiter après m'être assuré de leur valeur historique. Ainsi ai-je lu, pour n'en retenir que quelque deux cents, près de quinze mille manuscrits, tous inédits puisque provenant des archives familiales. Mon but, faire un livre nouveau, très différent de ce qui avait pu être fait : Je voulais faire revivre le Français du XII^e au XX^e siècle, en apprenant à mes lecteurs tout ce qui n'est justement pas dans les livres existants. Des documents trouvés dans les mêmes archives illustrent ces huit siècles de vie quotidienne.

— C'était là œuvre d'historien, mais vous êtes aussi romancier ?

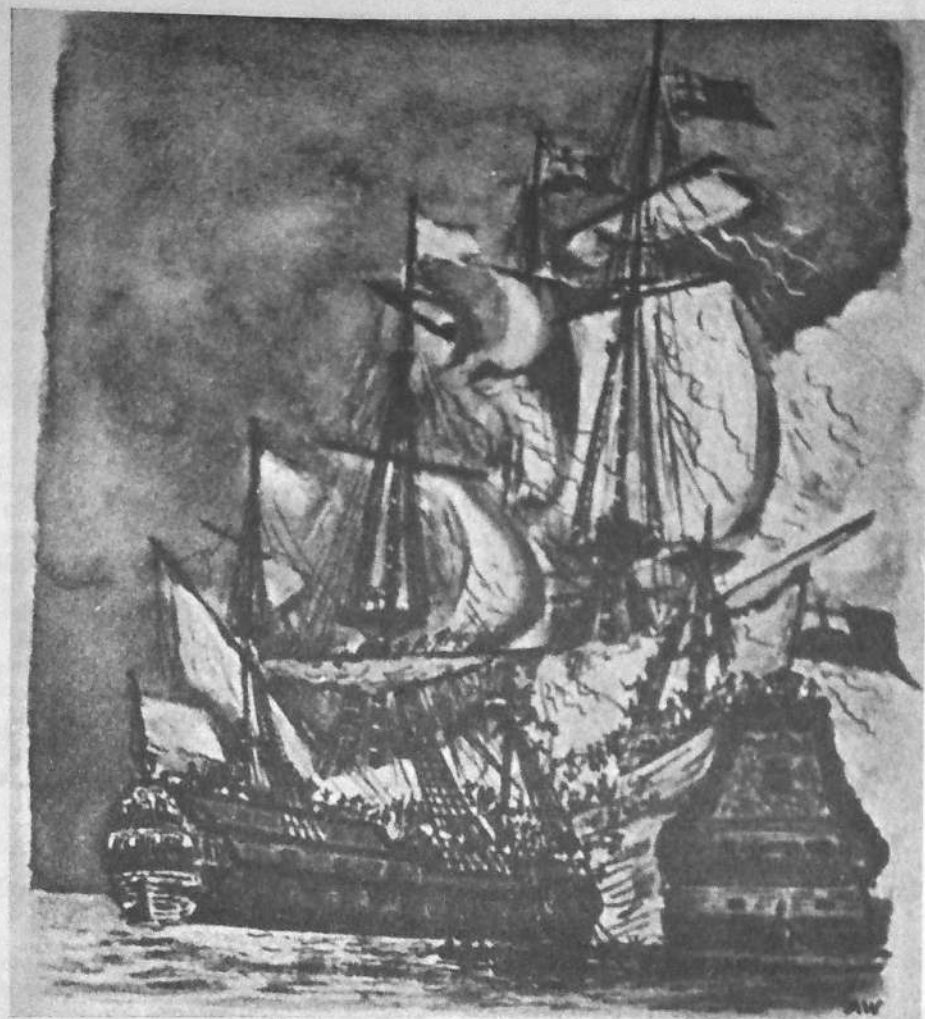
DANS LA TRADITION DU ROMAN D'AVENTURES

— C'est par là que j'ai commencé avec *Coup de mer* et *Cuirasse d'écume*. Ce sont des romans d'aventures où l'on trouve l'amour et la guerre, de noirs personnages et des héros fiers et beaux, pleins d'idéal, des « gentils-hommes de la mer »... Sur un fond historique se meuvent des personnages fictifs hauts en couleur, aux nobles sentiments.

» C'est là, qu'à côté des prix, se réfugie le vrai roman. Pas de drames psychologiques mais quelque chose de divertissant et peut-être d'enrichissant. Je veux des histoires qui se tiennent, que l'on voudrait vivre, des personnages que chacun aimera autant que je les aime.

— A vos grands talents d'écrivain, vous joignez ceux d'illustrateur. Vous avez, à vos débuts, publié pour les bibliophiles deux romans manuscrits enrichis de « marines ». Il vous arrive aussi d'orner les œuvres d'autres auteurs.

— Oui, c'était d'abord pour moi une sorte de protestation contre « le producteur » de littérature « alimentaire ». Cela correspond à une certaine conception que j'ai de l'artiste. Je ne veux pas être une sorte d'« épicière des lettres », mais plutôt un artisan ayant cette



Une gravure extraite d'un livre d'Armel de Wismes.

moyenâgeuse vertu : la patience. C'est ainsi que j'ai entrepris *La gloire de Suffren* et *Jeunesse de la mer*. Ces dessins, ces peintures sont pour moi une fenêtre ouverte sur le large. Faire ce qui vous plaît, seule manière d'être sincère, la joie de créer sont au-dessus de la gloire et de la fortune.

POUR L'ÉTERNEL JEAN BART

— Votre dernière œuvre est *Jean-Bart et la guerre de course*. Est-ce le début d'une nouvelle série et quels sont vos projets ?

— Avec *Jean Bart*, j'ai voulu retracer l'histoire exacte de la guerre de course, montrer le corsaire à l'état pur tel qu'était Jean Bart. Cependant, ce livre m'a posé bien des difficultés, la collection dans laquelle il paraissait n'acceptant que les récits d'archives. Or, comme beaucoup d'hommes d'action, Jean Bart écrivait peu, il se contentait de vivre ses magnifiques aventures.

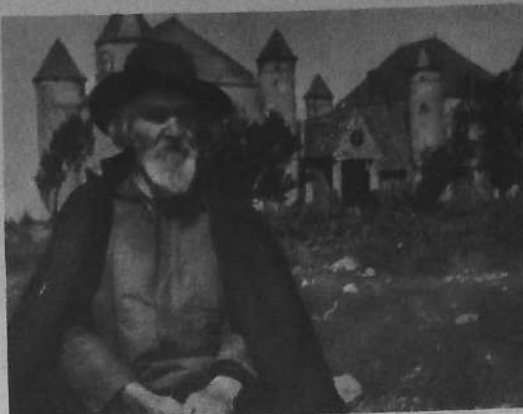
» Je prépare, en ce moment, une exposition qui devrait se tenir à Nantes l'an prochain, dans laquelle je montrerai mes ouvrages illustrés et mes peintures. J'entreprends aussi un nouveau livre avec dessins et aquarelles ou gouaches, sortes de fresques à l'honneur des corsaires, flibustiers, chevaliers de Malte, découvreurs, de tous les grands marins, qui s'intitulera *Trente navires de l'aventure à travers les âges*.

Et nous bavardons longtemps, sous le regard flegmatique des chevaliers d'un autre âge, si bien servis aujourd'hui par Armel de Wismes. Ne frémissent-ils pas, certain soir, ces sabres, lorsqu'à bord de ses caravelles notre hôte court à la recherche de quelque butin, comme au temps de sa jeunesse ? Car pour l'écrivain, le « vieillissement, ce n'est pas l'inquiétante fuite du temps, mais plutôt de ne pas devenir meilleur ou de perdre son enthousiasme à mesure que les années passent ».

Sans doute est-ce pour cela que nous voguerions pendant des heures avec ce fin poète, ce grand érudit, cet homme charmant qu'est Armel de Wismes, véritable chevalier des Lettres.

J.-L. F.

Je n'ai rien contre Boris Vian. Mais enfin, flânant du côté de Saint-Germain-des-Prés, j'ai failli être pris de « Vianite ». Il n'était pas une devanture qui n'affichât en grand, en petit, en in-quarto, en in-folio, l'œuvre de ce joueur de trompette. Tant mieux pour ses mânes. Tant pis pour d'autres. Je pense au souvenir de ce grand poète que nos contemporains, même les Bretons, lisent très peu : Saint-Pol-Roux né à Marseille en 1861 et mort tragiquement en Bretagne, sa terre d'élection, en 1940.



Saint-Pol-Roux le Magnifique.



une petite fleur pour
un poète assassiné :

Et bien à vous en Xénier et Coécilien,
purs goëlands de Dieu.
Votie viera mege de Camaret

SR

SAINT-POL-ROUX

LES MERVEILLES ET LE CRIME

Saint-Pol-Roux n'a rien du poète maudit. Il était bien établi dans un faisceau de certitudes. Comme un mouton dans l'alpage, il broutait allègrement la lumière du monde. Il croyait au bonheur et par-dessus tout à celui que lui donnait la poésie. C'était un homme bon, qui faisait fête quand les amis, de Max Jacob à Jean Moulin, de Mac Orlan à Théophile Briant lui rendaient visite à son manoir de Camaret. Ce fils des Grecs sut trouver son bien en notre Finistère et c'est ainsi que l'aède se transforma sans douleur et sans cris en barde, pourvoyeur de légendes et de merveilles. Une vie et une pensée aussi lisses que la sienne trouvèrent hélas un dénouement tragique. La ferme des Boulous, où il rimait face à la mer d'Iroise et qu'il avait transformée en Manoir reçu, en 1940, la visite d'Allemands ivres. Les soudards saccagèrent tout, détruisirent l'œuvre du poète, tuèrent sa servante, violèrent sa fille Divine, blessèrent le patriarcat qui mourut trois mois plus tard, le 18 octobre, dans le chagrin et la douleur. Il n'était pas assez encore que la guerre assassinât le poète. En 1944, lors du bombardement de Camaret, son Manoir fut détruit et il n'en resta que des os noirs. Tant de malheurs accumulés sur Saint-Pol-Roux, tant de sang sur la laine d'un nom aussi doux, pourraient à tout le moins inspirer à nos contemporains une fidélité plus constante à son œuvre.

POUR UNE DOYENNE ET POUR UN RECTEUR

La poésie de Saint-Pol-Roux, par son symbolisme flamboyant et parfois excessif, contient bien des scories. Mais elle contient plus de perles encore. Et ces perles sont celles qu'il trouva dans notre terre et dans notre peuple.

Voici d'abord ce grand poème lyrique, *Bretagne est Univers*, où l'on reconnaît le souffle bardique qui soulevait naguère la fougue des cœurs et la folie des batailles.

*Cette race aux grands yeux de mystère
Aussi nombreuse et pure que l'oiseau*
[dans l'air,

*Elle fut cette race une race première
Avec son air sacré de descendre de Dieu.
Elle a gardé la foi sainte de la lumière
En son cœur analogue à la braise du feu.*

Mais cette célébration solennelle ne doit pas faire oublier des compositions plus intimistes et plus simples. Il faut citer des œuvres comme *Synthèse légendaire des Pêcheurs de Camaret* (1926), *La complainte pour Morvan-Le Gaélique* (1928) écrite en hommage à Max Jacob, et encore cette plus ancienne et si délicate *Oraison funèbre à Rosalie Dorso, doyenne de Camaret*. Cette humble femme restera, je l'espère éternellement, en la mémoire des Celtes par le vers sublime et parfait que voici :

On l'appelait l'Ancienne à la coiffe innombrable.

Il faut citer enfin *La mort du Berger* qui n'a rien à voir avec le poème hautain d'Alfred de Vigny. Le berger ici n'est

autre que l'un de nos Recteurs bretons crottés de boue, de malice et d'angélus. On le voit quémendant dans les hameaux pour la reconstruction de l'église de Camaret :

*Il fut en Léon, il fut en Cornouailles,
implorant les ouailles des champs et des grèves.*

*Pour dresser l'édifice il avait, ce Berger,
convié maîtres et compagnons autour
des sages plans de Philippe, architecte brestois :*

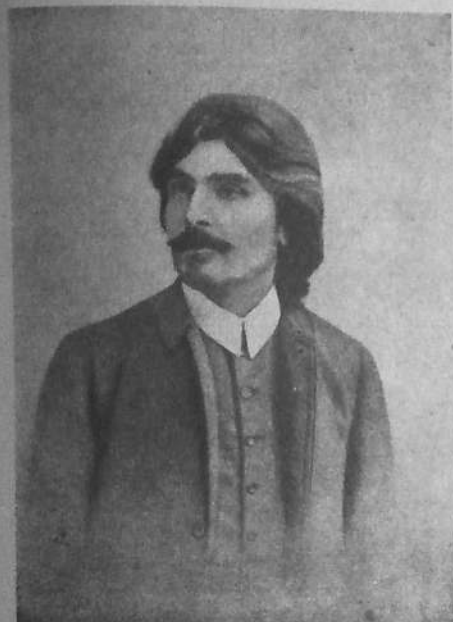
*Yves Cornec de Chateaulin, Le Naour
de Quimper, l'incomparable Kerguelen
du Cloître-Pleyben, Jean Nicolas et tant
de rudes bâtisseurs et tant d'agiles charpentiers.*

Ainsi, ce symboliste qui porte en sa besace un foisonnement d'images sait appeler par leur nom les vivants qu'il connut. En cela, il est barde authentique. Il l'est encore par son souci de commenter à sa façon les événements qui agiteront son époque. En hommage aux troupes américaines qu'il vit débarquer à Brest pendant la première guerre, il a écrit un poème en prose de grande classe. En voici le premier mouvement :

*Ainsi, le seuil de la maison, le cadran
du clocher, la vigne du coteau, la glèbe
ou le rocher, la mine ou le plateau, la
forêt, l'horizon, vous avez tout quitté...
Quitté vos larges fleuves, vos grands
lacs, et la prairie qui forme val entre
deux chaînes de féerie, et votre champ
si vaste qu'il faut à son maître, pour le
bien connaître, un long temps à cheval, et
vos troupeaux sans nombre du Far-
West, et vos cités de l'Est où le home de*

l'homme escalade le ciel à la façon d'Ezéchiel, et la nature magnifique aux bords féconds de la Floride et du pur Pacifique... Ainsi, quittant votre pays fait de tant de pays, quittant votre climat fait de tant de climats, vous avez tout quitté, ceci comme cela, vaillants fils d'outre-mer, et l'homme de là-bas est le soldat d'ici.

God bless you, my boys.



ON L'APPELAIT « LE MAGNIFIQUE »

Ce souci de l'actualité est essentiellement bardique, je me permets de le répéter. Je lis en effet dans le statut des bardes de l'île de Bretagne cet article : « Ils garderont le souvenir de tous les événements contemporains. » J'aimerais que les poètes bretons d'aujourd'hui se souviennent de cet article-là. C'est toujours cette préoccupation de ne

pas se détacher de l'actualité, aussi tragique fut-elle, qui inclina Saint-Pol-Roux à écrire la *Supplique du Christ*, en 1933. Hitler à cette époque commandait déjà la persécution des Juifs. Saint-Pol-Roux ne l'admit pas et couvrit de louanges la race qu'en d'autres lieux on couvrait de coups.

Tel était Saint-Pol-Roux qu'on appelait le Magnifique. Mais j'aimerais clore cet article sur une note moins triste. Ce poète plein de magnificence avait beaucoup d'humour. Comme beaucoup de créateurs, il eut à souffrir des critiques parisiens. Il s'en souvint dans les lignes qu'il écrivit à la gloire de Rodin qui fut lui aussi quelque peu malmené. Voici comment s'en tire notre barde de Camaret :

« Les Trous-du-Cul, ce sont maints critiques modernes. Et ce qui sort de ces princes en us lorsque grince l'anus qui leur tient lieu de bouche, quelquefois c'est du vent, des crachats plus souvent... »

Plus joliment encore, il commentait ainsi le paraphe S.P.R. par lequel il signait sa correspondance :

« C'est le S.P.Q.R. des vainqueurs des Celtes, mais j'ai laissé tomber le Q. »

Xavier GRALL.



Le tombeau de Saint-Pol-Roux à Camaret

Les lecteurs pourront lire avec profit le très beau Saint-Pol-Roux par Théophile Briant (Ed. Seguers, Collection Poètes d'aujourd'hui).

DE LYRE EN CIMAISE

— La revue suisse *Poésie vivante* (11, rue Hoffmann, Genève) a consacré un numéro spécial à Saint-Pol-Roux (son numéro 15, décembre 1965). Elle invite tous les amis de l'écrivain à se mettre en relation avec elle pour restaurer d'une part le Manoir que le poète habita à Camaret et pour faire connaître, d'autre part, plus largement son œuvre. Nous ne pouvons qu'approuver une initiative aussi conforme aux intérêts culturels de la Bretagne.

— Sous la présidence d'Yvergniaux, le groupe *Fréhel* a été créé. Il rassemble des peintres et des sculpteurs de Bretagne décidés, avec raison, à dépasser par leurs œuvres un régionalisme sentimental et le plus souvent ridicule. Les artistes qui ont accepté de suivre le bouillant Yvergniaux sont pour la plupart ceux qui ont exposé leurs œuvres à Paris à la fin de 1965. Voici leurs noms. Les peintres : Bernol, Couliou, Girard, Le Marchand, Louédin, Mahé, Milès, Xavier Morvan; les sculpteurs : Le Bon, Donena. Au groupe et à chacun, nous souhaitons bon vent.

— Le neuvième roman d'Yves-Marie Rudel vient de paraître chez Plon. Son titre : *Le tourment du voyageur*. C'est l'histoire d'un remords. Bernard Hovène, joyeux vivant et voyageur de commerce, a rompu avec sa femme depuis plus de dix ans. Brusquement dans un village du Finistère, il est frappé d'une crise

cardiaque. Transporté à l'abbaye du Relec, il fait l'examen de sa vie. Qui est-il ? Cette femme, la sienne, pourquoi l'a-t-il quittée ?

C'est un roman de gravité, l'affrontement d'une conscience avec l'idée de la mort. Le talent et la foi de Rudel donnent aux meilleurs moments de ce livre une force presque mauriacienne. Yves-Marie Rudel vient d'obtenir le grand prix de la littérature catholique pour l'ensemble de son œuvre. Toutes nos félicitations.

— La Maison de la Culture de Bourges vient d'éditer quatorze poèmes posthumes de l'excellent René-Guy Cadou, mort en 1951. Né en 1920 à Sainte-Reine-de-Bretagne, Cadou ne quitta jamais son bocage.

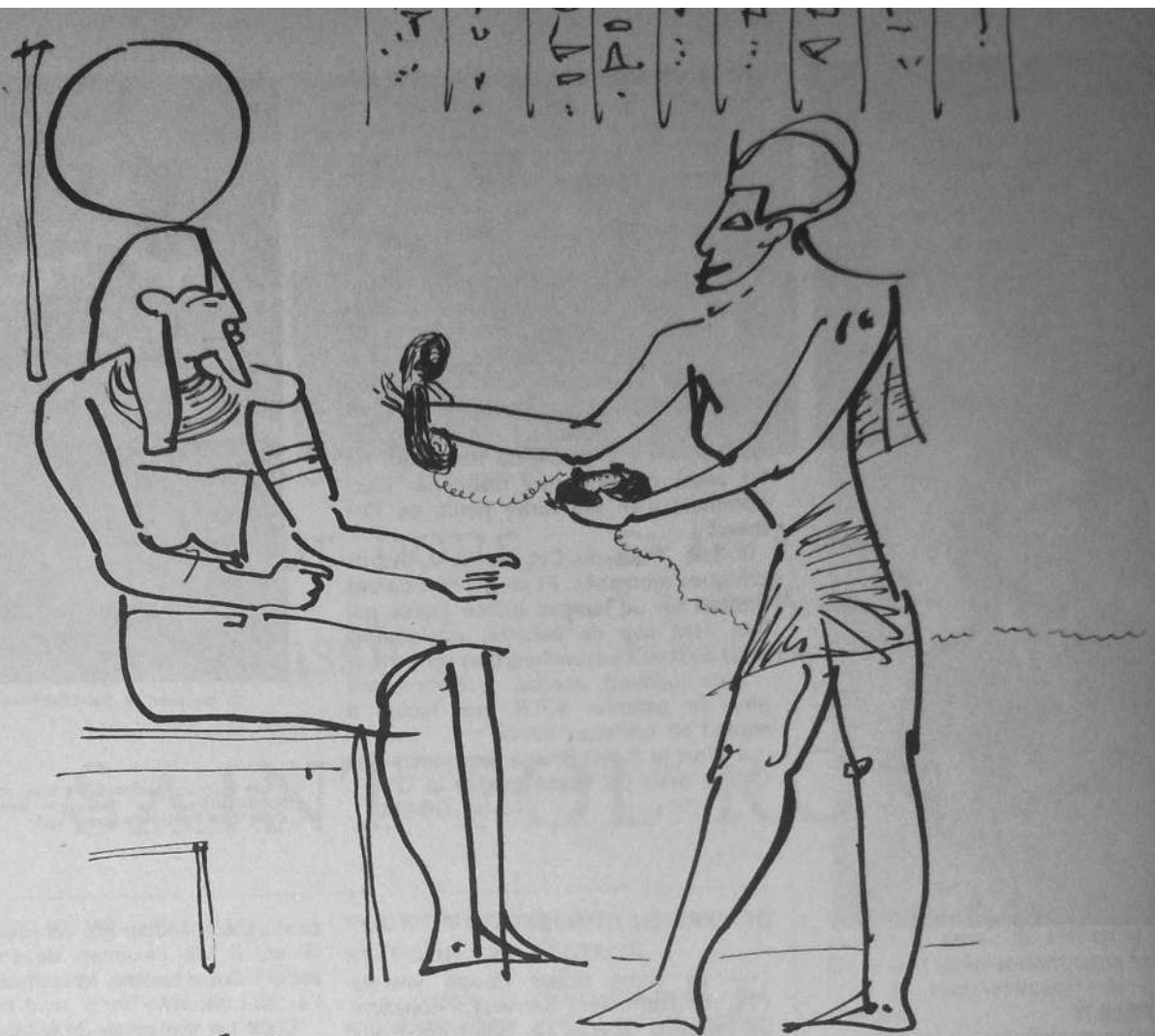
Il le chanta sans pousser la voix mais avec une tendresse subtile qui nous enchante encore. Michel Manoll lui a consacré un livre auquel nos lecteurs pourront se reporter (*René-Guy Cadou*, chez Seghers, 1954).

« Les Paladins du monde occidental », une rétrospective de Laurence Trabot.

Si l'homme veut être reconnu, il lui faut dire simplement qui il est. S'il se tait ou s'il ment, il meurt seul, et tout autour de lui est voué au malheur. S'il dit vrai au contraire, il mourra sans doute mais après avoir aidé les autres et lui-même à servir et à vivre. Ces quelques lignes d'Albert Camus résument à elles seules l'excellent livre que nous présente Laurence Trabot.

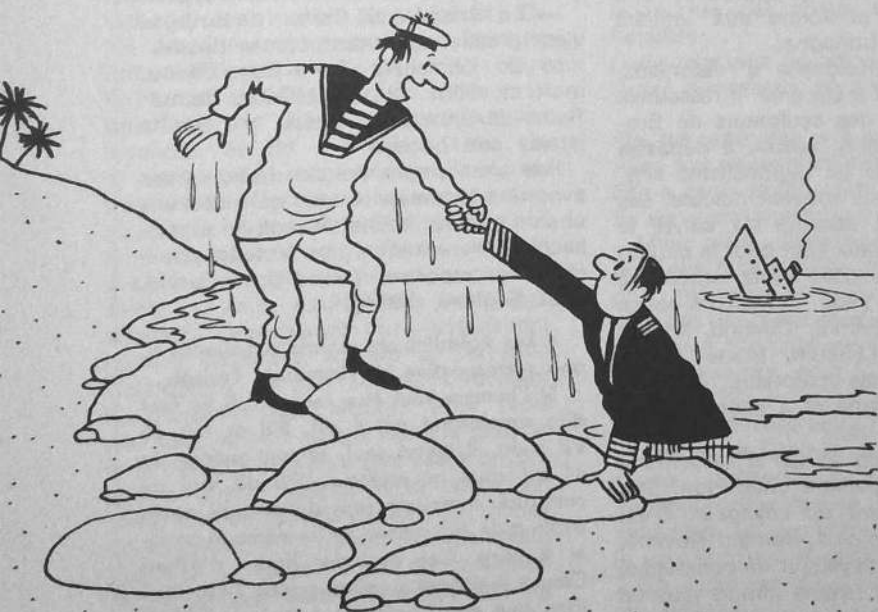
Le Flâneur des Quatre-Rives.



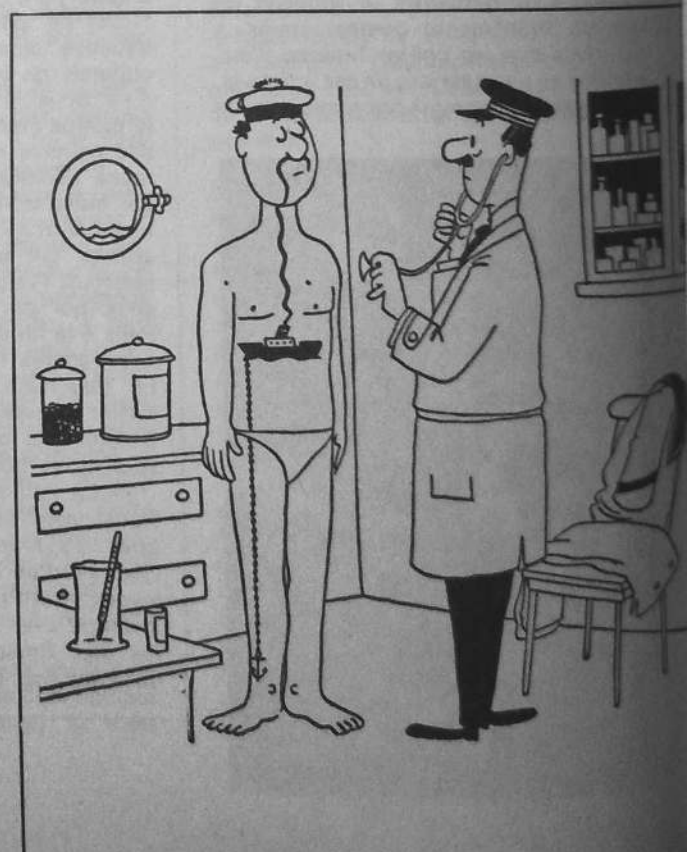


Humour

PASQUIER



— Eh bien !... C'est pas encore ce coup-ci que vous allez passer amiral !



*adopté
par les principaux
Clubs de Yachting
des U.S.A.*



RIPOLIN
YACHTING
UNE LAQUE HOLLANDAISE
INCOMPARABLE
UNE GAMME DE PRODUITS MARINS
ABSOLUMENT COMPLÈTE

PRODUITS RIPOLIN-GEORGET

Renseignements et documentation gratuits à RIPOLIN-GEORGET • B. M. • 7, Place de Valois • Paris 1^{er}

Lisez
JOURS DE FRANCE



comme eux
vous deviendrez
optimistes



FRANÇOIS DUPONT FOUCART...

le POTTECHER breton

On l'appelle le « Pottecher breton », d'un naturel calme il aime ce métier de journaliste mais il ne trouve pas dans ce métier toutes les satisfactions qu'il était en droit d'espérer; mais lisons plutôt ce qu'il nous a révélé.

B.B. sa voisine de classe

« En quelques mots, votre vie !

— Je suis né à Versailles et cela m'a beaucoup marqué. Bien que n'étant pas un ancien (trente-deux ans), je garde un souvenir très vif de grandes avenues ombragées, de vastes maisons un peu sévères, et surtout d'une « atmosphère » peut-être un peu surannée mais qui convient à mon goût de l'ordre et de l'harmonie. Depuis, des années maintenant, je n'ai jamais vécu comme un bourgeois, j'ai eu un très grand nombre de difficultés, d'échecs : mais je n'ai pas honte, bien au contraire, de garder des racines bourgeoises.

» Etudes peu brillantes (sauf en français où de la 2^e à la 1^{re}, j'ai été systématiquement premier en composition française !), notamment chez les Pères

Eudistes (j'en garde un très bon souvenir), Je signale également qu'étant en 4^e et 3^e dans un cours privé parisien (derrière la gare Saint-Lazare), j'avais pour voisine de classe... Brigitte Bardot !

» Service militaire assez mouvementé — et surtout long ! — au 1^{er} Régiment de Sphahis marocains, stationné à Taza.

» En revenant du service, j'ai voulu « faire du journalisme » comme beaucoup de gens peut-être doués, mais peu diplômés, sans métier en main, instables. Car je pense que la plupart des journalistes sont des gens intelligents, débrouillards, mais — sauf exceptions — des ratés d'autres professions, des gens qui sont venus là par raccroc. Personnellement, j'aurais aimé être magistrat ou professeur.

Un saut à Brazza.

Journaliste, j'ai été « pigiste » à Paris : c'est-à-dire que j'ai fait des stages dans différentes feuilles. Par exemple, j'ai passé un été au service de politique étrangère du *Parisien Libéré*. Un court passage au service de l'historien Robert Aron dans les bureaux vieillots de chez Grasset. J'ai aussi participé, rue Barbet-de-Jouy, à côté des bureaux de l'Archevêché, à la rédaction d'un mensuel catholique. Entre-temps, je passais une capacité de droit.

» Entré par concours à l'O.R.T.F. en 1957 pour un poste de speaker à Brazzaville. Deux ans là-bas, plus quelques productions : des émissions pour les marins (notamment Bretons ! Le poste de Brazzaville était très écouté en mer au large des côtes d'Afrique), des variétés (pastiches), et même une émission d'accordéon (bien que mes goûts aillent dans une direction très diverse : je n'aime guère que la musique des XVII^e et XVIII^e siècles et singulièrement la musique religieuse : Bach,



Couperin, Lalande, Charpentier, Campra, etc.).

» Au retour, affecté à Rennes. Speaker, devenu insensiblement journaliste au moment du démarrage de la télévision régionale.

La rigueur du bourgeois

— Cette « télé », qu'en pensez-vous ?

— Sûrement des aspects très intéressants : les reportages avec leurs contacts et la découverte de milieux humains intéressants, les commentaires avec quelquefois le plaisir de manier les mots, le plateau avec la possibilité





de s'exprimer pour d'innombrables télé-spectateurs (un trac frisant la panique au début, totalement terminé maintenant).

» L'autre aspect, c'est le personnage public. J'aime beaucoup moins. Certes, il est des situations fort sympathiques : une dame près du mont Saint-Michel : « Ma petite fille qui a cinq ans va prendre sa première photo : elle voudrait que ce soit vous. » Ou bien le « bonjour » des gens dans la rue. Mais ce qui m'agace au plus haut point, l'espèce de fausse notoriété, le « vedettariat » que rien ne justifie (je ne suis pas un phénomène.

Je gagne ma vie). Agaçante aussi quelquefois l'atmosphère-maison ! Mes camarades de l'O.R.T.F. sont très sympathiques, tous, mais l'est beaucoup moins le « cinéma » que l'on croit devoir se donner : le tutoiement obligé, la familiarité systématique à base de « Salut coco, d'accord papa ! », etc. Enfin, c'est un détail. Malgré des temps morts, c'est un travail intéressant. Mais je ne suis pas sûr de poursuivre très longtemps, tellement je connais les difficultés d'une véritable carrière à la Télévision...

— Pour vos reportages avez-vous des préférences ?

— J'aime surtout m'occuper de reportages concernant :

» La religion : sans doute suis-je catholique pratiquant (et neveu d'évêque !), mais surtout je crois qu'il est très important, face à une civilisation très technique et assez maussade, de cultiver au maximum le sens du sacré. De plus, je suis très amateur de belle liturgie et de musique religieuse. Enfin, il faut dire que la Foi a gardé de profondes racines dans notre Bretagne.

Le labyrinthe des procès, quel délice !

» Les chroniques judiciaires : sans fausse sensiblerie, sans « voyeurisme », l'aspect passionnant des Assises. Et puis, il est tellement important de rendre la Justice... J'aimerais me spécialiser. Enfin, je laisse cela comme un point d'interrogation à mon horizon personnel...

» La pédagogie, les enfants. On dit que l'éducation est une passion. J'ai toujours beaucoup d'affinités avec les pédagogues. L'éducation est un contact : on l'a ou on ne l'a pas. Je trouve passionnant de s'occuper d'enfants parce qu'ils sont « nature », sans cynisme, sans vrais calculs, enthousiastes, pas encore gâchés par le tiércé ou la hargne des conducteurs du dimanche. Je vais profiter de mon mois de congé pour diriger cette année ma dixième colonie de vacances. C'est un peu aussi dans cette optique que je viens d'achever des études de psychologie appliquée à la Faculté des Lettres de Rennes.

— Vos loisirs ? Si vous en avez le temps !

— Lecture (Montherlant, Marcel Aymé, Simenon), musique ancienne, humour (je me tords devant Laurel et Hardy), dîners entre amis, plages et bains de mer.

» La Bretagne : j'aime. J'y venais en vacances enfant (Rothéneuf, puis Saint-Lunaire, et aussi Roz-Braz près de Pont-Aven) : très attachant tant par ses paysages que par la personnalité des Bretons. Je me considère très naturellement comme Breton d'adoption.

En conclusion, François Foucart, qui est célibataire, dit qu'il n'en a pas la vocation (du célibat !) et que bien qu'ayant acheté une maison, signe extérieur de stabilité matérielle, il ne se sent pas encore prêt pour le « grand saut »...

Jean-Pol GUGUËN



AVANT-PREMIÈRE SUR UN BILAN SPORTIF ÉLOGIEUX POUR LA BRETAGNE * * * * *

Dans le premier numéro de notre revue, je vous avais parlé des pronostics que nous pouvions faire au milieu de la saison sportive sur le comportement de nos clubs bretons dans les différentes compétitions auxquelles ils participent.

Aujourd'hui, c'est l'heure du bilan, un bilan qui apparaît positif pour la plupart d'entre eux.

Commençons par les grands du football : le F.C. Nantes, tout d'abord, c'est à lui que revient la palme, champion de France 1965-1966, bien qu'il n'ait pas remporté la Coupe, ce qui aurait fait un joli doublé pour ce club nantais que nous chérissons à juste titre. Le Stade Rennais, quant à lui, fut assez décevant cette saison, et je pense qu'il vaut mieux ne pas épiloguer sur un tel comportement, la malchance, le manque de bonne volonté et enfin une gloire qui ne fut qu'éphémère sont certainement les principales raisons du classement moyen obtenu par les Rouge et Noir dans ce championnat de France 1^{re} division. Le Stade Rennais a des réserves, de bonnes réserves, tel Floch et bien d'autres encore, il est temps de préparer la saison prochaine, nous leur souhaitons de réagir...

En championnat de France amateurs, la situation est très claire et définitive : en tête Quevilly, Laval est deuxième après une saison très satisfaisante ; quant au Stade Rennais, il termine ce championnat à la quatrième place. Brest et Quimper sont sixième et septième, tous les clubs de l'Ouest rejoueront donc l'année prochaine en C.F.A.

Division d'honneur, les palmes reviennent au Stade Brestois qui a pratiqué un football agréable tout au long de la saison ; il méritait incontestablement de terminer à cette place d'honneur. Le F.C. Lorient termine second sans avoir démerité. Les autres clubs, c'est-à-dire dans l'ordre final Lesneven, Concarneau, Cholet, l'U.C.K. Vannes, Saint-Brieux, Veloce-Vannes, Saint-Malo, sont virtuellement sauvés de la relégation, ce qui ne sera sans doute pas le cas pour Saint-Pol, Saumur et le C.E.P. Lorient.

En D.S.R., la situation est brillante, l'A.S. Servannaise ayant terminé en

beauté en battant le Stade Pontyvien par 3 à 2, L'A.S.S. jouera donc la saison prochaine en D.H. L'A.S. Rospordinoise et les Gars de Saint-Thivisiau descendent en D.R.H., ceci pour le groupe A. Dans le groupe B de la division supérieure régionale, c'est le S.C. Nazairien qui termine avec 5 points d'avance sur Chateaubriant qui jouera en D.H. ; le S.O. Maine et les Francs-Archers de Laval descendront en D.R.H.

Puisque nous parlions de la division régionale d'honneur, regardons ce qui se passe dans le groupe C. L'U.S.E.B. Laval termine premier, de justesse d'ailleurs puisqu'il n'est séparé que par un point du second, le C.A. Evron ; Laval est donc champion, la Jeanne-d'Arc de Saint-Servan et le V.S. Fertois sont condamnés.

En promotion d'honneur, le Dinard Amical Club, qui opère dans le groupe F, est champion et jouera donc l'an prochain en division supérieure ; le D.A.C. a remporté très logiquement son titre, l'essentiel est qu'il se maintienne dans cette division l'an prochain, car s'il est facile, avec des efforts répétés, bien entendu, de monter dans une division supérieure, il est aussi facile de redescendre l'année suivante et ce fut le cas pendant bien des années sur les terrains de la Côte, le recrutement des joueurs étant particulièrement difficile. Dans cette division, l'U.S. Pontorson devra jouer en championnat départemental.

Voilà le tour des principaux résultats des championnats de football. Nous formulons des vœux de réussite à tous

De gauche à droite, De Michèle, Suaudeau et Rodighiero.



les clubs bretons qui montent d'une division cette année. Quant à ceux qui descendent, eh bien ! qu'ils profitent des vacances qui viennent pour s'oxygéner à nouveau afin de se rétablir dans le championnat qui leur convient. Le football ne s'arrêtera pas pendant tout l'été, un tournoi oppose tous les ans au mois d'août à Dinard les quatre clubs professionnels de l'Ouest et dans toutes les stations balnéaires bretonnes il y a des tournois de sixte organisés.

Balle au panier...

Résultats...

Classements...

CHAMPIONNAT DE BRETAGNE EXCELLENCE MASCULIN

Le Stade Rennais champion, le Stade Quimpérois second, joueront tous les deux en poule fédérale au cours de la saison 1966-1967. L'espérance de Brest et les F.A. Laval, qui ont été battus deux fois par le F.L. Keryado, descendent en promotion d'excellence.

PROMOTION D'EXCELLENCE

Groupe A :

Le B.S.C.O. Rennes, l'A.L. Saint-Brieuc, le F.C. Lorientais, et le C.E.P. Lorient sont obligés de disputer une poule finale afin de désigner celui qui accèdera à l'excellence régionale.

CHAMPIONNATS DÉPARTEMENTAUX DES COTES-DU-NORD

Les clubs suivants sont champions dans leurs championnats respectifs. Il s'agit des championnats féminins :

Excellence : A.S.P.T.T. de Saint-Brieuc.

Réserves : les Violettes de Ploumagoar.

Juniors : A.L. Saint-Brieuc.

Cadettes : C.O. Briochin.

Minimes : A.S.P.T.T. et C.N.E.T. Lannion.

En championnat des jeunes, au cours de la demi-finale des championnats régionaux, les cadets du C.O. Briochin ont battu les gars d'Arvor par 49 à 47...

J.-P. GUGUEN.

Devant les micros de la télé, en compagnie de Jean-Pol Guguén.

Jacqueline Halper : le romantisme de l'Armorique.



UNE SI JOLIE BRETONNE...

Elle s'appelle Jacqueline Halper, elle habite Le Pouldu en Clohars Carnoët dans le Sud-Finistère. Etudiante aux longs cheveux châtain clair, Jacqueline s'était présentée au titre de Miss Moélans-sur-Mer, au cours d'une soirée de gala organisée par le Comité des Fêtes de Moélans. Elle fut élue à l'unanimité et nous nous joignons à tous ceux qui la félicitèrent chaleureusement.

M. le Président du Comité des Fêtes de Moélans-sur-Mer félicite l'heureuse élue et lui remet une rose.





Avant le départ, son regard est déjà fixé sur l'horizon...

Le « Pen Duick II » dans sa nouvelle ligne (l'arrière tronqué) quitte les côtes françaises.



Notre reporter a accompagné le célèbre navigateur, une trentaine de kilomètres, avant de le laisser seul avec la mer. Pour cette dernière photo Eric avait revêtu le surbit qui ne le quittera plus jusqu'à Newport. →

ÉRIC TABARLY *a retrouvé Newport...*

Après avoir fait demi-tour quarante-huit heures après son départ pour cause d'avaries, Eric Tabarly est reparti pour Newport où il est attendu aux environs du 1^{er} juin.

C'est le 20 avril à 14 heures que le Pen Duick II, dont l'arrière a été coupé, on le remarquera sur nos photos, a mis le cap sur le passage de La Teignouse entre Quiberon et Belle-Ile. Le navigateur solitaire, après avoir réparé la girouette de son pilote automatique, a mis 31 jours pour atteindre Newport, avec une très courte escale aux Açores.

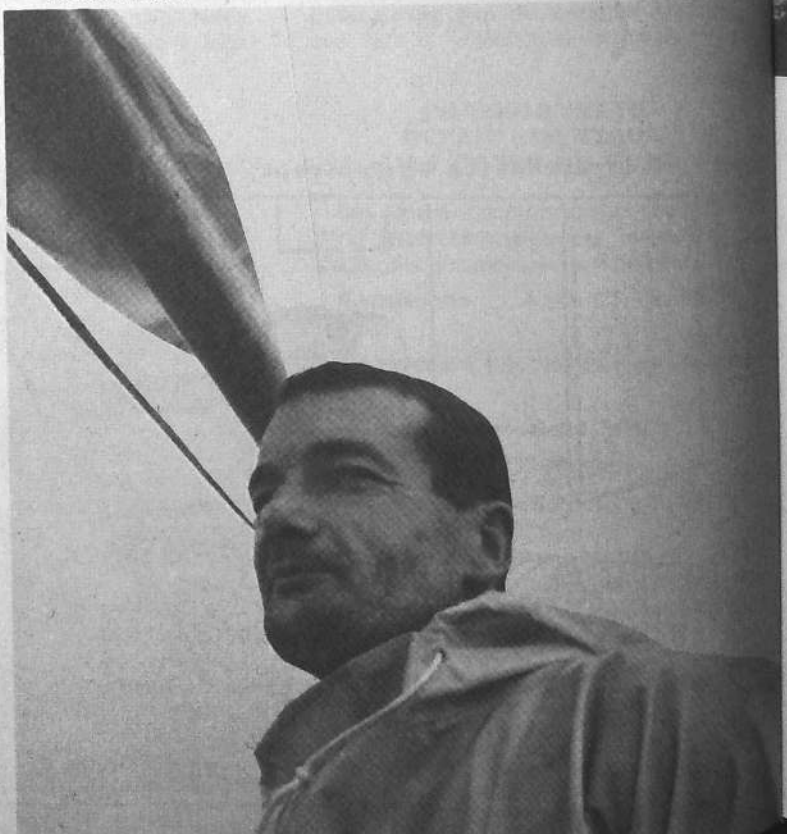
Avant son départ, Eric Tabarly nous a déclaré : « J'avais heureusement prévu une bonne marge de sécurité, cette immobilisation ne change rien à mon programme. Je ferai escale aux Açores, une escale plus courte évidemment. Les problèmes qui m'ont été posés pendant une semaine sont autant d'enseignement pour moi, je n'ai pas tout à fait perdu mon temps. »

Eric Tabarly est donc arrivé avant le 1^{er} juin à Newport pour participer à la course Newport-les Bermudes qui part le 20 juin, car tous les bateaux qui participent à cette course seront, selon les règlements internationaux, jaugés avant le 1^{er} juin.

Nous souhaitons, dans la tradition du langage maritime, Bon vent, bonne brise, belle mer, à Eric Tabarly, héros des mers.

J.-P.G.

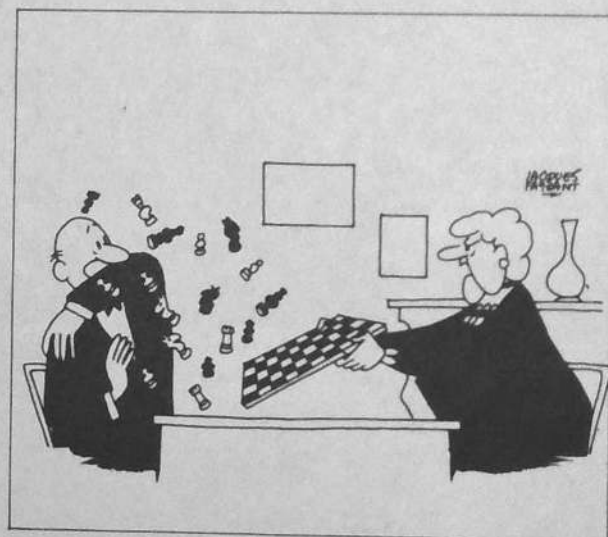
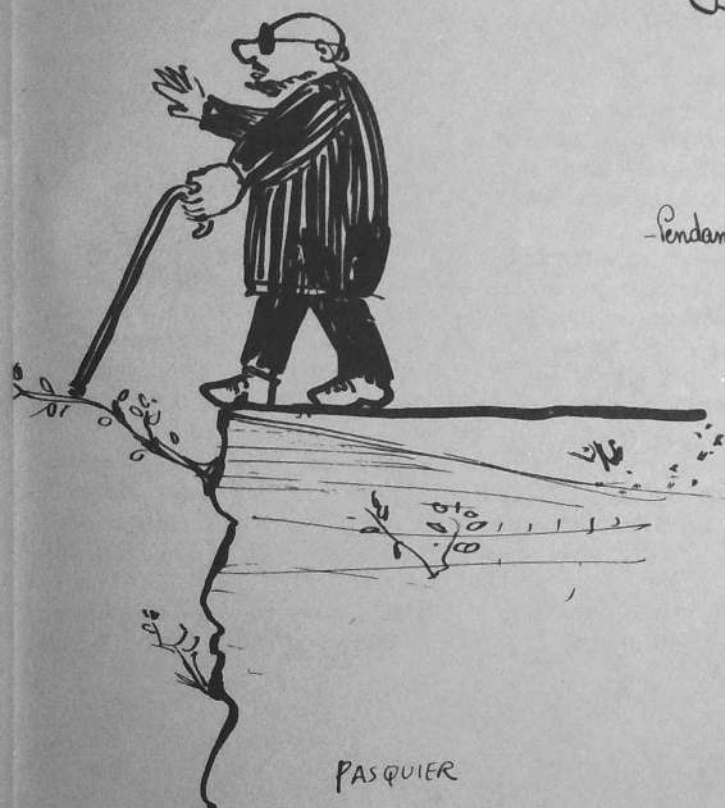
Photos Jr Dupuy.



Humour

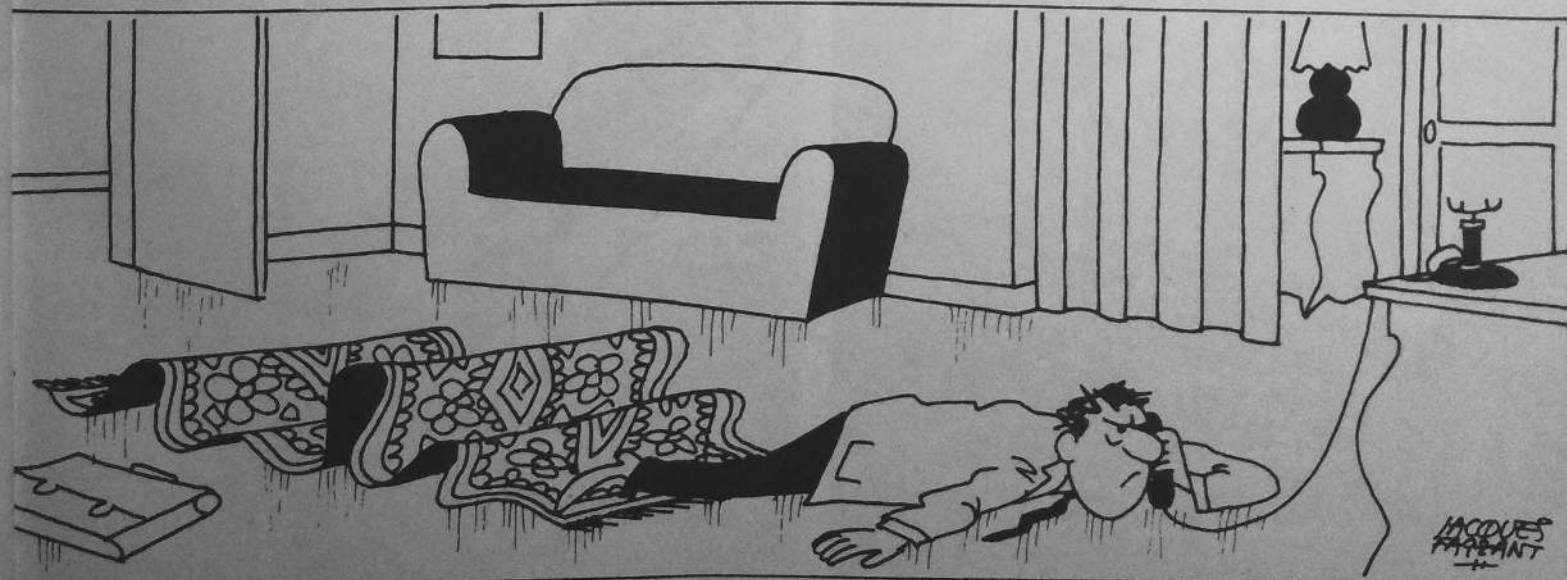


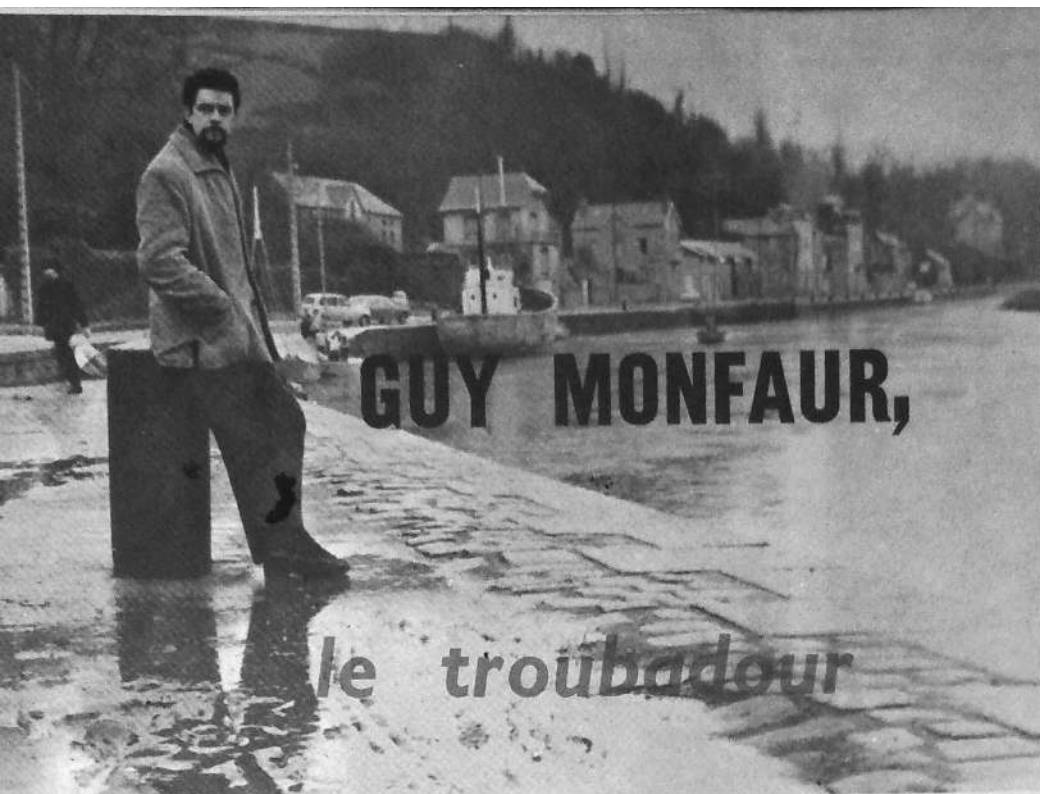
-Pendant que vous la reparez, ai-je le temps d'aller chez le coiffeur ?



— Échec et mat toi-même !...

Allo, fais attention en rentrant, j'ai encaustiqué avant de sortir !





GUY MONFAUR,

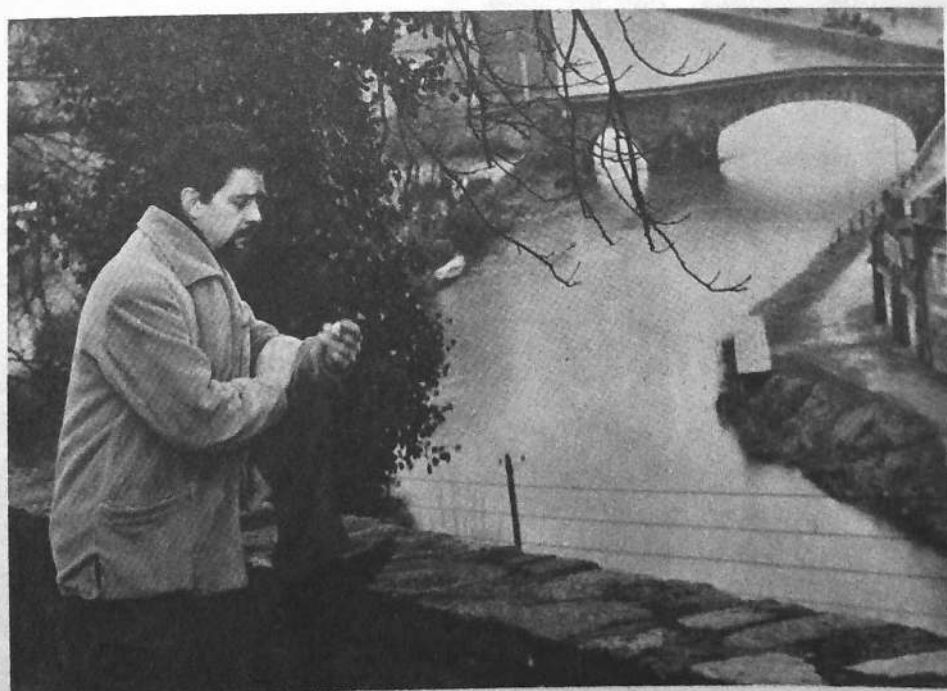
le troubadour



Peut-être connaissez-vous « Les Templiers »? Non... C'est un très joli petit cabaret de style moyenâgeux perché au fond d'une de ces ruelles qui font le charme de Dinan.

Pour avoir le plaisir de déguster un punch que sert délicatement Françoise (surnommée Sylvie Vartan), il vous faut montrer patte blanche. Ne rentre pas qui veut; une petite lucarne permet de distinguer le quidam qui s'intéresse à la chanson poétique.

En effet, « Les Templiers » abritent une petite famille charmante : un magnifique dog, un chat nommé Aglaé, une frimousse blonde qui vous saute au cou lorsque vous devenez familier : Gwenaëlle, sa maman Françoise, épouse du maître de céans, Guy Monfaur.



Guy est auteur-compositeur, il a fait beaucoup de choses avant d'arriver à sortir son premier disque pressé aux Editions Riviera, filiale Barclay. Il a eu beaucoup de mal à imposer son style, un style franc, direct, où l'on reconnaît sans peine la sincérité d'un homme qui veut en chantant exprimer un point de vue : le sien. Il sort d'une église, il voit des vieilles personnes, dames patronnesses qui chuchotent; il est impressionné, alors il écrit paroles et musique et ça donne : « Du temps de mon grand-père »... une valse agréable à entendre mais qui fait surtout réfléchir celui qui s'arrête aux paroles, « Jean le poète », la plus belle de ce premier 45 tours qui va être, dans quelques jours, suivi d'un deuxième et pourquoi pas d'un 33 tours, c'est l'histoire d'un poète comme les autres : ici-gît Jean le Poète et ses chansons... je fredonne cette rengaine en tapant cet article.

Guy Monfaur, au coin d'une cheminée où brûle un feu de bois, a saisi sa guitare, il va chanter pour une vingtaine de clients, des privilégiés qui auront droit à la primeur de ses compositions, il essaie, il juge les réactions de son public, il jauge... parfois il lance des paroles trop crues, la vérité blesse... alors il se ressaisit, il sourit, prenez-moi comme je suis... j'ai un tempérament de Breton, mais je crois en ce que je fais, alors écoutez-moi et surtout aidez-moi.

Guy Monfaur, la Bretagne l'a adopté, d'ailleurs les Bretons se sont toujours épaulés dans tous les pays du monde, nous sommes fiers que dans la horde des auteurs compositeurs tu « surnages »; toutes nos félicitations et « Bon vent » dans la chanson française.

Jean-Pol GUGUEN.

OU LE CHEVAL EST ROI ET MICHELLE REINE

Nort-sur-Erdre, gentille petite cité de la Loire-Atlantique Nord, est un centre d'élevage fort renommé dans la région — le cheval y est roi. Conséquence immédiate, les écuries de courses y sont nombreuses et un coquet hippodrome, chaque année amélioré, connaît la faveur des turfistes avertis.

Le centre d'entraînement de M. Crossouard est à deux pas et, chaque matin, les jockeys « sortent » les montures pour les préparer aux tâches futures. Une jeune cavalière n'est pas la moins « experte » à mener les pur-sang : Michelle Crossouard.



Michelle à quatre ans.



Michelle Crossouard en selle. Elle se prépare au jour « J », Pornichet.



Michelle, vous l'avez deviné, est la fille de la maison. Ses premiers pas, elle les a faits entre les boxes des écuries. C'est donc tout naturellement qu'est venue cette passion des chevaux qui, désormais, l'anime. A quatre ans, elle fit avec grand-père sa première sortie en selle. Les plus anciens de la maison la revoient encore, sur ses étriers raccourcis, penchée, tout sourire, sur l'encolure, tenant d'une main ferme les rênes. Le style déjà !...

Depuis, Michelle a grandi, bien sûr. L'école a pris le meilleur de son temps. Actuellement, elle prépare au lycée de Châteaubriant le C.A.P. de comptable. Il y a loin, direz-vous, de la comptabilité au cheval... Pas pour Michelle qui, dans un an, tiendra les comptes de la maison et pourra ainsi, chaque matin, sacrifier aux exigences de l'entraînement.

Pour ses dix-sept ans, qu'elle atteindra en juillet prochain, Michelle va recevoir le plus merveilleux des cadeaux qui soient pour elle : l'autorisation de monter en course. Ainsi, verrons-nous, sur les hippodromes bretons, une femme-jockey tenter sa chance. C'est à Pornichet, sur la côte d'Amour, qu'elle effectuera ses débuts. Papa Crossouard est confiant. Son hochement de tête en dit long sur ses espoirs. Aveu 48 kilos pour 1,56 m, Michelle fera le poids...

C'est avec l'impatience que l'on devine que Michelle attend les vacances. Alors, tôt levée (à 6 heures, elle se prépare chaque jour aux trois sorties matinales d'entraînement : 7 heures, 9 heures et 11 heures), elle vit parmi les jockeys du centre, et comme un vrai jockey. Pas de régime particulier pour elle. Il lui faut, à chaque retour, étriller, brosser, doucher, bouchonner sa monture et, la selle sous le bras, elle repart préparer une nouvelle sortie. Comme les autres, elle écoute et suit les conseils de son entraîneur de père et a droit à sa part de compliments ou de réprimandes.

— Où irez-vous en vacances, cet été, Michelle ?

— Mais... ici voyons ! D'ailleurs, il me faudra préparer mes courses !

Elle ne vit, maintenant, que dans l'attente du jour « J » :

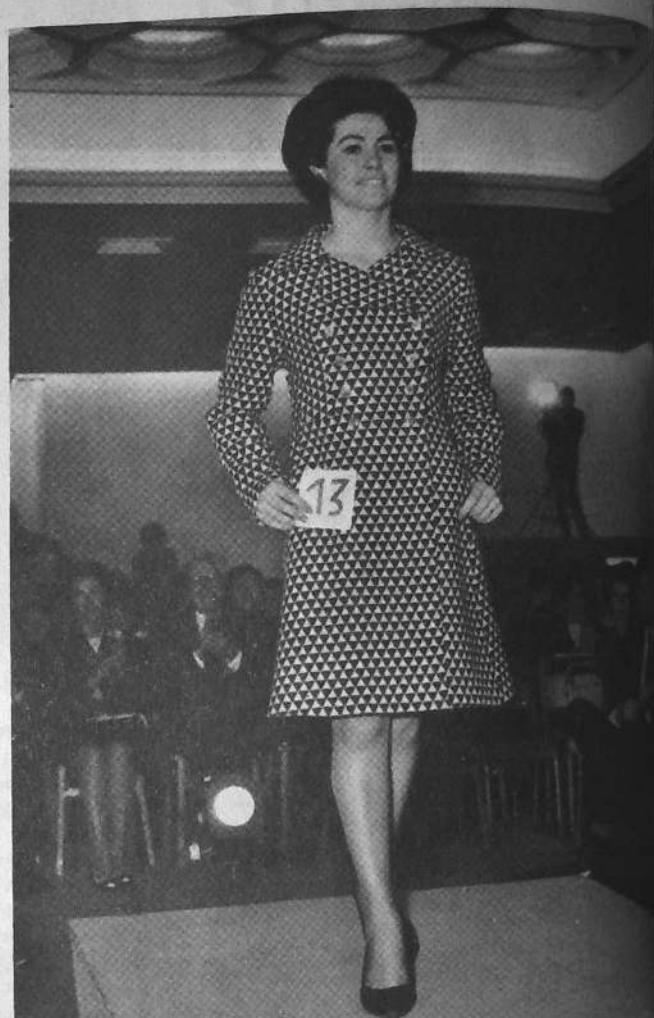
— J'espère que je n'aurai pas trop le tract... Peut-être un peu au départ, mais après ça ira sûrement !

Belle confiance de la jeunesse... Michelle Crossouard, avec ses bonnes joues, son éclatant sourire, en est le vivant exemple. Que pouvons-nous lui souhaiter ? Des succès bien sûr et — qui sait — la renommée !

UNE MAISON DANS « CRÉATIONS VALANCE »



de
Dinan
a
présenté
sa
collection
d'hiver
66/67 »



Une vue d'ensemble pendant la présentation. On reconnaît, au centre, M. le Président René Plevin. A droite, M. Goinadel, directeur général de « Créations Valance ».



Une grande maison de prêt-à-porter féminin s'est établie en Bretagne, à Dinan (Côtes-du-Nord).

Ces établissements « Créations Valance » ont lancé sur le marché des articles jeunes : manteaux, tailleurs, ensembles, pantalons, etc. Tous ces vêtements sont fabriqués à la chaîne, ce qui leur donne un prix de vente très étudié et à la portée de toutes les bourses.

Nous avons visité les installations de ces établissements. Ici le moindre détail a subi une analyse minutieuse dans un bureau d'études chargé de coordonner les différentes phases de la production : chaînes de montage, finition, expédition. Ainsi par une organisation méthodique du travail, cette grande maison a mis au point une fabrication à la chaîne, ce que l'on croyait impossible. Cette réalisation des établissements « Créations Valance » méritait d'être signalée.

LE VENT : FRANCE,

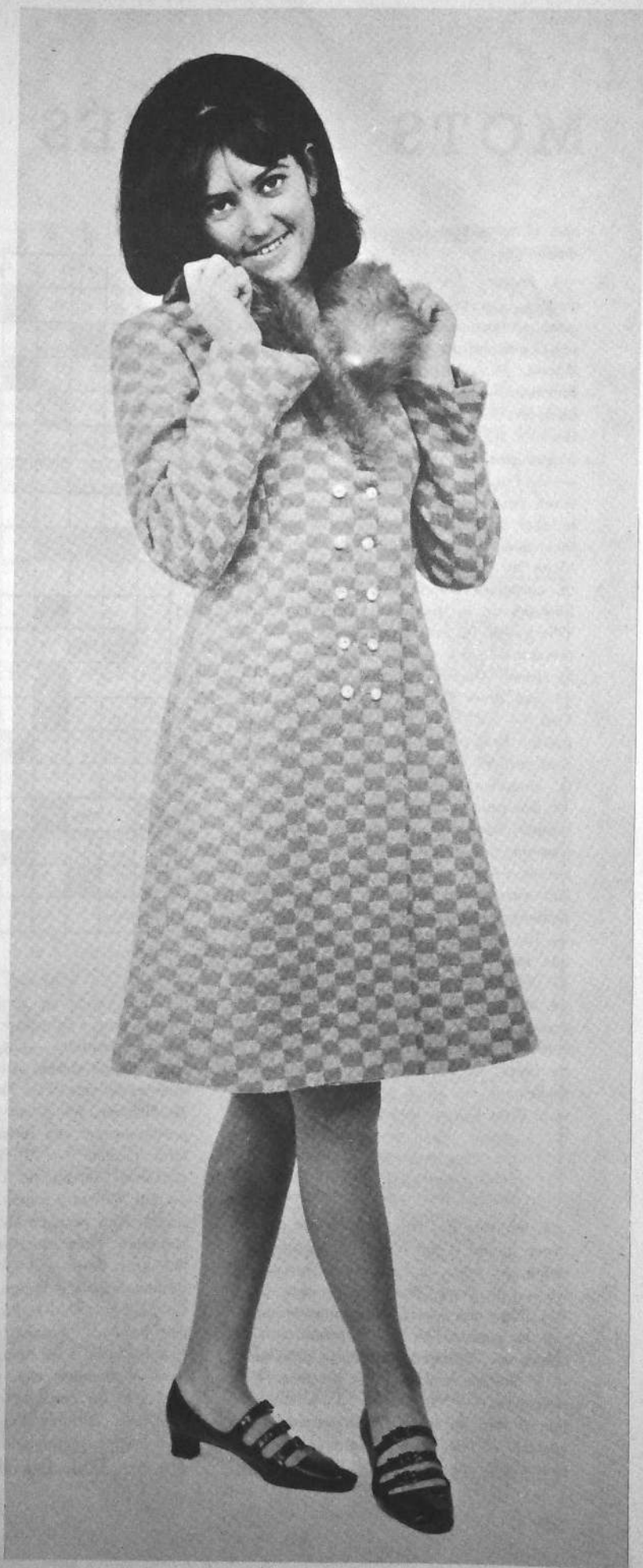


A l'occasion de la présentation des collections hiver 1966-1967, de nombreuses personnalités s'étaient réunies pour apprécier la nouvelle ligne qu'adopteront les moins de vingt ans pour affronter les rigueurs de l'hiver. « Créations Valrance » n'est pas pour la mini-jupe ou le mini-manteau ; juste au-dessus des genoux. N'est-ce d'ailleurs pas plus esthétique et surtout plus chaud ? Les ouvrières de l'usine furent ravies de s'improviser mannequins. Elles y ont très bien réussi.

Les établissements « Créations Valrance », créés au mois d'avril 1963, ont 110 ouvrières et les effectifs doivent monter fin 1968 à 200.

Actuellement, une usine de 2 200 mètres carrés est en cours de construction à Lanvallay, commune à 2 kilomètres de Dinan.

Le marché français, aujourd'hui largement couvert, M. Gelnadel, jeune et dynamique directeur de l'entreprise, étudie des possibilités d'exportation.



MOTS CROISÉS GÉANTS N° 7

HORIZONTALEMENT

1. Procure des vacances moins dispendieuses. Considération. — 2. Naturellement protégé contre le froid. N'a qu'un seul bout. Infructueux. Erra. — 3. Dans Mâcon. Muse. Attaquées par des petits insectes. — 4. Son éclat est inoffensif. Demi-ivresse. Fut en eau. — 5. Prénom féminin. Au début de maintes paraboles. Risque gros. Compositeur russe né en 1835. — 6. Pas question pour lui de désarmement. Pour remplacer n'importe quoi. Pour le chef des chefs. — 7. D'une manière incertaine. Déchiffreras. — 8. Facilite la tâche de la lavandière. Manifestera ainsi un caractère ombrageux. Fait partie des horreurs de la guerre. — 9. En Sibérie. Ville belge. Se faisait en musique. C'est un morceau de roi. — 10. N'est pas du tout la femme d'un saint homme. Forment. — 11. Au bout de la queue. Engouements. Ravi. — 12. Fait un timide essai. Le vulgaire. Symbole chimique. Coûteux s'ils sont grands. — 13. Pas plus loin. Avant le cinquième. Dans Nice. Pronom. — 14. Bon pour la peau. Voyelles. Dans Casablanca. Rentre facilement sous terre. Qui n'existe pas effectivement. — 15. Donaient de mauvais conseils à nos aïeux. Fait circuler un invisible. Peuvent battre facilement le record du merveilleux. Connu. — 16. Manière d'agir habituelle. Un droit que tout le monde ne peut exercer. — 17. Chiffre romain. Une des prérogatives de M. le Maire. Bagatelle pour certains sapeurs. Singe. — 18. Elles mènent tout à la baguette. Brûle un feu. — 19. Terme de loyer. Au bout de la rue. Vendraient facilement. — 20. C'est se priver de service. Dans l'Orne. Demeure.

VERTICALEMENT

I. Maladie des rats. Résultat de chutes. Léger quand il est blanc. II. Aggrave la peine. Au bout de l'avenue. Cours de la vie. — III. Dans Charleville. Avirons. C'est loin d'être une espièglerie comme on pourrait le penser. — IV. Myriapode. Ville allemande. Pronom. Romancier populaire. — V. Prénom féminin. Lettre grecque. Note retournée. — VI. Comme il ne mène à rien il faut en sortir. Travailleraient activement. — VII. Pénètre. Termine une corvée. Conjonction. Négation. Dans la Seine.

— VIII. Un allemand. Qui graisse. — IX. Les grands ne sont pas à prendre. Pronon. Enlève l'enveloppe. Commencement de normalisation. — X. Trouvée au berceau. Fin de soirées. Dans une expression toujours d'actualité. Plusieurs livres. — XI. Éliminer. Au milieu de la rime. Lever préalablement une certaine portion sur un total. Pronom. — XII. Ph. : Enlevé. Antisepsisera. Semblable. Dans la Mayenne. — XIII. Guizot y naquit. N'a pas la même signification pour un Grec que pour nous. Négation. Note retournée. Avec la négation : pas beaucoup. — XIV. Jeune femme du peuple gaie et légère. Détiennent. Note. Coupé court. — XV. Pronom. Il n'agit que par habitude. Possède. — XVI. Permettant d'atteindre de hautes situations. Autoriser à prendre chez un banquier. — XVII. Fin de carrière. Canton suisse. Sur une rose. Initiales d'un célèbre corsaire. Fort trompeuse lorsqu'on emploie la poudre. — XVIII. Des chemises avec des

pièces. Avantageux quand il est bombé. Vins. — XIX. Évite des répétitions. Rivière de Suisse. Ruinées. Dans Toulon. — XX. Ornés à l'excès. Son train est rapide. Sur le bout du doigt.

SOLUTION DU N° 6

HORIZONTALEMENT

1. Bretelles ; MI ; Lettres. — 2. Aa ; Ruées ; Sully ; Reine. — 3. Ride ; Gâtées ; Im ; Arête. — 4. Adorables ; Alep ; Nas. — 5. Gêna ; Isère ; Iro ; SM. — 6. Ou ; Nid ; Sand ; FD ; HP ; ET. — 7. Ur ; Exil ; Idéalisera. — 8. Frein ; Lot ; Moula. — 9. Nix ; Ro ; Assure ; Obéir. — 10. Épuisé ; Arcane ; Ennemis. — 11. Crase ; Bon ; Ne ; TS. — 12. Riom ; R. — 13. AC ; Ta. — 14. Nalve ; le ; Ee ; Agi ; En. — 15. Mûres ; Ti ; Pandore. — 16. Aie ; Dus ; Fin. — 17. Blagueuses ; Senti. — 18. Urnes ; Pente ; lo. — 19. Le ; Al ; Tuberculose. — 20. EV ; Nef ; Exile ; Luc ; Nue. — 21. Sand ; los ; Ses ; Esthète.

VERTICALEMENT

I. Baragouneur ; Habiles. — II. Baldeur ; Ip ; All ; Eva. — III. Don ; Fauconneau. — IV. Trépaner ; Imma ; Grand. — V. Eu ; lite ; Sa ; Impunie. — VI. Légendaires ; Vu ; Ee ; Fl. — VII. Icar ; Ino ; Eperdue. — VIII. Étais ; Eus ; Tes. — IX. Essai ; Arbrassés. — X. Se ; Endoscope ; Bis. — XI. Musarde ; San ; TB ; Pelé. — XII. Al ; Le ; Alun ; Cellères. — XIII. Vie ; Florence ; NC. — XIV. Limpidité ; Et ; Pustule. — XV. Aa ; Elus. — XVI. Tranchemontagnes ; Oct. — XVII. Ter ; Proboscidiens. — XVIII. Riens ; Auer ; Onn ; Ene. — XIX. Entame ; Limiter ; Ti ; Ut. — XX. Sées ; Tiare ; Améliorée.

AN DAOL...

Au « relais du poteau-vert »

Le 21 mars dernier, M. et M^{me} Fernandez, propriétaires du « Relais du Poteau-Vert », en Saint-Nicolas-de-Redon, sur la route de Redon à Nantes, recevaient les personnalités régionales pour l'inauguration de leur important et coquet motel-bar-restaurant.

Parmi les 200 invités : MM. Laburthe, sous-préfet de Châteaubriant et Chau-meil, sous-préfet de Redon, Renouard, député de Redon, Ricordel, maire de Redon, Gérard Garnier, président de la Chambre de Commerce et de la 6^e Chambre économique, les représentants des journaux *Ouest-France*, *Nouvelles de Bretagne*, *Bretagne-Magazine*.

M. Laburthe, sous-préfet de Châteaubriant, traduisit les sentiments de tous les invités en félicitant chaleureusement M. et M^{me} Fernandez pour le bel exemple d'initiative, de courage, de travail qu'ils ont manifesté depuis 1955, date de l'achat du petit café de campagne, devenu aujourd'hui un magnifique hôtel-bar-restaurant : grande salle à manger de 150 couverts, bar, salles de lecture, de réception, garnis de meubles anciens, chambres avec tout le confort ; l'en-

andez est à la réception, au bar et dans la salle à manger, aidé par de charmantes serveuses, dévouées.

Vous pouvez manger des crêpes de froment fourrées aux fruits de mer, le homard façon Poteau-Vert, spécialité que nous avons très appréciée, l'anguille de la Vilaine grillée ou au cidre, le poulet grillé aux herbes féroces, dont M^{me} Fernandez nous a donné la recette.

Les prix sont très raisonnables.

Menu à 16 F : Langoustines au beurre. Terrine maison. Saumon grillé ou coquilles Saint-Jacques. Caille aux raisins

et golden d'Armor ou poulet grillé aux herbes. Salade. Plateau de fromages. Tarte maison.

Menu à 28 F : Huitres plates du golfe. Langoustines au beurre. Terrine maison. Demi-langouste. Poulet grillé aux herbes ou rognon de veau grillé. Salade. Fromages. Coupe Melba.

Nous remercions M. et M^{me} Fernandez pour cette sympathique soirée et formons des vœux bien sincères pour le succès qu'ils méritent.

Louis GARAUULT.

Les recettes de Bretagne-Magazine

RECETTE DU POULET GRILLÉ AUX HERBES FÉROCES

Découpez le poulet en morceaux et faites-les mariner à froid avec un peu de cognac, huile d'olive, thym en feuilles, laurier, échalotes émondées, ciboules entières, un clou de girofle, estragon, cerfeuil, romarin, quelques grains de poivre, quelques grains de sel marin.

Laissez mariner douze heures.

Bien éponger les morceaux de poulet, les assaisonner et passer au grill vingt minutes.

Servez avec la sauce suivante :

Faites une réduction au muscadet avec les herbes fraîches : estragon, cerfeuil, échalotes hachées, une demi-gousse d'ail, ciboulette. Laissez réduire de moitié. Montez la réduction avec une demi-cuillère à soupe de moutarde, crème fraîche et beurre breton demi-sel.

M^{me} Fernandez, Relais du Poteau-Vert, Saint-Nicolas-de-Redon.



POULET A LA PAIMPOLAISE

La veille de servir votre poulet, faites cuire une livre de flageolets frais dont vous conserverez la cuisson. Dans une cocotte en terre, faites dorer un bon morceau de beurre, un poulet tendre. Retirez votre poulet aussitôt doré, tenez-le au chaud.

Versez dans la cocotte un verre à bordeaux de Muscadet, la cuisson des flageolets, ajoutez des carottes et navets nouveaux coupés en rondelles, un bouquet garni, un gros oignon, deux clous de girofle, une gousse d'ail, sel, poivre. Laissez cuire. Quand les légumes sont presque cuits, mettez dans cette cuisson votre poulet avec les flageolets cuits, des cèpes que vous aurez fait sauter à l'huile et au beurre avec une pointe d'ail, des tomates épluchées et épépinées.

Couvrez la cocotte et laissez mijoter.

Le poulet doit être fondant.

L. G.

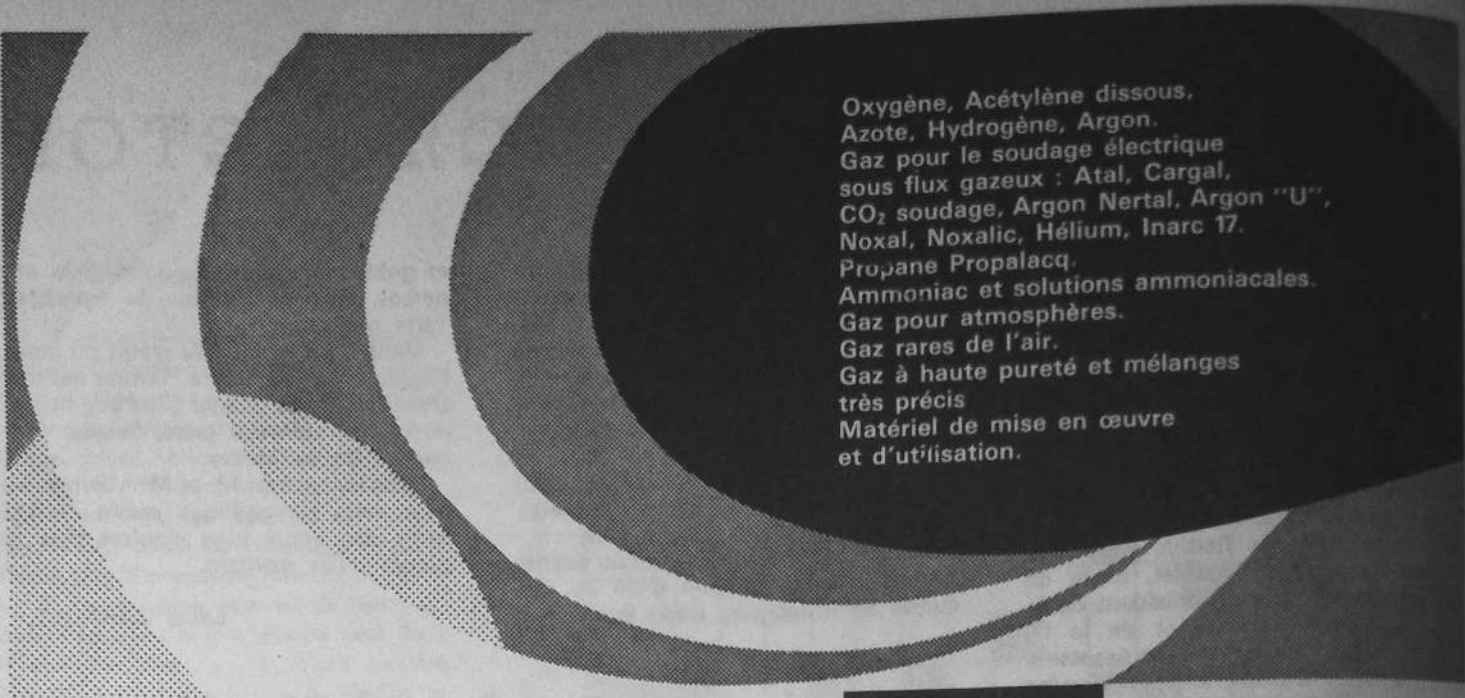


semble dans un petit parc bien dessiné, bien fleuri, agrémenté de paons, faisans, pigeons blancs et même d'un petit âne, terrain de jeux pour enfants.

C'est vraiment un lieu de repos, en pleine nature dans le calme.

Mais c'est aussi un relais gastronomique de classe.

M^{me} Fernandez, originaire d'Avesnac, est un cordon bleu de la lignée des grands chefs de cuisine bretons ; elle officie dans une cuisine moderne, secondée par de jeunes chefs. M. Fer-



Oxygène, Acétylène dissous,
Azote, Hydrogène, Argon.
Gaz pour le soudage électrique
sous flux gazeux : Atal, Cargal,
CO₂ soudage, Argon Nertal, Argon "U",
Noxal, Noxalic, Hélium, Inarc 17.
Propane Propalacq.
Ammoniac et solutions ammoniacales.
Gaz pour atmosphères.
Gaz rares de l'air.
Gaz à haute pureté et mélanges
très précis
Matériel de mise en œuvre
et d'utilisation.

L'AIR LIQUIDE

DIRECTION RÉGIONALE DE L'OUEST
20, RUE PITRE-CHEVALIER
44 - NANTES TÉL. : (40) 74-21-68



SPÉCIALISTE DES GAZ

300.000 BRETONS LISENT

BRETAGNE
magazine

INDUSTRIELS ET COMMERÇANTS DE BRETAGNE, "BRETAGNE-MAGAZINE" EST LE
SUPPORT PUBLICITAIRE DE TOUS VOS PRODUITS

Renseignements sur les conditions de publicité
126, rue des Rosiers - 93 - ST-OUEN 076-37-79

VOUS VENEZ EN VACANCES EN BRETAGNE
MAIS VOUS Y RETROUVEREZ VOTRE

Rennes-Centre - Rennes-Maurepas-Gros-Chêne
Vitré - Laval - Redon - Lorient - Quimperlé
Concarneau - Saint-Pol-de-Léon, etc.

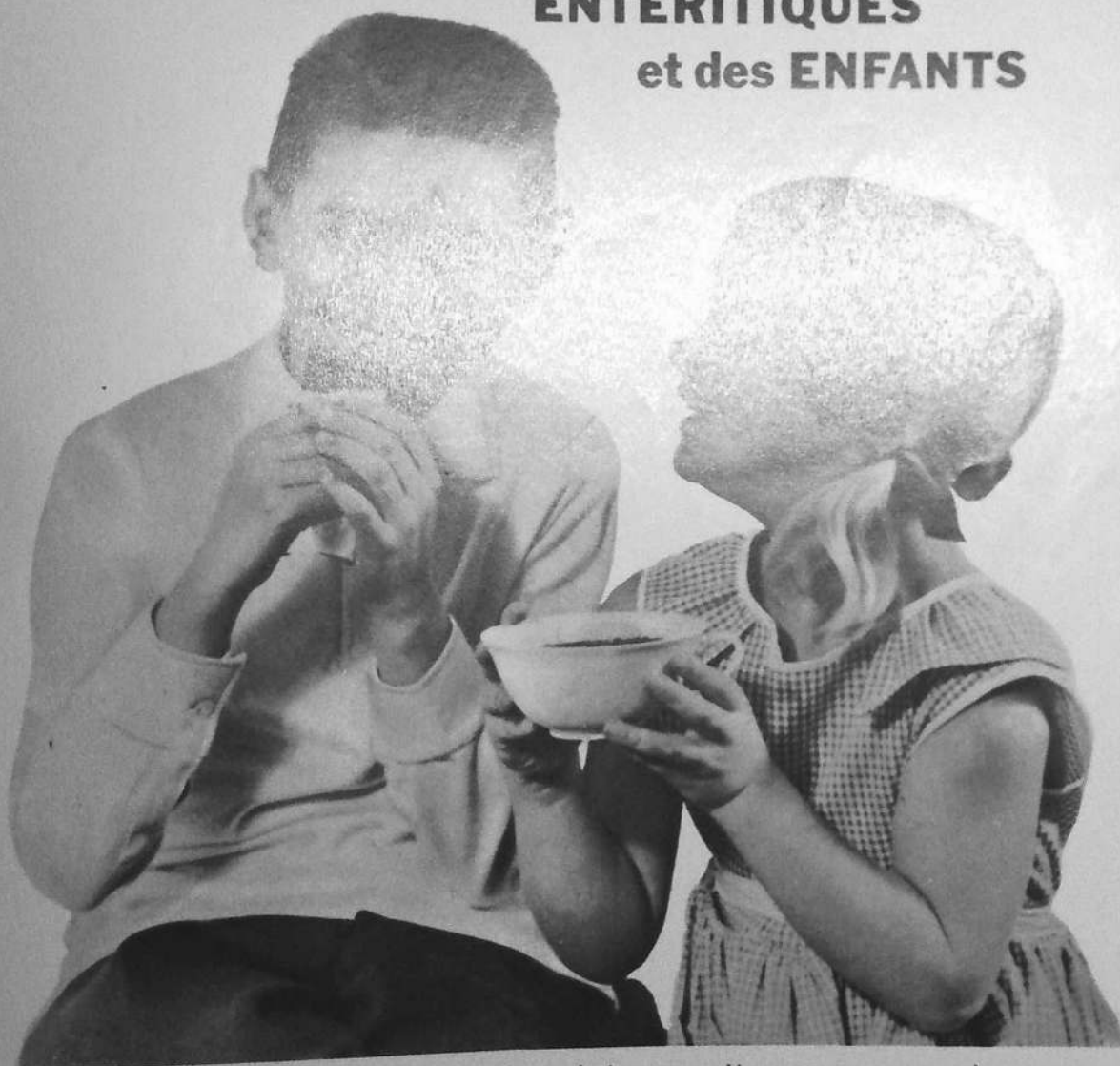
PRISUNIC

La plus grande chaîne européenne de magasins populaires

Mêmes articles, mêmes prix qu'à Paris, même dynamisme

CHOCOLAT DE RÉGIME DARDENNE

LE CHOCOLAT DES
HEPATIQUES
ENTERITIQUES
et des ENFANTS



D'un goût délicieux, notre chocolat garanti pur **cacao** et **sucre**, sans addition d'aucun produit, médicamenteux, acquiert par son procédé spécial de fabrication une parfaite tolérance, pour **les foies les plus sensibles et les intestins fragiles**; de plus **il ne constipe pas.**

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET MAISONS DE RÉGIME

RETENEZ CHAQUE MOIS
bêtes et nature



LE MAGAZINE DE LA VIE ANIMALE